

Les Orchidées de Guyane

Contribution à l'inventaire de la flore guyanaise 2021-2024

Aurélien Sambin

Marie Aucour

Richardiana Hors-série



JARDIN BOTANIQUE
de Guyane

Auteurs

Aurélien Sambin*

Marie Aucourd

*Auteur pour la correspondance : sambin.orchidees@gmail.com

Editeur

Richardiana

SSN : 2262-9017 (version en ligne)

© Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

Photos

M. Aucourd, R. Bellone, R. Bonhomme, G. Chiron, D. Faure, C. Gaertner, A. Kay, A. Krahl, P. Mazeau, M. Perrier, E. Ravet, R. le Roux, A. Sambin, J. B. F. da Silva, Société Orchids Limited et D. Yaleskia.

Dessins

Marie Aucourd, Aurélien Sambin et Florence Doekoe

Illustration de couverture

Coryanthes vinosa (photo Aurélien Sambin)

Dos

Lepanthes ravetii (photo Aurélien Sambin)

Conception et réalisation

Aurélien Sambin

Projet financé par le jardin botanique de Guyane. <https://www.jardinbotaniquedeguyane.com/>

Manuscrit reçu le 07/08/2024

mis en ligne le 27/08/2024 – pp. 01-98

Sommaire

Avant-propos.....	2
Foreword.....	3
Remerciments.....	3
La Guyane.....	5
Nomenclature.....	6
Nouvelle espèce, nouvelle occurrence, nouveaux synonymes et nouveaux lectotypes.....	6

<i>Cleistes</i>	7
<i>Vanilla</i>	11
<i>Sarcoglottis</i>	17
<i>Palmorchis</i>	27
<i>Xylobium</i>	35
Examen succinct de <i>Xylobium coelia</i> , <i>Xylobium ornatum</i> et <i>Xylobium latilabium</i>	37
<i>Coryanthes</i>	41
Pollinisation sur <i>Coryanthes maculata</i>	43
<i>Gongora</i>	55
<i>Dichaea</i>	65
<i>Ornithidium</i>	69
<i>Anathallis</i>	75
<i>Lankesteriana</i>	83
<i>Specklinia</i>	89

Références.....	93
-----------------	----

Avant-propos

Ce document compile, à l'exception d'une espèce, tous les travaux publiés par les deux auteurs sur les orchidées de Guyane de 2021 à fin 2024. Il documente et illustre 20 espèces réparties en 11 genres : *Cleistes* (1 sp.), *Vanilla* (2 spp.), *Sarcoglottis* (4 spp.), *Palmorchis* (1 sp.), *Coryanthes* (1 sp.), *Gongora* (2 spp.), *Dichaea* (1 sp.), *Ornithidium* (2 spp.), *Anathallis* (3 spp.), *Lankesteriana* (2 spp.) et *Specklinia* (1 sp.).

Il inclut également la description d'une nouvelle espèce de *Xylobium*, la présence encore jamais signalée d'un *Gongora* originaire du Brésil, qui élève à neuf le nombre d'espèces de ce genre en Guyane, et de nombreuses discussions sur des taxons énigmatiques comme *Coryanthes maculata*, *Coryanthes parkeri*, *Coryanthes punctata*, *Palmorchis sobralioides*, *Xylobium coelia*, *Xylobium ornatum* et *Xylobium latilabium*. Chaque taxon est soigneusement documenté et quasi tous sont illustrés. La nomenclature d'un bon nombre d'espèces citées est en outre discutée.

Pour chaque genre mentionné ici, une note introductive détaillant les différentes actualités ainsi qu'une clé d'identification de toutes les espèces présentes en Guyane sont également proposées.

Ce document, qui fait suite à l'ouvrage des orchidées de Guyane réalisé notamment par le premier auteur et publié en 2021, témoigne de notre effort continu pour améliorer la connaissance de la flore guyanaise. Il propose un traitement aussi complet que possible des orchidées de ce département et parfois de celles des pays voisins.

Foreword

This document compiles, except for one species, all the works published by the two authors on the orchids of French Guiana from 2021 to the end of 2024. It documents and illustrates 20 species spread across 11 genera: *Cleistes* (1 sp.), *Vanilla* (2 spp.), *Sarcoglottis* (4 spp.), *Palmorchis* (1 sp.), *Coryanthes* (1 sp.), *Gongora* (2 spp.), *Dichaea* (1 sp.), *Ornithidium* (2 spp.), *Anathallis* (3 spp.), *Lankesteriana* (2 spp.) and *Specklinia* (1 sp.).

It also includes the description of a new species of *Xylobium*, the previously unreported presence of a *Gongora* species native to Brazil, bringing the number of species in this genus in French Guiana to nine, and numerous discussions on enigmatic taxa such as *Coryanthes maculata*, *Coryanthes parkeri*, *Coryanthes punctata*, *Palmorchis sobralioides*, *Xylobium coelia*, *Xylobium ornatum*, and *Xylobium latilabium*. Each taxon is carefully documented and almost all are illustrated. The nomenclature of many cited species is also discussed.

For each genus mentioned here, introductory note detailing the latest updates, as well as an identification key for all species present in French Guiana, are also provided.

This document, which follows the work on the orchids of French Guiana published by the first author in 2021, reflects our ongoing effort to improve knowledge of the flora of French Guiana. It offers a treatment as comprehensive as possible of the orchids of this department and sometimes those of neighboring countries.

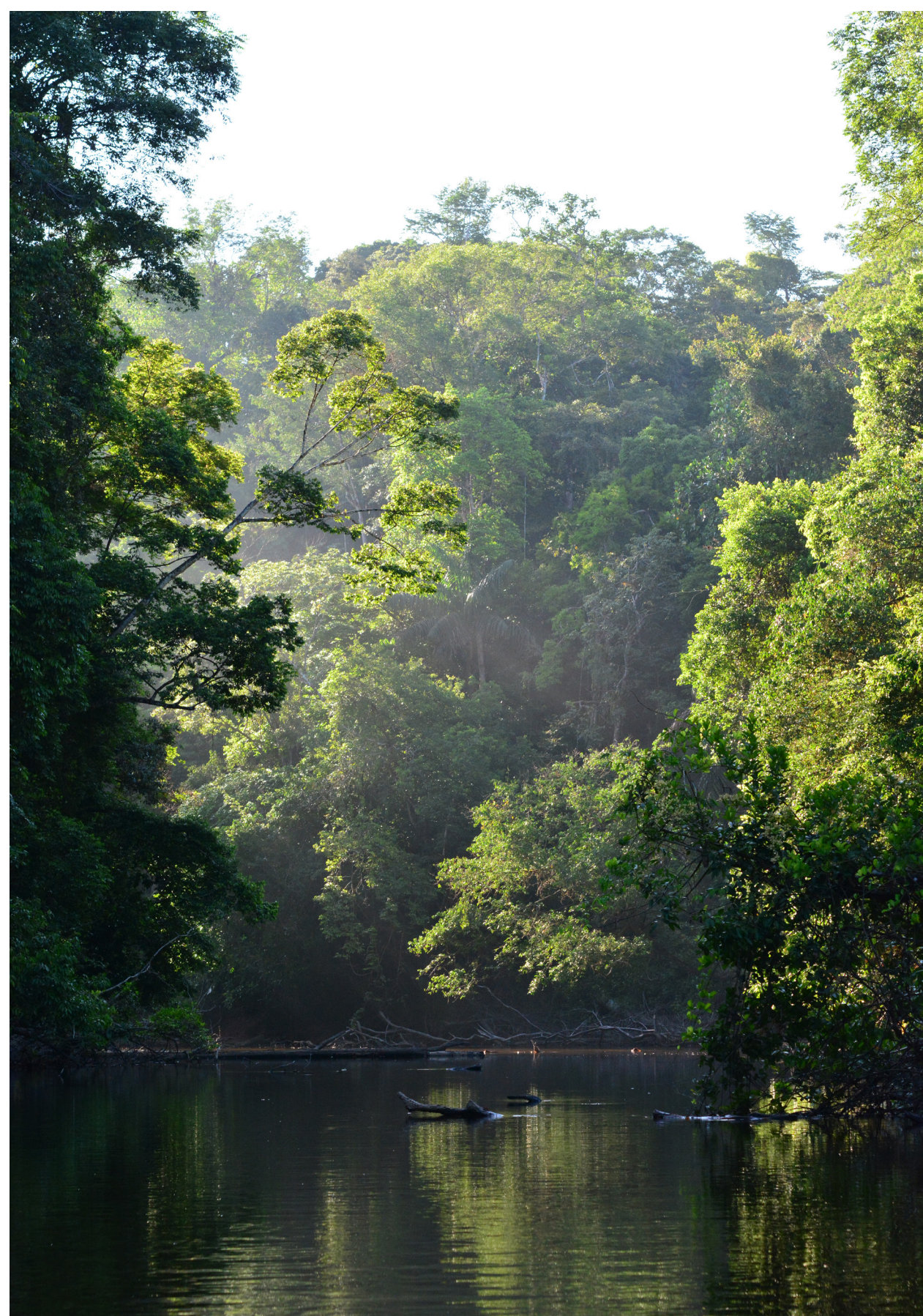
Remerciements

Nous remercions le personnel de l'herbier IRD de Guyane (CAY), notamment Sophie Gonzalez (conservatrice), le personnel de l'herbier du Musée d'histoire naturelle de Vienne (W), notamment Michael Polansky (ingénieur) et les institutions HJBG, P, SEL et SNSB pour nous avoir fourni très aimablement l'accès aux images des spécimens conservés dans leurs collections.

Nous remercions au même titre Roger Bellone (journaliste, photographe et naturaliste), Roger Bonhomme (naturaliste), Guy Chiron (taxinomiste), Denis Faure (photographe et naturaliste), Cyril Gaertner (coordinateur logistique de la station de recherche des Nouragues et naturaliste), Andreas Kay (photographe animalier et naturaliste), Amauri Krahl (taxinomiste), Pascal Mazeau (naturaliste), Marine Perrier (naturaliste), Emmanuel Ravet (naturaliste), Robin le Roux (horticulteur et naturaliste), João Batista Fernandez da Silva (naturaliste), Yaleskia Valdés (microbiologiste), la Société Orchids Limited (<https://www.orchidweb.com/>) pour nous avoir tous autorisés à publier quelques-unes de leurs illustrations et Caroline et André Larive pour nous avoir aimablement permis de prendre, pour études, des échantillons d'orchidées de leur collection.

Nous remercions également Reproductive Biology of the Orchidaceae (<http://www.orchidsrepbiol.de/>) et iNaturalist (<https://www.inaturalist.org/>) pour leur base de données d'images, notamment d'orchidées, que nous avons utilisée dans le cadre de nos recherches.

Crique Bagot. Photo Marie Aucourd



La Guyane

Située sur la façade atlantique nord du continent sud-américain, la Guyane française fait partie d'une région nommée le « Bouclier des Guyanes », qui englobe également le Suriname, le Guyana et une partie du Venezuela jusqu'à l'Orénoque à l'ouest, ainsi qu'une mince frange du Brésil au sud et à l'est. Cet ensemble bien individualisé sur le plan géologique se trouve néanmoins rattaché à l'Amazonie par sa couverture forestière, qui occupe la majeure partie de sa surface. De fait, le Bouclier des Guyanes constitue le quart septentrional du bloc forestier amazonien. La Guyane française s'étend sur environ 84000 km². Les deux principaux fleuves, l'Oyapock à l'est et le Maroni

à l'ouest, constituent ses frontières naturelles avec le Brésil et le Suriname, tandis qu'au sud la limite territoriale est matérialisée par la ligne de partage des eaux entre le réseau hydrographique guyanais et le bassin de l'Amazone proprement dit. L'ensemble du territoire, qui s'élève du niveau de la mer à un peu plus de 800 m d'altitude, est parcouru par un réseau hydrographique très dense composé de fleuves, rivières et « criques » (rivières et ruisseaux recouverts par la voûte forestière). Le climat de la Guyane est de type équatorial avec une température moyenne d'environ 26 °C et des précipitations annuelles de 2500 à 4000 mm.



Carte géographique de la Guyane. © Aurélien Sambin.

Pic Coudreau des Monts Bakra. Expédition botanique menée en mars 2021. Photo Marie Aucourd.

Nomenclature

Les différents taxons sont présentés dans l'ordre taxinomique selon Chase *et al.* (2015) à l'exception des Maxillariinae où nous préférons le concept étroit de genre.

Sous chaque genre est mentionné le lieu de publication.

Une note introductive détaillant les différentes actualités des espèces du genre et une clé de détermination des espèces guyanaises sont ensuite proposées.

Le nom complet de l'espèce, celui des auteurs, le lieu et la date de publication sont mentionnés pour chaque taxon.

le pays d'origine de la plante type (mentionnée par le symbole [T]) est suivi, s'il en existe, des synonymes.

Les données descriptives de chaque taxon sont basées uniquement sur du matériel guyanais, à l'exception de deux taxons, et accompagnées de données complémentaires : présence en Guyane, écologie, phénologie ; répartition géographique mondiale et illustrations.

Enfin, des notes taxinomiques sont proposées pour tous les taxons qui doivent être discutés.

Nouvelle espèce

Xylobium ravetiorum Sambin & Aucourd *sp. nov.*

Nouvelle occurrence

Gongora meneziana V. P. Castro & G. Gerlach

Nouveaux synonymes

Coryanthes lafontainei = *Coryanthes maculata*
Coryanthes panamensis = *Coryanthes parkeri*
Gongora longiracemosa = *Gongora lilianaea*
Gongora vitorinoana = *Gongora meneziana*
Palmorchis caxiuanenesis = *Palmorchis sobralioides*
Palmorchis triquilhada = *Palmorchis pabstii*
Specklinia succulenta = *Specklinia feuilletii*

Nouveaux lectotypes

Coryanthes maculata Hooker : illustration du type proposée par Hooker (1831c) in *Botanical Magazine* 58 : t. 3102.

Coryanthes maculata var. *parkeri* Hooker : illustration du type proposée par Hooker (1839) in *Botanical Magazine* 66 : t. 3747.

Coryanthes maculata var. *punctata* Lindley : illustration du type proposée par Lindley (1835a) in *Edwards's Botanical Register* 21 : t. 1793.



Cleistes Richard ex Lindley

In *The Genera and Species of Orchidaceous Plants* 409 (1840).

Note : nous avons pu récemment proposer une clarification sur l'identité de *Cleistes rosea* Lindley (1840 : 410) et de dix autres taxons apparentés (Batista *et al.*, 2023). Dans l'ouvrage de 2021 (Sambin & Ravet, 2021) nous avons cité à tort, en raison de son association avec la couleur des fleurs, le nom de *C. rosea forma pallida* Carnevali & I. Ramírez (1990 : 551). Des distinctions morphologiques, écologiques et géographiques, comparées à celles de l'espèce type et aux autres taxons apparentés, nous ont conduits à décrire le *Cleistes* à grandes fleurs de Guyane sous le nom de *Cleistes rosea var. guianensis* Sambin & J. A. N. Batista (*in* Batista *et al.*, 2023 : 27).

Dans iNaturalist *Cleistes rosea var. guianensis* est principalement identifié comme *Cleistes grandiflora* (Aublet 1775 : 818, t. 321) Schlechter (1926a : 179) décrit de la Guyane. La description originale et l'illustration de ce dernier montrent toutefois un labelle court, jaune pointillé de rouge, trilobé, avec des lobes latéraux arrondis et un lobe médian émarginé à l'apex avec une marge fimbriée. Toutes ces caractéristiques contrastent clairement avec la morphologie et la couleur du labelle de *C. rosea* et des espèces apparentées. Hormis le protologue, aucune espèce de *Cleistes* présentant ces caractéristiques n'a jamais été retrouvée en Guyane et l'identité de *C. grandiflora* est incertaine. En outre, dans la même publication (Aublet, 1775), l'illustration de *Limodorum pendulum*, basionyme de *Dichaea pendula* (Aublet 1775 : 819, t. 322) Cogniaux (1903 : 182), montre un labelle très curieusement subidentique à celui de *C. grandiflora* et pourtant très différent de la morphologie des labelles de *Dichaea*. Dans sa révision systématique des *Dichaea* du Costa Rica, Pupulin (2007) souligne également qu'une partie de la description et de l'illustration originale de *L. pendulum* sont improbables et que le labelle est complètement atypique de toutes les espèces connues du genre. Cette divergence soulève des doutes sur l'exactitude des descriptions et des illustrations d'Aublet et renforcent l'incertitude sur l'identité taxinomique de *C. grandiflora*. Considérant que *C. rosea var. guianensis* est commun et largement dispersé en Guyane, qu'il peut se trouver dans la même localité que le type de *C. grandiflora* (commune de Kourou) et qu'il est en outre le seul *Cleistes* à grandes fleurs connu de la Guyane, il est possible que *C. grandiflora* et *C. rosea var. guianensis* soient le même taxon. Une des explications des divergences entre le protologue de *C. grandiflora* et les caractéristiques morphologiques de *C. rosea var. guianensis* pourrait être que le spécimen examiné par Aublet avait des fleurs péloriques ou endommagées, comme le montre la fleur atypique à labelle trilobé illustrée par Cameron (2003). Une autre explication pourrait être, comme l'ont suggéré Ames et Correll (1943) pour *L. pendulum*, que le périanthe soit en réalité une collection mixte de différentes parties florales. Dans les cas de *C. grandiflora* et *L. pendulum*, le labelle, en particulier, évoque celui de *Palmorchis pubescens* Barbosa Rodrigues (1877 : 170), tandis que les sépales et pétales ressemblent davantage à ceux de *Cleistes*.

Compte tenu des incertitudes entourant ces questions et de l'obscurité taxinomique concernant *Cleistes grandiflora*, il nous semble préférable, afin de préserver la clarté et la stabilité nomenclaturale, de considérer cette espèce comme *nomen dubium* pour le moment, en attendant la clarification des ambiguïtés, qui fera sans doute l'objet d'un futur article.

Trois *Cleistes* sont à considérer en Guyane.

Clé des espèces guyanaises

1. labelle entier..... *C. rosea var. guianensis*
- 1a. labelle trilobé..... **2**
2. sépale dorsal au moins de 55 mm de longueur, labelle jaune pointillé de rouge, apex du lobe médian émarginé..... *C. grandiflora*
- 2a. sépale dorsal jusqu'à 25 mm de longueur, labelle blanc veiné de mauve, apex du lobe médian entier..... *C. tenuis*

Cleistes rosea var. guianensis. Plante sur savane roche près du Pic Coudreau des Monts Bakra. Photo Aurélien Sambin.



Cleistes rosea var. *guianensis*

Sambin & J. A. N. Batista

In *Systematics and Biodiversity* 21: 27-29 (2023).

[T] : Guyane.

Description

Plante terrestre, robuste ; tubercules 5-10 × 1,8 cm, oblongs ; tiges dressées, cylindriques, fistuleuses, [31-]59-117 × 0,30-0,60 cm, base avec 2 bractées stériles, rarement 3, amplexicaules, ovales, concaves, jusqu'à 3 cm de longueur ; feuilles amplexicaules, 2-4, disposées le long de la tige au-delà du premier tiers basal, subérigées ou dressées, concaves à la base, étroitement ovales-lancéolées à ovales-lancéolées, aiguës, 8,6-14,5 × 1,2-3,6 cm, vert pâle ; inflorescence apicale simple avec 1-3(-4) fleurs ; fleurs avec un fort parfum de cumin, sépales verts ou vert pâle ou jaunâtres, parfois teintés de brun sur la face externe, pétales blancs à blanc jaunâtre, labelle blanc à crème, rayé de violet sur la moitié apicale, cal blanc, le plus souvent teinté de violet au sommet ; bractées foliacées amplexicaules, 5,5-13 × 1,6-3,7 cm ; ovaire pédicellé jusqu'à 2,5 cm de longueur ; sépale dorsal 5,2-6 × 1 cm, lancéolé, la région apicale rétrorse ; pétales 5,2-6 × 1-1,6 cm, oblongs elliptiques, aigus ; sépales latéraux 4-6,5 × 0,9-1 cm, lancéolés à étroitement elliptiques lancéolés, aigus, rétrorses ; labelle avec 2 glandes nectarifères à la base, 0,28-0,37 cm de longueur, piriformes, limbe 5-6 × 2,9-3,2 cm, elliptique à largement elliptique, brusquement déprimé aux 3/4 de sa longueur, obtus à l'apex, plus rarement aigu, marge légèrement ondulée vers le sommet, cal charnu complexe, s'étendant de la base à l'apex ; colonne 3,1-3,3 cm de longueur, claviforme, avec 2 petites ailes latérales papilleuses peu visibles dans la partie médiane sur la face abaxiale.

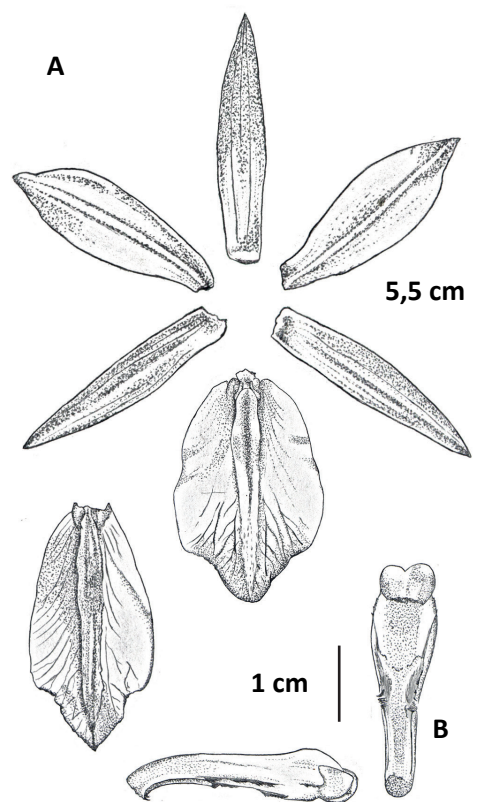
Présence en Guyane, écologie et phénologie

La plante pousse entre 5 et 660 m d'altitude, en plein soleil ou dans des milieux légèrement ombragés, le plus souvent sur des affleurements granitiques, en bordure de végétation basse ou d'îlots de buttes humicoles ; dans les ravins, talus et bords de routes, sur sols latéritiques, argileux ou sableux ; dans les

savanes sableuses, en lisière de forêt, dans les zones non inondables et, plus rarement, en savane sur sol hydromorphe, en lisière de forêt. La floraison se produit principalement de février à juillet.

Distribution géographique

Ce taxon est endémique de Guyane.



Cleistes rosea var. *guianensis*. A – périanthe et variabilité du labelle ; B – colonne. Dessin Marie Aucourd.

Cleistes rosea var. *guianensis*. A-C – fleurs. Photos A : Marie Aucourd ; B : Emmanuel Ravet ; C* : Aurélien Sambin.

* Illustration publiée à tort sous le nom de *C. rosea forma palida* in Sambin & Ravet (2021 : 50).



Vanilla Plumier ex Miller

In *Gardeners dictionary* ed. 4 : 28 (1754).

Note : les noms d'espèces dans ce genre ne font pas consensus. Des études phylogénétiques sont en cours et devraient apporter une meilleure compréhension de la taxinomie du genre. Selon nous 17 taxons, dont 13 antérieurement cités (*in* Sambin & Ravet, 2021), sont, pour le moment, à considérer présents en Guyane. Certains d'entre eux, signalés ici par un astérisque dans notre liste mise à jour ci-dessous, feront l'objet de futurs articles.

Vanilla barrereana* Veyret & Szlachetko, *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle, section B, Adansonia* 16 : 220 (1995).

Vanilla corinnae* Sambin & Chiron, *Richardiana ns.* 1 : 26 (2017).

Vanilla guianensis* Splitgerber, *Annales des Sciences Naturelles; Botanique, sér. 2*, 15 : 279-283 (1841).

Vanilla hartii Rolfe, *Bulletin of Miscellaneous Information, Royal Gardens, Kew* 151-152 : 133 (1899).

Vanilla inornata Sambin & Chiron, *Richardiana* 15 : 308 (2015).

Vanilla labellopapillata A. K. Koch, Fraga, J. U. Santos & Ilkiu-Borges, *Systematic Botany* 38 : 975 (2013), [cité à tort sous le nom de *V. ribeiroi* Hoehne (1910 : 28) *in* Sambin & Ravet, 2021].

Vanilla marowynensis Pulle, *An enumeration of the vascular plants known from Surinam* 1 : 118, t. 4 (1906), [cité sous le nom de *V. aspericaulis* Sambin & Chiron (2015 : 311) *in* Sambin & Ravet, 2021].

Vanilla mexicana* Miller, *Gardeners Dictionary* ed. 8 : 1 (1768).

Vanilla odorata C. Presl, *Reliquiae Haenkeanae* 1 : 101 (1827) **var. fimbriata** ? *In* Sambin & Aucourd, 2023b [cité sous le nom de *V. odorata* *in* Sambin & Ravet, 2021].

Vanilla palmarum Lindley, *The Genera and Species of Orchidaceous Plants* 435-436 (1840).

Vanilla planifolia Andrews, *Botanists' Repository, for New, and Rare Plants* 8 : t. 538. (1808).

Vanilla pompona subsp. grandiflora* (Lindley, *The Genera and Species of Orchidaceous Plants* 1840 : 435). Soto Arenas, *Lankesteriana* 9 (3) : 340 (2010).

Vanilla porteresiana* Szlachetko & Veyret, *Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle, section B, Adansonia* 16 : 219 (1995).

Vanilla trigonocarpa Hoehne, *Arquivos de Botânica do Estado de São Paulo* 1 (6) : 126, t. 139 (1944).

A cette liste nous ajoutons un taxon déjà décrit mais jamais confirmé en Guyane et deux autres récemment décrits que nous présentons ici.

Vanilla cribbiana* Soto Arenas, *Lankesteriana* 9 (3) : 300 (2010).

Vanilla cameroniana Damián, *Phytotaxa* 609 (3) : 223 (2023) et **Vanilla labellopapillata var. guianensis** Sambin & Aucourd, *Richardiana ns.* 7 : 242 (2023b).

* *Vanilla mexicana* et *Vanilla guianensis* présentent de fortes similitudes et sont probablement conspécifiques.

Vanilla barrereana, *Vanilla porteresiana*, [*Vanilla cobanensis* Archila (1999 : 47, t. 2)], *Vanilla cribbiana* et *Vanilla corinnae* représentent un groupe de plantes étroitement lié à *Vanilla hostmannii* Rolfe (1896 : 462). Certaines de ces plantes semblent conspécifiques, d'autres possiblement des sous-espèces de cette dernière.

Clé des espèces guyanaises

1. sépales réfléchis à l'apex, marges ondulées.....**V. mexicana & V. guianensis**
1a. sépales différents.....**2**

2. inflorescences, ovaires pédicellés et surface extérieure des sépales rugueux.....**3**
2a. inflorescences, ovaires pédicellés et surface extérieure des sépales lisses.....**5**

3. labelle très large (40-54 mm de largeur), clairement flabelliforme.....**V. corinnae**
3a. labelle nettement plus étroit (22-38 mm de largeur), piriforme ou subflabelliforme.....**4**

4. fleurs petites, sépale dorsal de 20,5 mm de longueur environ, colonne glabre.....**V. porteresiana**
4a. fleurs nettement plus grandes, sépale dorsal 32-66 mm de longueur, colonne pubescente.....**V. cribbiana & V. barrereana**

5. fleurs sans cal pénicillé.....**V. palmarum**
5a. fleurs avec un cal pénicillé.....**6**

6. tiges clairement flexueuses, fleurs sans fragrances ou légèrement parfumées.....**7**
6a. tiges généralement droites à légèrement sinueuses, fleurs généralement très parfumées.....**13**

7. cal apical du disque avec 3 carènes indistinctes à la base, progressivement épaissies et légèrement conniventes, connées vers le sommet, formant une seule carène surépaissie, subaiguë et arrondie à l'apex, avec parfois quelques émergences papilliformes-verruqueuses.....**8**
7a. cal apical du disque avec des carènes basses, toujours verruqueuses ou papilleuses.....**10**

8. feuilles elliptiques, acuminées à l'apex.....**V. hartii**
8a. feuilles étroitement ovales-lancéolées à linéaires-lancéolées, aiguës.....**9**

9. tiges légèrement granuleuses, marge apicale du labelle entière, irrégulière, crispée, apex légèrement courbé, jamais réfléchi, fruits largement trigonaux, vert terne.....**V. inornata**
9a. tiges lisses, marge apicale des lobes latéraux longuement lacérée-fimbriée, apex du lobe médian fortement courbé, réfléchi, marge ondulée-crispée, laciniée, fruits étroitement cylindriques, vert foncé.....**V. odorata (var. fimbriata ?)**

10. colonne densément pubescente sur la surface ventrale.....**11**
10a. colonne discrètement micropapilleuse ou glabre.....**12**

11. marge des lobes latéraux du labelle réfléchi, rétrorse, apex du labelle avec une touffe de trichomes longs.....**V. marowynensis**
11a. marge des lobes latéraux du labelle subdréssée, étalée, apex du labelle sans touffe de trichomes.....**V. planifolia**

12. entre-nœuds plus longs à nettement plus longs que les feuilles, feuilles jusqu'à 13 cm de longueur, uncinées au sommet, lobe médian du labelle le plus souvent transversalement oblong tronqué.....**V. labellopapillata**
12a. entre-nœuds plus courts à nettement plus courts que les feuilles, feuilles jusqu'à 29,5 cm de longueur, courbées au sommet, lobe médian du labelle trapézoïdal.....**V. labellopapillata var. guianensis**

13. tiges de 14-24 mm de diamètre, feuilles très coriaces et charnues, fleurs jaune-orange.....**V. pompona subsp. grandiflora**
13a. tiges jusqu'à 12 mm de diamètre, feuilles membraneuses, fleurs de couleurs différentes.....**14**

14. feuilles largement obovales, labelle cunéiforme, apex du labelle avec un cal trulliforme constitué de trichomes agglutinés.....**V. cameroniana**
14a. feuilles elliptiques à obovales, labelle ovale, apex du labelle avec un cal linéaire constitué de 3 nervures légèrement surépaissies.....**V. trigonocarpa**

Vanilla cameroniana Damián

In *Phytotaxa* 609 (3) : 223 (2023).

[T] : Guyane.

Description

Plante hémipiphyte ; tiges cylindriques, jusqu'à 1,2 cm de diamètre ; entre-nœuds 6-7 cm de longueur ; feuilles pétiolées, 14-27 × 6-12 cm, largement obovales, atténuées à la base, cuspidées à l'apex, membraneuses, le pétiole de 2-3 cm de longueur ; inflorescence axillaire, racème 1,5 cm de longueur environ, jusqu'à 8 fleurs s'ouvrant successivement ; bractées florales 0,3-0,5 × 0,2-0,3 cm, largement ovales, concaves, réticulées ; sépales vert jaunâtre, labelle blanc, strié et marbré de brun rouge lie de vin sur la moitié inférieure ; ovaire pédicellé 1,5-3 cm de longueur ; sépale dorsal 6-6,5 × 0,6-0,65 cm, lancéolé, aigu à l'apex ; sépales latéraux 6-6,5 × 0,8-1 cm, de forme similaire au sépale dorsal ; pétales 6-6,3 × 0,2-0,3 cm, linéaires aigus, marge entière ; labelle entier, 6,9 × 3,8 cm, adné à la colonne sur 5,4 cm de longueur, cunéiforme dans sa forme générale, marge progressivement érodée vers l'apex, disque en région apicale transversalement elliptique, cal apical trulliforme, surépaissi près de l'apex et constitué de trichomes agglutinés ; colonne 5,5 × 0,3 cm, glabre.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

La plante est observée dans des forêts marécageuses ou près des rivières dans des forêts denses sempervirentes humides de 10 à 100 m d'altitude et pousse dans les communes de Regina et de Roura, aux Nouragues, sur les montagnes de Kaw et les montagnes tortues.

Distribution géographique

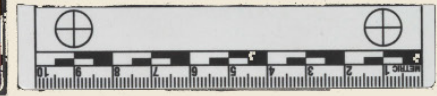
Ce taxon est endémique de Guyane.

Périanthe de *Vanilla cameroniana*. Dessin Marie Aucourd, redessiné à partir de Damián-Parizaca & Mitidieri-Rivera (2023).

Vanilla cameroniana. A – fleur ; B – Holotype (SEL-047233) [© Marie Selby Botanical Gardens Herbarium].

Photo A : Cyril Gaertner.

2 cm



B

Herbier du Centre IRD
de Cayenne - CAY

BP 165 F-97323 CAYENNE CEDEX

Orchidaceae
Vanilla Mill.

GUYANE FRANÇAISE
Petite Montagne Tortue
52° 13' O 4° 18' N
Forêt secondaire
Epiphyte lianescent
Phénologie : Fleur

Orchidée épiphyte appliquée sur un tronc, se comportant comme une plante mobile; enracinée aux nœuds. Axes granuleux vert foncé. Feuilles alternes à limbe spatulé, charnu, à base décroissante, atteint 18 x 11 cm. Nervures en éventail. Inflorescence axillaire. Bouton floral vert foncé. Pédicelle épais, vert, de 3 cm. Sépales vert jaunâtre, longs et étroits 9 x 0,3 - 0,4 cm. Corolle vert jaunâtre 9 x 2 cm. Intérieur de la corolle strié et marbré de brun rouge lie de vin sur la moitié inférieure.

Coll.: Sabatier D. & Prévost M.-F.
N° 4912 Date de collecte : 10 juin 2005
Duplicata : CAY, SEL
det.: Sabatier & M.-F. Prévost 10/6/2005



Vanilla labellopapillata var. guianensis

Sambin & Aucourd

In *Richardiana* ns. 7 : 243 (2023).

[T] : Suriname.

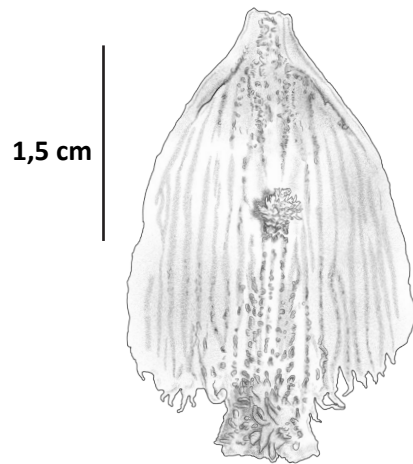
Description

Plante lianescente hémiepiphyte ; tiges jusqu'à 1,2 cm de diamètre, flexueuses, lisses, cylindriques, rarement discrètement sulquées ; entrenœuds jusqu'à 21 cm de longueur, plus courts à nettement plus courts que les feuilles ; feuilles pétiolées 23-29,5 × 1,9-2 cm et 0,22 cm d'épaisseur, légèrement incurvées à l'apex, parfois uncinées, pétioles jusqu'à 1,5 cm de longueur ; racèmes courts, 2,3-4 cm de longueur, axillaires, avec 4 à 8 fleurs s'ouvrant successivement ; bractées florales 1 × 0,6 cm environ, largement ovales, obtuses, fortement concaves ; ovaire pédicellé 5-6 cm de longueur ; fleurs aux sépales et pétales blancs à peine verdâtres, surface ventrale du labelle ornée de nombreuses papilles orange à brun foncé vers l'apex, nervures abondantes de couleur orange foncé ; sépale dorsal 4,5-6 × 1,2 cm, oblancéolé obtus ; sépales latéraux 4,5-5 × 1,1-1,3 cm, obliquement oblancéolés obtus ; pétales 4,1-5,5 × 0,8-0,9 cm, légèrement obliques, étroitement oblancéolés, obtus ; labelle 3,8-4 × 1,8-2,3 cm, trilobé, brièvement onguculé, obovale dans sa forme générale, nettement réfléchi à l'apex, l'onglet 1-1,5 cm de longueur, lobes latéraux 1-1,1 × 2,4-2,8 cm, arrondis, marge irrégulière, fimbriée à longuement fimbriée en partie apicale au niveau du lobe médian, limbe discrètement tricaréné en partie médiane, les 3 carènes et 2 autres rangées de chaque côté papilleuses, lobe médian 0,5 × 0,7-0,8 cm, trapézoïdal à subrectangulaire, brièvement émarginé, marge irrégulière, partie ventrale densément recouverte d'une touffe de longues papilles rétrorses ; colonne 2,5-3 cm de longueur, discrètement micropapilleuse sur la surface ventrale.

relief collinaire à submontagnard, de 250 à 650 m d'altitude, dans des forêts hautes à très hautes ombrophiles sur terre ferme ou dans des forêts basses de transition sur cuirasse granitique parfois en lisière de savane roche ou d'inselberg. La période de floraison s'étale de février à avril.

Distribution géographique

Cette variété est endémique du plateau des Guyanes : Brésil (nord de Manaus, Amazonas), Guyane, Suriname (nord-ouest).



Labelle de *Vanilla labellopapillata* var. *guianensis*. Dessin Marie Aucourd.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

La plante pousse en climat équatorial chaud et humide dans des zones à facteurs microclimatiques : brouillards, rosées nocturnes et fluctuations parfois significatives des températures. elle est observée dans un

Vanilla labellopapillata var. *guianensis*. A – fleur ; B – Holotype (CAY-073658) [© Herbar IRD de Guyane - UMR AMAP]. Photo A : Amauri Krahl.



Prélevement effectué par A. Sambin (Jardin Botanique de Guyane) le 24/08/2017 pour la révision du genre « *Vanilla* ».

HERBIER DE GUYANE CAY
I.R.D. B.P. 165 97323 CAYENNE CEDEX
ORCHIDACEAE
Vanilla sp.
SURINAME
Localité : Mts Bakhuis, concession BMS : Zone 21, Est
Long.: 57° 03' W Lat.: 04° 28' N Alt.: 200 m
Habitat : Bord de piste forestière
Type bio : Liane herbacée Phénologie : Fleurs
Haut (m) : 4 m Diam : 1 cm
Description : Grappes (10 cm) d'environ 10 fleurs à sépales et pétales blanc verdâtre et labelle lacinié en tube, blanc, à barbeles rousses et ponctué de beige dedans. Fleur longue de 4 cm et large de 3 cm. (Photo)
Ecologie : Lisière de forêt de terre ferme en bord de piste
Localisation précise : Entre site 041 (04°23'57" N ; 57°04'49" W) et Fly Camp Nickerie (04°28'42" N ; 57°02'31" W)
Coll : B. G. BORDENAVE, F. VAN TROON, I. VAN TROON & J. JAMES
N° 8517 Date : 15 04 2006
Det. : Année : 2006
Dupl. : CAY-BBS-MO-CICY Labels : 4

Sarcoglottis c. Presl

In Reliquiae Haenkeanae 1 (2) : 95 (1827).

Note : nos travaux sur les espèces du genre publiés en 2022 (Sambin & Aucourd, 2022a) ont permis d'ajouter quatre espèces aux trois antérieurement citées (Sambin & Ravet, 2021 : 109).

Les espèces de ce genre pouvant paraître très ressemblantes, nous proposons une clé ci-dessous scindée en groupes et sous-groupes de plantes ayant des caractères communs pour faciliter leur identification.

Sept espèces sont maintenant présentes en Guyane.

Clé des espèces guyanaises (selon Sambin & Aucourd, 2022a)

1. hypochile du labelle plus ou moins pubérulent vers la base, rarement glabre... (groupe *S. metallica*) 2
 1a. hypochile du labelle garni de pubescences plus ou moins longues et denses vers la base.....
 (groupe *S. acaulis*) 3

2. pétiole brun olive clair ou foncé, blanchâtre à la base, partie libre des sépales latéraux au moins de 17 mm de longueur, cal lisse..... ***S. metallica***
 2a. pétiole rougeâtre, plus clair vers la base, partie libre des sépales latéraux jusqu'à 10 mm de longueur, cal verruqueux..... ***S. maroensis***

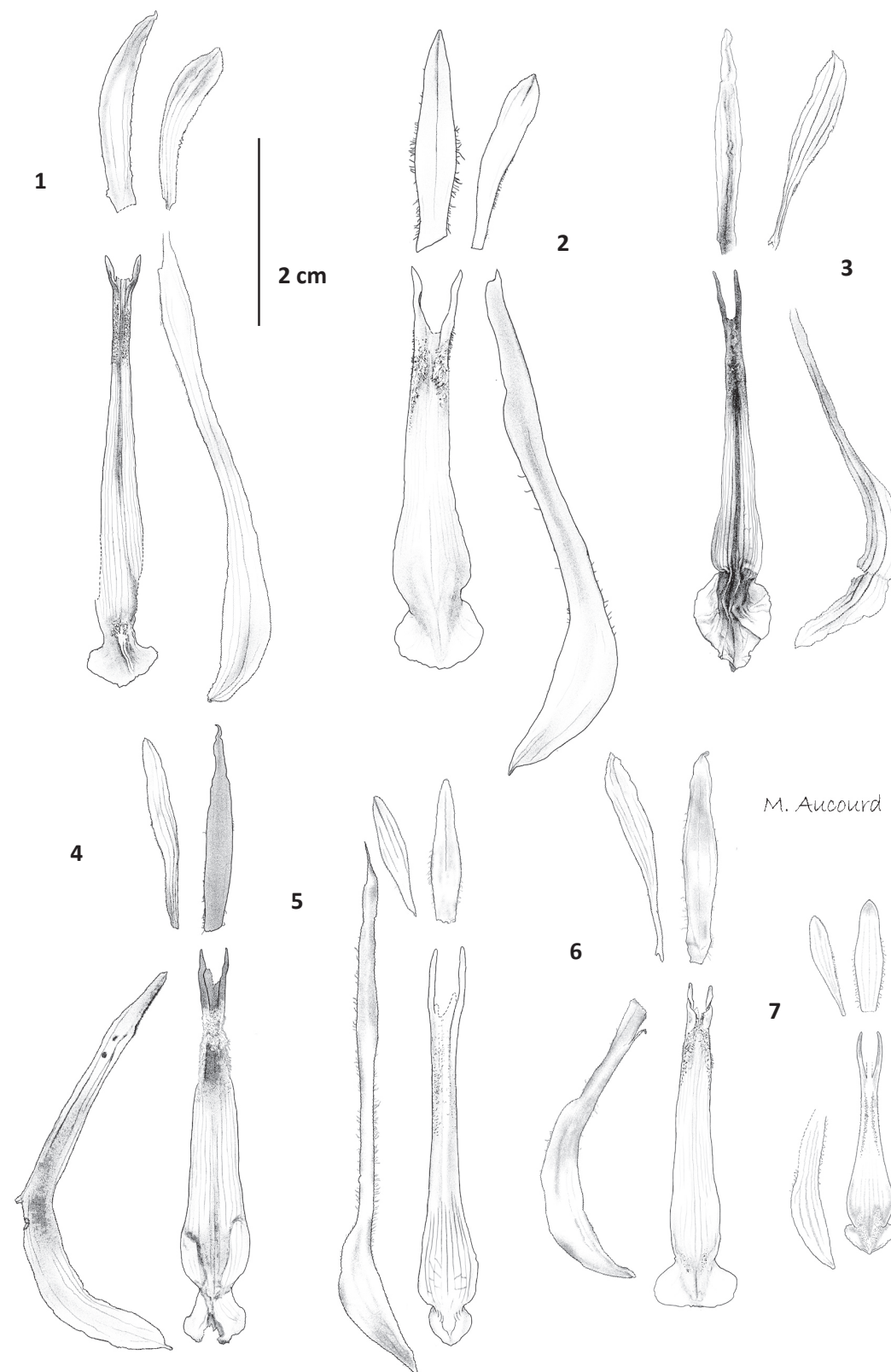
3. glandes nectarifères du labelle glabres, parfois discrètement pubescentes en dessous, vers la base sur les marges extérieures du canal nectarifère, les pubescences plutôt éparées et fugaces
 (sous-groupe *S. acaulis*) 4

4. rapport longueur/largeur (R. L/l) de la partie libre des sépales latéraux jusqu'à 4 environ, épichile du labelle blanc verdâtre veiné de vert, transversalement elliptique, souvent apiculé à l'apex, infléchi, fortement enroulé dans sa forme naturelle..... ***S. acaulis***
 4a. rapport L/l de la partie libre des sépales latéraux au moins de 5,8, épichile du labelle blanc discrètement veiné de vert terne, largement ovale, subaigu à l'apex, réfléchi dans sa forme naturelle..... ***S. labiosa***

3a. glandes nectarifères du labelle densément pubescentes en dessous, au moins sur les ¾ de leur longueur, les pubescences plutôt pérennes, longues vers la base puis progressivement plus petites vers le sommet..... (sous-groupe *S. villosa*) 5

5. glandes nectarifères du labelle torsadées, apex de l'épichile tronqué, discrètement émarginé ou profondément émarginé, bilobulé..... ***S. retorta***
 5a. glandes nectarifères du labelle droites, apex de l'épichile différent..... 6

6. limbes foliaires elliptiques ou obovales, bractées du pédoncule plus courtes que les entrenœuds, épichile du labelle subrhombique arrondi, clinandre obovale subaigu, denté, érodé à l'apex..... ***S. degranvillei***
 6a. limbes foliaires elliptiques ou étroitement elliptiques, bractées du pédoncule nettement plus longues ou plus longues que les entrenœuds, épichile du labelle transversalement elliptique, clinandre cultriforme, marge supérieure dentée..... ***S. villosa***



Les différents périanthes des *Sarcoglottis* en Guyane. 1 – *S. degranvillei* ; 2 – *S. acaulis* ; 3 – *S. labiosa* ; 4 – *S. villosa* ; 5 – *S. metallica* ; 6 – *S. retorta* ; 7 – *S. maroensis*. Dessins Marie Aucourd. [1 : CAY-29164 ; 2 : HJBG-0478 ; 3 : CAY-114326 ; 4 : CAY-180229 ; 5 : HJBG-0440 ; 6 : HJBG-0380 ; 7 : redessiné à partir de Romero-González et al. (2010)].

Sarcoglottis labiosa Sambin & Aucourd

In *Richardiana* ns. 6 : 218 (2022).

[T] : Guyane.

Description

Plante acaulescente, jusqu'à 40 cm de hauteur environ avec l'inflorescence ; feuilles 4, en rosette, pseudopétioles jusqu'à 4,6 cm de longueur, blanc rayé de brun, limbes 13,2 × 5,6 cm, elliptiques, aigus ou subaigus à l'apex ; inflorescence dressée, pédoncule jusqu'à 30 cm de longueur, pubescent en partie supérieure, recouvert partiellement de 6 bractées, glabres, jusqu'à 5,8 cm de longueur, plus longues que les entrenœuds ; racème jusqu'à 8 cm de longueur ; bractées florales 34-41 mm de longueur, plus longues que l'ovaire, pubescentes à la base ; fleurs 7-11, résupinées, sépales verdâtres à l'extérieur, pétales et labelle blancs, le labelle discrètement veiné de vert terne, odeur diurne et agréable de citronnelle ; pédicelle 6 mm de longueur environ ; ovaire 27-30 × 4 mm environ, fusiforme, densément pubescent ; sépale dorsal 21,5 × 4 mm, ligulé, subobtus, densément glandulaire à l'extérieur ; sépales latéraux connés à l'ovaire sur environ 23 mm de longueur, parties libres 23,5 × 4 mm, falciformes, subaiguës à l'apex, surface extérieure glandulaire ; pétales 21 × 2,8 mm, agglomérés au sépale dorsal, légèrement obliques, spatulés, oblancéolés, bases étroitement linéaires, apex libres, recourbés, aigus, marges extérieures discrètement papilleuses sur les 2/3 de leur longueur environ ; labelle jusqu'à 43 mm de longueur, glandes nectarifères 6-6,5 × 0,6 mm, glabres, hypochile 27 × 6 mm, surface intérieure à la base légèrement pubescente sur les bords, surface extérieure discrètement velue de la base jusqu'au milieu, disque obovale, glabre, épichile 10 × 8,7 mm, largement ovale, subaigu à l'apex, réfléchi dans sa position naturelle, limbe fortement plissé, marge ondulée, parfois denticulée ; cal constitué de 2 veines parallèles surépaissies, prenant naissance en partie médiane vers l'apex de l'hypochile, se prolongeant jusqu'au premier tiers de la longueur de l'épichile, puis progressivement convergentes jusqu'au milieu ou l'apex de ce dernier ; colonne 9,5 mm de longueur environ.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

L'espèce pousse au centre du département, dans la région de Saül, en forêt de basse altitude. La floraison se produit de mars à avril et de juillet à novembre : mois correspondant aux deux saisons sèches de la région.

Distribution géographique

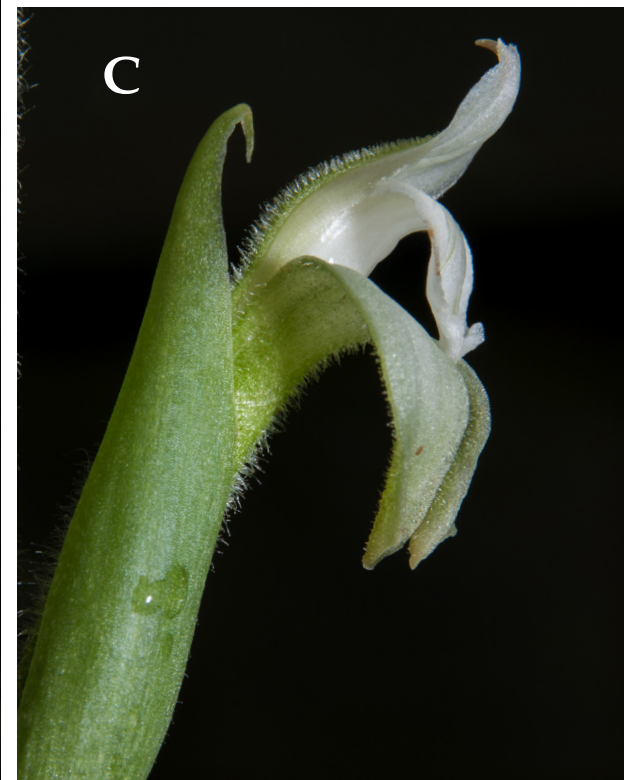
Ce taxon est endémique de Guyane.



Sarcoglottis labiosa. Holotype (CAY-114326). [© Herbarier IRD de Guyane - UMR AMAP].

Sarcoglottis labiosa. A – racème ; B – fleur vue de face ; C – fleur vue latérale. Photos* Aurélien Sambin.

* Illustrations publiées à tort sous le nom de *Sarcoglottis acaulis* in Sambin & Ravet (2021 : 110).



Sarcoglottis maroensis G. A. Romero & Carnevali

In *Lankesteriana* 9 (3) : 514 (2010).

[T] : Venezuela.

Description

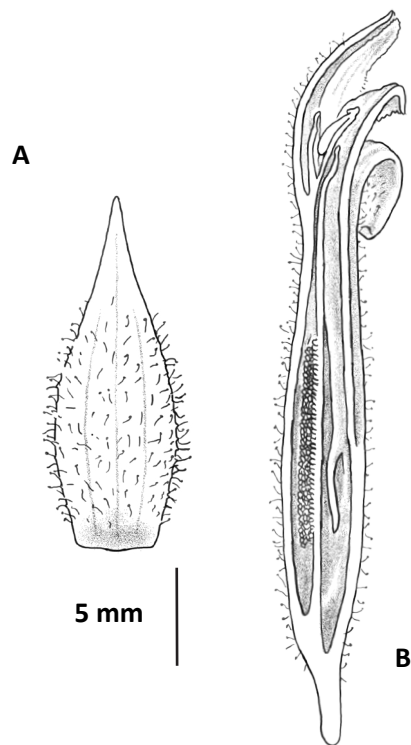
Plantes terrestres ; feuilles 3-6, en rosette basale, pétiolées, limbe jusqu'à 18 × 4,5 cm, elliptique lancéolé à oblancéolé, aigu, le pétiole 3-5 cm de longueur, étroit, décurrent ; racème avec 10 fleurs environ ; pédoncule 7 mm de diamètre à la base et 5 mm de diamètre sous le rachis, dressé, glanduleux ; bractées rougeâtres, 4, plus courtes que les entrenœuds, aiguës, glanduleuses ; rachis 14-15 cm, rougeâtre, densément glanduleux ; bractées florales rougeâtres, plus claires vers la base, 15-18 mm de longueur, lancéolées, aiguës, glanduleuses ; pédicelle 5 mm de longueur, tordu ; ovaire vert jaunâtre, 25-39 mm de longueur, pubescent ; sépale dorsal 11-12 × 3-3,2 mm, oblong lancéolé, aigu, légèrement glanduleux, pubescent à l'extérieur ; sépales latéraux 9-10 × 3,5-4 mm, vert jaunâtre sur le dos, crème clair sur le ventre, fusionnés avec l'ovaire sur 5-6 mm, parties libres réfléchies, oblancéolées-falciformes, aiguës, légèrement glanduleuses à l'extérieur, avec des nervures rouge brunâtre foncé ; pétales 10-11 × 2,5 mm, crème clair, oblancéolés, aigus, asymétriques, glanduleux le long des bords extérieurs, avec des nervures rouge brunâtre foncé ; labelle crème clair avec des marques brunâtre foncé, hypochile 16-18 × 4,5-5 mm, cunéiforme dans la moitié basale, densément glandulaire, obovale au-dessus, glandes nectarifères rétroscées, digitées à la base, épichile 3 × 5 mm, plus ou moins transversalement elliptique, crénelé et plissé le long des bords ; cal en forme de V, rugueux, naissant dans la partie distale de l'hypochile et s'étendant près de l'apex de l'épichile ; colonne crème, 6-7 mm de longueur, dressée.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Cette espèce a été observée au nord-ouest du département, dans une forêt de basse altitude. La floraison se produit d'avril à mai.

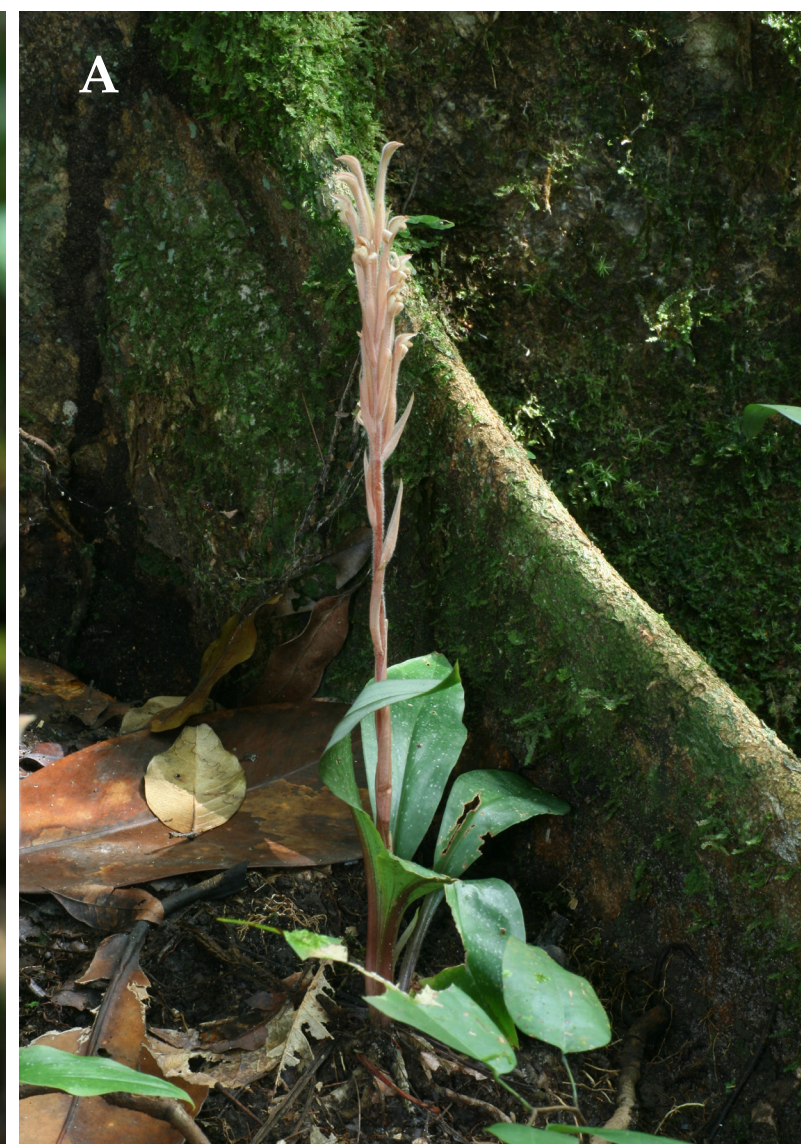
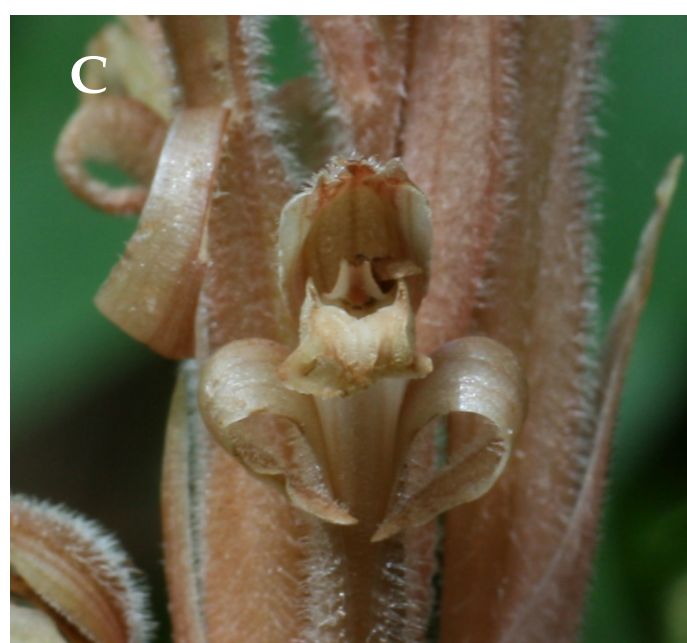
Distribution géographique

Guyane et régions amazoniennes de la Colombie et du Venezuela.



Sarcoglottis maroensis. A – bractée florale ; B – coupe transversale de l'ovaire. Dessin Marie Aucourd, redessiné à partir de Romero-González *et al.* (2010).

Sarcoglottis maroensis. A – plante ; B – racème ; C – fleur vue de face ; D – fleur vue latérale. Photos Pascal Mazeau.



Sarcoglottis retorta Sambin & Aucourd

In *Richardiana* ns. 6 : 228 [2022].

[T] : Guyane.

Description

Plante acaulescente, terrestre humicole ou lithophyte humicole, 20-50 cm de hauteur avec l'inflorescence ; feuilles 1-3, en rosette, pseudopétioles 5,5-10 × 0,35-0,9 mm environ, blanc verdâtre, limbes 9,7-20,5 × 2,9-4,7 cm, elliptiques à oblancéolés aigus, surface adaxiale vert pâle strié de vert foncé, surface abaxiale vert terne uniforme ; pédoncule 32 × 0,5 cm environ, brun, légèrement verdâtre, glabre, progressivement pubescent sur le tiers apical, partiellement entouré de 6-7 bractées ; bractées engainantes 5-6 cm de longueur, glabres, légèrement pubescentes à la base dans la partie apicale du pédoncule, brun-crème avec des nervures brunâtres, plus longues que les entrenœuds ; racème jusqu'à 16 cm de longueur environ ; bractées florales 27- 43 × 6-8 mm, lancéolées, acuminées, crème avec des lueurs brunâtres, discrètement pubescentes sur la moitié basale de la surface extérieure ; fleurs jusqu'à 11, résupinées, odeur diurne et agréable de citronnelle, sépales vert terne à l'extérieur, blanc à peine verdâtre à l'intérieur, pétales blancs, labelle blanc légèrement verdâtre et veiné de vert ; pédicelle court, 4,6 mm de longueur ; ovaire 29 × 5 mm, densément pubescent, subglabre à la base, cavité nectarifère 14,5 × 1,7 mm environ ; sépale dorsal 20-23 × 3-3,8 mm, oblancéolé aigu, densément glandulaire à l'extérieur surtout en partie médiane ; sépales latéraux connés à l'ovaire sur environ 15,5-30 mm de longueur, parties libres 18-23,7 × 4,5- 5,8 mm, oblancéolées, falciformes, aiguës, recourbées, les apex convergents, surface extérieure glandulaire ; pétales 19,4-19,6 × 2,6-2,7 mm, agglomérés au sépale dorsal, obliquement oblancéolés spatulés, aigus, les apex libres et recourbés, marges extérieures discrètement et irrégulièrement papilleuses de la base jusqu'aux $\frac{3}{4}$ de leur longueur ; labelle 35-37 mm de longueur, glandes nectarifères 3,2-4 × 0,7-1 mm, subulées, torsadées, densément pubescentes en dessous jusqu'aux $\frac{3}{4}$ de leur longueur environ, hypochile 30-31 × 6,5-7 mm, bords de la surface intérieure densément pubescents sur le premier cinquième, disque de l'hypochile variable, 8-10,5 × 6,5-7 mm environ,

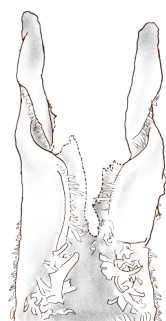
elliptique obovale, parfois subrhombique arrondi, apex avec 2 longues touffes de papilles denses et courtes le long des marges basales et intérieures du cal, épichile 4,9-7,2 × 9,5-10 mm, transversalement oblong elliptique, apex tronqué, discrètement à profondément émarginé, bilobulé, parfois apiculé, marge entière ou irrégulière, parfois irrégulièrement érodée, infléchi dans sa forme naturelle ; cal constitué de 2 veines surépaissies en forme de V, charnues, naissant sur les marges vers l'apex du disque et se prolongeant jusqu'à l'apex de l'épichile ; colonne 11 mm de longueur.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

La plante est connue *in situ* seulement des Monts Belvédère, dans le centre du département près de Saül où elle pousse, sur un sol granitique couvert d'humus, en forêt de transition, à 700 m d'altitude. La floraison se produit de juillet à octobre.

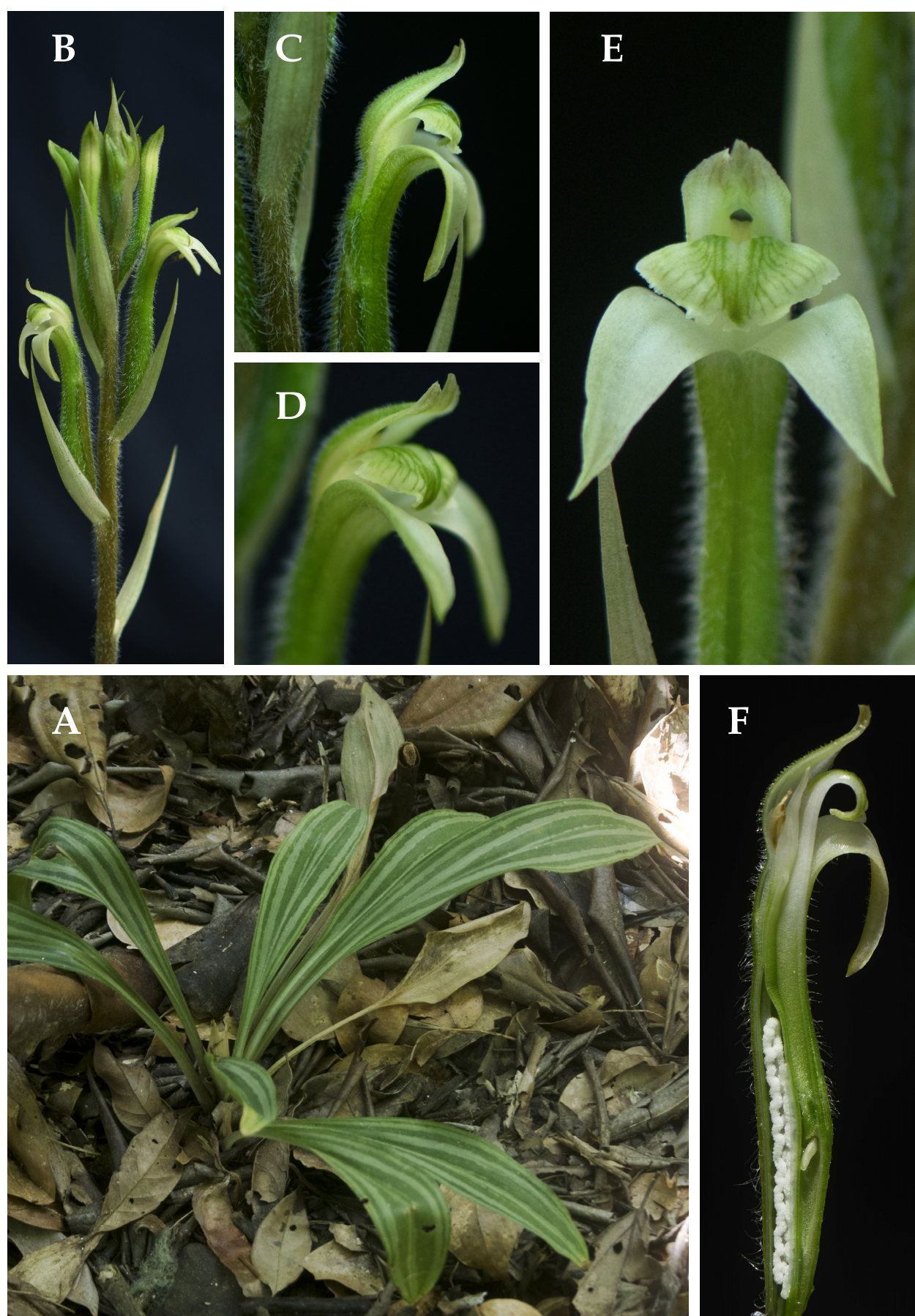
Distribution géographique

Ce taxon est endémique de Guyane.



Sarcoglottis retorta. Détail des glandes nectarifères. Dessin Marie Aucourd.

Sarcoglottis retorta. A – plante ; B – racème ; C – fleur vue latérale ; D – fleur vue à 20° ; E – fleur vue de face ; F – coupe transversale de l'ovaire. Photos Aurélien Sambin.



Sarcoglottis villosa (Poeppig & Endlicher) Schlechter

In *Beihefte zum Botanischen Centralblatt* 37 (3) : 423 (1920).

[T] : Brésil (Pará).

Synonymes : *Spiranthes villosa* Poeppig & Endlicher, *Nova Genera ac Species Plantarum* 2 : 8 (1836) ; *Gyrostachys villosa* [Poeppig & Endlicher] Kuntze, *Revisio Generum Plantarum* 2 : 664 (1891).

Description

Plante acaulescente, jusqu'à 128,5 cm de hauteur avec l'inflorescence ; feuilles 3-5, en rosette, pseudopétioles jusqu'à 15,5 cm de longueur environ, dressés, sublinéaires, canaliculés, limbes 17,5-28,5 × 4-5 cm, elliptiques à étroitement elliptiques, lancéolés, aigus ou acuminés à l'apex, surface adaxiale vert grisâtre marbré de plus clair ; inflorescence dressée, pédoncule jusqu'à 95,5 cm de longueur, pubescent en partie supérieure, recouvert intégralement à la base par 6 bractées foliacées, glabres, jusqu'à 18 × 2,3 cm, lancéolées acuminées, puis recouvert partiellement de 11 bractées engainantes, jusqu'à 11 × 0,8 cm, lancéolées acuminées, glabres, vert violacé, plus longues à nettement plus longues que les entrenœuds ; racème jusqu'à 33 cm de longueur ; bractées florales nettement plus longues que l'ovaire, jusqu'à 70 mm de longueur, vert violacé, pubescentes vers la base ; fleurs 20, résupinées, vert pâle, labelle blanc ; pédicelle 5-6 mm de longueur ; ovaire 30-37 × 5-6 mm, densément pubescent ; sépale dorsal 22 × 3 mm, étroitement elliptique, acuminé, densément glandulaire à l'extérieur ; sépales latéraux connés à l'ovaire sur environ 27 mm de longueur, parties libres 23 × 4 mm, oblongues, fortement obliques ou subfalciformes, subacuminées à l'apex, surface extérieure glandulaire ; pétales 21 × 2,7 mm, agglomérés au sépale dorsal, obliques, spatulés, oblongs subaigus, les apex libres et recourbés, marges extérieures discrètement et irrégulièrement papilleuses de la base jusqu'aux trois quart de leur longueur environ ; labelle jusqu'à 42 mm de longueur, glandes nectarifères 8 × 0,7 mm, densément pubescentes à la base et en dessous, hypochile 26 × 8 mm, surface intérieure à la base densément pubescente sur les bords, la pubescence plutôt longue et s'étendant sur le premier cinquième de la longueur de l'hypochile, surface extérieure discrètement

velue, disque obovale, épichile 6 × 7 mm environ, transversalement elliptique dans sa forme générale, obtus, marge irrégulière, érodée ; cal bipartite, le premier constitué de 2 veines surépaissies en forme de V, se prolongeant de la base du disque jusqu'à l'apex, le second, en forme de Y, se prolongeant des bords de l'apex du disque quasi jusqu'à l'apex de l'épichile en partie médiane ; colonne 10 mm de longueur.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Ce taxon pousse vers Antecum Pata, dans le sud-ouest du département et près de Régina dans la partie sud du littoral. La plante semble apprécier particulièrement les zones forestières près des rivières de basse altitude. La floraison se produit de juillet à novembre.

Distribution géographique

Brésil (Pará) et Guyane.

Selon Dodson (1992)¹, Brako & Zarucchi (1993)² et POWO (2024)³, ce taxon est également présent au Brésil (Amazonas)¹ et au Pérou^{1,2,3}.



Sarcoglottis villosa. Ci-dessus (CAY-180229) et ci-contre (CAY-180228). [© Herbarium IRD de Guyane - UMR AMAP].



HERBIER DU CENTRE ORSTOM de CAYENNE (CAY)
BP 165 - F-97323 Cayenne Cedex

ORCHIDACEAE
Sarcoglottis

GUYANE FRANÇAISE
Crique Jean-Pierre - Bassin de l'Approague
Alt. m. - Long. 52° 12' - Lat. 4° 17'

Forêt primaire de basse altitude

Herbacée terrestre Fleur
Plante terrestre, rosette de feuilles vert-grisâtre, marbrée de plus clair. Inflorescence dressée, pédoncule 120 cm, vert violacé avec des bractées inflorescentielles dressées, triangulaires à linéaires, vert à vert violacé; ovaire hirsute. Fleurs à sépales et pétales verdâtres.
Floraison à Cayenne.

Haut. m. Diam. cm. Circ. cm

Coll. CREMERS G.
N° 14470

Date : 18 - 11 - 1996
Det.
Dupl. -CAY-

Herbier de Guyane
CAY180228

Palmorchis Barbosa Rodrigues

In *Genera et Species Orchidearum Novarum* 1 : 169-170 (1877).

Note : *Palmorchis pubescens* var. *brevilobata* Sambin, Aucourd & Chiron (2020 : 65) est un taxon décrit de la Guyane qui n'avait pas pu être intégré, faute de temps, dans l'ouvrage de 2021 (Sambin & Ravet, 2021). Nous le présentons maintenant.

Palmorchis triquilhada Ferreira Filho & Barberena (2020 : 3) est une espèce brésilienne originaire du Pará décrite quelques mois après notre révision taxinomique sur les espèces du genre (Sambin *et al.*, 2020). La plante, totalement identique à *Palmorchis pabstii* Veyret (1978 : 498), une espèce guyanaise, est ici brièvement discutée et rangée dans la synonymie de cette dernière.

Pour parvenir à cette conclusion, nous avons comparé les caractères morphométriques mentionnés dans les protologues de *Palmorchis pabstii*, *Palmorchis triquilhada* et *Palmorchis sobralioides* (Barbosa Rodrigues, 1877 : 170), un taxon brésilien de l'État du Pará, probablement le plus proche de ces deux derniers et assez énigmatique. L'analyse du protologue de *Palmorchis pabstii* a été enrichie par notre description secondaire (Sambin *et al.*, 2020) de ce taxon*. La comparaison de ces caractères nous a conduits à considérer *Palmorchis caxiuanensis* Rocha, S. S. Almeida & Freitas (2006 : 102), un taxon brésilien originaire du même État, comme synonyme de *Palmorchis sobralioides*.

Ce dernier demeure une plante quelque peu confuse dans la littérature. Nous avons constaté que certains caractères descriptifs, à notre avis mal interprétés, ont été utilisés, notamment dans les comparaisons avec d'autres espèces proches (Szlachetko *et al.*, 2018 ; Damian Parizaca & Montenegro, 2018, Ferreira & Barberena, 2020). Nous redéfinissons ici clairement ses caractéristiques afin de lever ces ambiguïtés.

* la liste des matériels guyanais examinés et ayant servi à notre description de ce taxon est proposée dans notre article de 2020 (*in* Sambin *et al.*, 2020 : 52) à laquelle nous renvoyons les lecteurs.

Deux espèces et une variété sont présentes en Guyane.

Clé des espèces guyanaises

1. plante jusqu'à 35 cm de hauteur, feuilles avec 5 nervures primaires, lobe médian du labelle avec une veine surépaissie discrète en partie médiane.....***P. pabstii***
 - 1a. plante au moins de 60 cm de hauteur, feuilles avec 7 ou 9 nervures primaires, lobe médian du labelle sans cal.....**2**
2. lobes latéraux du labelle obliquement triangulaires, subfalciformes, obtus, lobe médian emarginé, bilobulé, l'apex nettement plus haut que l'apex des lobes latéraux, surface apicale subglabre.....***P. pubescens***
 - 2a. lobes latéraux du labelle étroitement falciformes, acuminés, lobe médian unilobé, arrondi, l'apex nettement plus bas que l'apex des lobes latéraux, surface apicale et marge densément pubescentes.....***P. pubescens* var. *brevilobata***

Palmorchis pabstii. Photo Aurélien Sambin



Palmorchis sobralioides Barbosa Rodrigues
In Genera et Species Orchidearum Novarum 1 : 170 (1877).

[T] : Brésil, Pará, près de la ville d'Obidos.

Type non localisé. Lectotype désigné par Szlachetko et al. (2018) : Barbosa Rodrigues, *Iconographie des Orchidées du Brésil* 4 : t. 60 (1996).

Synonymes homotypiques : *Sobralia rodriguesii* Cogniaux, *Flora Brasiliensis* 3 (5) : 340 (1901) ; *Neobartlettia sobralioides* (Barbosa Rodrigues) Schlechter, *Repertorium Specierum Novarum Regni Vegetabilis* 16 : 441 (1920).

Synonyme hétérotypique : *Palmorchis caxiuanensis* A. Rocha, S. S. Almeida & M. A. Freitas, *Novon* 16 (1) : 102 (2006), **syn. nov.**

Type : Brésil, Pará, Melgaço, Caxiuana Natl. Forest (FLONA de Caxiuana), Ferreira Penna Sci. Station, 22/01/2004, M. A. Freitas F1027 (Holotype MG !).

Description (selon Barbosa Rodrigues, 1877)

Tige dressée, feuillue ; feuilles distiques, oblongues, lancéolées, acuminées, trinervées, simples, à base atténuée ; racème terminal, pauciflore, muni de bractées ; périlanthe connivent ; sépales linéaires-lancéolés ; pétales identiques ; labelle trilobé, conné à la base, avec 4 tubercules charnus surélevés entre les divisions des lobes, lobes latéraux semi-arrondis, le médian petit, lancéolé.

« Pousse sur l'humus très humide. Fleurit en décembre. Fleurs safran-verdâtre ».

Note taxinomique

Les croquis originaux (fig. A & B ci-contre) proposés par Barbosa Rodrigues, visibles dans les collections de AMES (-31669) pour l'un et dans ses iconographies du Brésil [*in* Barbosa Rodrigues, 1996 : t. 60] pour l'autre, montrent entre autres un fragment de plante pourvu d'une inflorescence avec une colonne et son labelle vue latérale à grandeur réelle et un labelle, étalé, grossi 2,3 fois. Ces trois éléments complètent les informations données dans sa description. Le dessin, en grande partie coloré, contredit toutefois quelque peu, selon nous, certains des caractères qu'il énumère dans cette description.

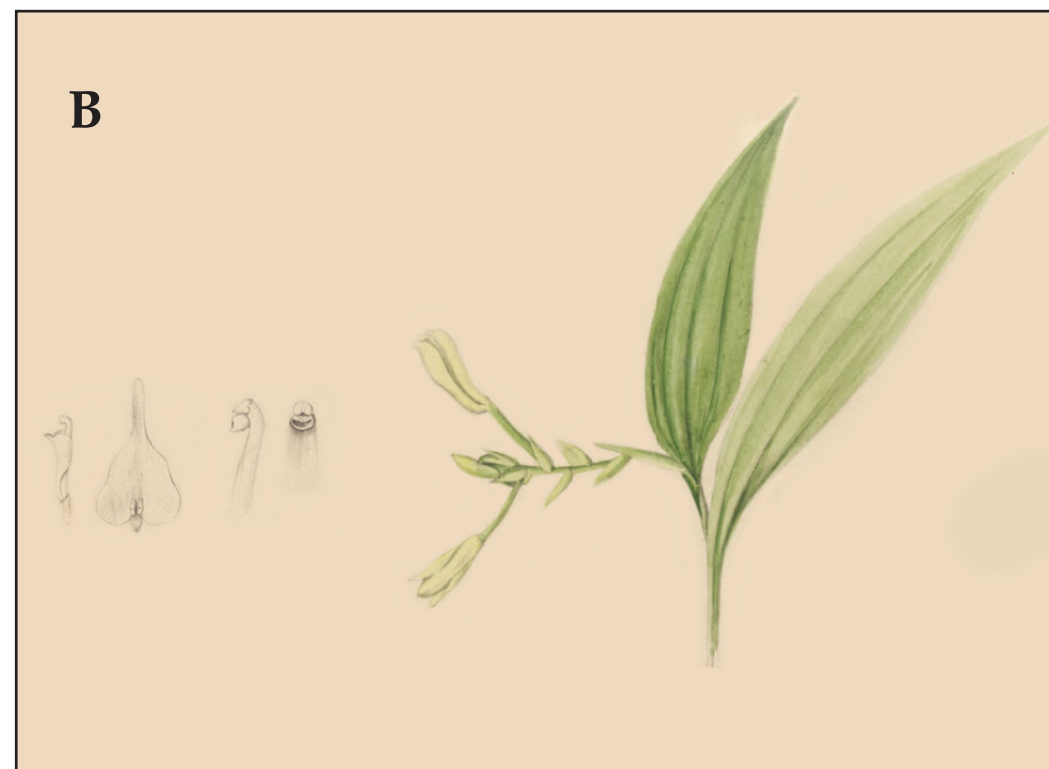
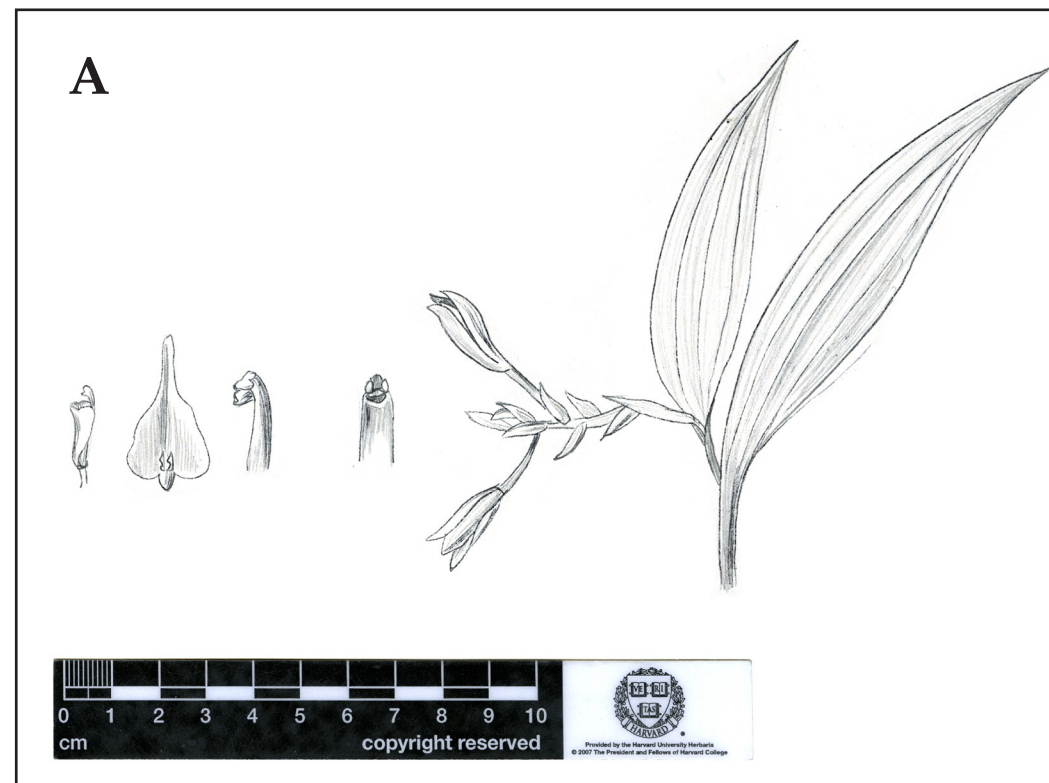
- La partie apicale de la plante montre 2 feuilles. Outre les 3 nervures médianes proéminentes,

chacune possède une quatrième nervure près des marges. Cette nervure est profondément sillonnée sur la surface adaxiale et légèrement proéminente sur la surface abaxiale. Bien que décrites trinervées, les feuilles semblent être ici tri- à quinquénervées. Cette hypothèse peut être confortée par nos observations sur des spécimens de *Palmorchis pabstii* (Sambin et al., 2020 : 54) qui montrent des feuilles apicales avec 5 nervures mais les 3 médianes souvent plus proéminentes que les 2 autres latérales.

- Barbosa Rodrigues décrit un cal constitué de 4 « tubercules » mais le croquis original montre clairement, de chaque côté, 2 minuscules protubérances, connées à un organe indiscutablement entier, aliforme et non 2 protubérances clairement distinctes prenant naissance sur la surface apicale du labelle. Les deux dessins du cal sont par ailleurs très différents. Le premier croquis montre un sillon transversal dans la partie médiane des ailes bien visible, des marges entières et un apex arrondi ou tronqué au-dessus du lobe médian. le second montre 2 ailes semi-elliptiques tout à fait visibles, des marges microscopiquement irrégulières et un apex, bien plus conforme à la description, situé un peu après la base du lobe médian.

- La couleur des sépales est vert glauque ou blanc verdâtre et il nous paraît bien difficile ici de soutenir la couleur « safran » désignée par l'auteur.

Sur la base du protologue et du dessin en couleurs nous proposons ici une description un peu plus détaillée en intégrant les caractères que nous avons énumérés plus haut : feuilles apicales 9,5 × 2 cm environ, plutôt étroites (rapport longueur/largeur : 4,7), avec 3 [-5 nervures] primaires, inflorescence 4,5 cm de longueur environ, arquée, jusqu'à 8 fleurs, pédoncule à peine plus court que le racème ; bractée stérile 2 cm de longueur environ, glabre ; racème 2,2 cm de longueur environ, arqué, subétalé ; bractées florales jusqu'à 1 cm de longueur environ, ovales lancéolées, aiguës, concaves, glabres ; ovaire pédicellé 1,6 cm de longueur environ ; périanthes très peu ouverts, sépales et pétales [blanc verdâtre] ; sépale dorsal 18 × 4 mm environ, elliptique aigu ; sépales latéraux identiques au sépale dorsal, obliques et légèrement falciformes ; pétales à peine plus courts que les sépales ; labelle trilobé en partie apicale, onguiculé, 13,5 × 7,5 mm



Palmorchis sobralioides. Dessins originaux de Barbosa Rodrigues. A – croquis du spécimen type visible dans les collections de AMES ; B – illustration couleur. A : spécimen AMES-31669 [© The Orchid Herbarium of Oakes Ames of Harvard University] ; B : extrait de Barbosa Rodrigues, *iconographies du Brésil* t. 60 (1996).

environ, l'onglet 5 mm de longueur environ, étroit, 1,5 fois plus court que les lobes latéraux, lobes latéraux 7 × 4 mm environ, obliquement obovales, tronqués-arrondis au sommet, lobe médian 1,8 × 1,2 mm environ, ovale, obtus, les sinus entre la division des lobes discrets, profonds, très étroits, cal [constitué de 2 ailes semi-elliptiques, parallèles, chacune de 1,8 mm de longueur environ], la partie la plus surélevée au niveau de la plus grande longueur des lobes latéraux, marges microscopiquement irrégulières, l'apex un peu après la base du lobe médian ; colonne 17 mm de longueur, dressée et légèrement sigmoïde.

Cogniaux, dans la *Flora Brasiliensis* (in Martius & Eichler, 1905 : 340), a fait une description secondaire de *Palmorchis sobralioides* mais écrit qu'il n'a pas vu de spécimen et que sa description est basée sur le protologue de Barbosa Rodrigues. Sa description n'apportant pas d'arguments supplémentaires à ceux déjà énumérés plus haut il nous semble ici peu utile d'en discuter.

Hoehne [1945 : 371, t. 205], sur la base d'un spécimen observé, fait à son tour une description secondaire de *Palmorchis sobralioides*. Nous confirmons ici que cette description est totalement compatible à ce taxon tout comme de nombreux autres auteurs qui ont utilisé les caractères descriptifs de ce dernier sous ce nom : Rocha *et al.* [2006], Szlachetko *et al.* [2018], Damian Parizaca & Montenegro [2018], Ferreira & Barberena [2020]... Cette description, accompagnée d'un dessin d'une plante quasi complète, d'un périanthe et d'autres organes floraux, mentionne notamment quelques caractères jusqu'alors ignorés ou complémentaires comme la hauteur de la plante (60 à 80 cm), la dimension des feuilles (15-22 × 3-5 cm – rapport longueur/largeur 4,4-5), la longueur des racèmes (1,5-3 cm), les dimensions des bractées florales (6-9 × 3-5 mm), du sépale dorsal et des pétales (17 × 3 mm), des sépales latéraux (15 × 4 mm), du labelle (12 × 8 mm) et de la colonne (14 mm). Hoehne mentionne en outre des feuilles dressées, sessiles à pseudopétiolées, toujours avec 5 nervures primaires, des bractées et rachis glabres, un labelle avec une marge entière et non ciliée, un disque dans la moitié

supérieure quelque peu épaissi et rugueux, et un cal constitué de deux organes aliformes courts, de 2 mm de longueur environ, se terminant après la base du lobe médian. Le lobe médian du labelle, notamment visibles sur le dessin, mesure 2,8 mm de longueur environ et a une forme ovale ou semi-oblongue avec un apex obtus.

Notons que deux de nos analyses confortent la description de Hoehne puisqu'il définit explicitement pour ce taxon des feuilles avec 5 nervures et un labelle avec un cal constitué de « deux callosités aliformes courtes » et non de « 4 tubercules ».

Palmorchis caxiuanensis se distingue, selon les auteurs (Rocha *et al.*, 2006), de *Palmorchis sobralioides* par des feuilles pétiolées (*versus* sessiles), une colonne de 10 mm de longueur (*versus* 14 mm), un labelle de 12 × 8 mm (*versus* 11 × 8 mm), avec des lobes latéraux tronqués (*versus* arrondis). Leurs arguments comparatifs semblent provenir de la description d'Hoehne puisque ce dernier est le seul à discuter de ces caractères.

- Hoehne écrit que les feuilles sont sessiles « et ensuite avec un aspect pseudopétiolé ». Il ne précise pas la longueur des « pseudopétioles » mais rend ce caractère quelque peu variable et fragilise l'argument strict proposé par Rocha *et al.* [2006].

- Les dimensions rapportées de la colonne ou du labelle peuvent parfaitement rentrer dans les variabilités naturelles de *P. sobralioides* et ne constituent pas deux caractères discriminants. Par ailleurs Hoehne décrit un labelle de 11-12 × 8 mm ce qui rend les dimensions de cet organe totalement identiques des deux côtés.

- Barbosa Rodrigues décrit la forme générale des lobes latéraux du labelle comme étant semi-arrondis et Hoehne les décrit comme arrondis. Les deux illustrations de Barbosa Rodrigues et celle de Hoehne montrent plus précisément des lobes latéraux arrondis mais tronqués-arrondis au sommet. Dans leur révision des espèces de *Palmorchis*, Szlachetko *et al.* [2018 : 148] définissent, eux aussi, les sommets des lobes latéraux de *Palmorchis sobralioides* comme étant « tronqués-arrondis ». Ce caractère subidentique chez les deux taxons ne constitue pas ici une distinction évidente.

Hormis l'absence de micropubescences sur la surface apicale interne de l'onglet du labelle qui n'est pas discutée et celles à la base et sur la surface ventrale de la colonne, qui sont toutefois des caractères, pour ces deux derniers, potentiellement variables (Sambin *et al.* 2020 : 55), rien ne permet de séparer formellement *Palmorchis caxiuanensis* de *Palmorchis sobralioides* : la quasi-totalité des éléments descriptifs étant totalement identiques ou parfaitement compatibles.

Ces deux taxons sont sans aucun doute conspécifiques.

Palmorchis sobralioides se distingue clairement de toutes les autres espèces du genre par des plantes de 30-80 cm de hauteur, des feuilles plutôt étroites, R. L/l env. 4,5-5, dressées, sessiles à pétiolées, des racèmes terminaux pauciflores, arqués, des fleurs très peu ouvertes, un labelle trilobé avec des sinus entre la division des lobes discrets, très étroits, un lobe médian proéminent, de 1,8-2,8 mm de longueur, ovale, obtus ou semi-oblong et un cal constitué de 2 protubérances en région apicale et médiane du disque, semi-elliptiques, la partie la plus surélevée au niveau de la plus grande longueur des lobes latéraux et chacune de 2 mm de longueur environ.

Palmorchis pabstii Veyret

In *Adansonia* 17 (4) : 498 (1978).

[T] : Guyane, forêt à 10 min de canot du lieu-dit « La Roche Fendée », sur la rive gauche de la Comté, 21/01/1977, Veyret 1505 (holotype : P !).

Synonymes hétérotypiques : *Palmorchis veyretae* Szlachetko, S. Nowak & Baranow, *Orchids of the Guianas (Guyana, Suriname, French Guiana)* 262 [2016].

Type : Guyane, Région de U Takutu-U Essequibo, rivière Rewa, forêt à 4 km à l'ouest du camp, entre le camp et la montagne sans nom, forêt dense sur sable brun, alt. 180 m, 20/02/1997, Clarke 3726 (US).

Palmorchis triquilhada Ferreira Filho & Barberena, *Nordic Journal of Botany* 38 (8) : 3 [2020], **syn. nov.**

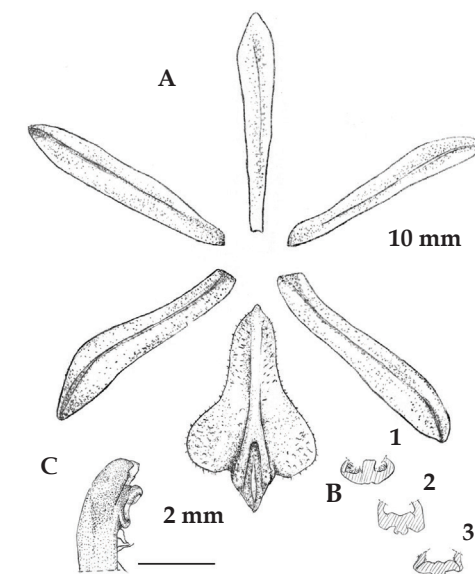
Type : Brésil, Pará, Igarapé-Miri, PA 151, km 92, Vila Castanhalzinho, Sítio Cafarnaum, alt. 0 m, fl., 22/09/2018, R. L. Ferreira Filho 172 (holotype : MG).

Note taxinomique

Ferreira & Barberena [2020] comparent *Palmorchis triquilhada* notamment avec *Palmorchis sobralioides* sur la base des descriptions vraisemblablement mélangées à la fois de Barbosa Rodrigues (pour la forme du cal) et d'Hoehne (notamment pour la hauteur de la plante). *Palmorchis triquilhada*, bien que les ressemblances soient frappantes en tous points, n'est étonnamment pas comparé avec *Palmorchis pabstii* (fig. p. 28 & ci-dessous).

Ce dernier se distingue de toutes les autres espèces du genre par des tiges simples ou ramifiées, jusqu'à 30 cm de hauteur, des feuilles pétiolées, R. L/l env. 4, généralement étalées, pourvues de 5 nervures primaires, des inflorescences axillaires ou terminales ou les deux, jusqu'à 33 fleurs, un labelle trilobé avec des sinus entre la division des lobes plutôt larges, un lobe médian proéminent, de 2-3 mm de longueur, triangulaire à ovale triangulaire, aigu ou subaigu et un cal constitué de 3 veines discrètes surépaissies, deux prenant naissance dans la région apicale du disque et se prolongeant jusqu'au milieu et sur les bords du lobe médian et une, au milieu du lobe médian, prenant naissance à sa base et se prolongeant quasi jusqu'à l'apex.

Il n'y a rien, aussi bien sur le plan végétatif que floral qui permet de séparer *P. triquilhada* de *P. pabstii*. Ces deux taxons sont pour nous sans aucun doute conspécifiques (voir tableau 1 p. 97).



Palmorchis pabstii. A – périanthe ; B – 1) coupe transversale vers la base du labelle, 2) en partie médiane du disque, 3) à la base du lobe médian ; C – apex de la colonne. Dessin Marie Aucourd.

Palmorchis pubescens var. *brevilobata*

Sambin, Aucourd & Chiron

In *Richardiana* ns. 4 : 65 (2020).

[T] : Guyane.

Description

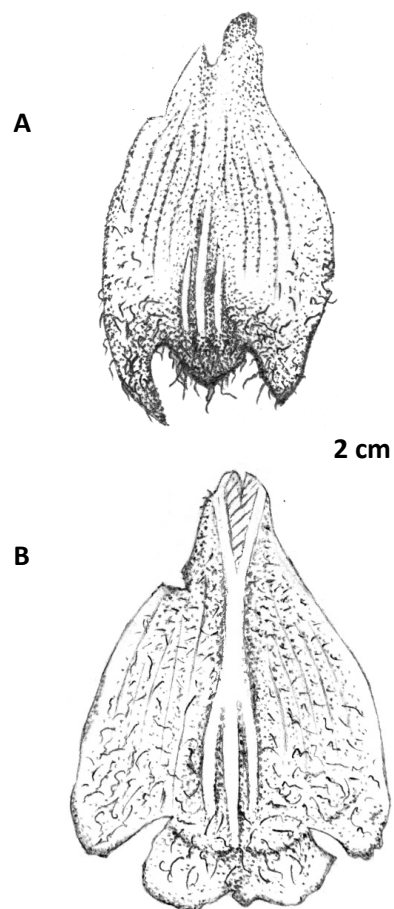
Plante robuste, jusqu'à 80 cm de hauteur, cespitueuse ; tige simple, 20-40 cm de longueur ; feuilles pétiolées, 30-80 × 4-9 cm, elliptiques à elliptiques lancéolées, aiguës, le plus souvent acuminées, avec 7 ou 9 nervures, pétiole 5,5-30 cm de longueur ; inflorescence 6-22 cm de longueur, axillaire, pédoncule 2-12 cm de longueur, racème 3-12 cm de longueur, jusqu'à 12 fleurs environ, ouvertes successivement ; tépales crème jaunâtre, sépales pubescents sur la surface adaxiale, pétales microscopiquement pubescents à la base sur la surface abaxiale, labelle avec parfois quelques lignes pourpres discrètes longitudinales sur les lobes latéraux et le disque ; bractées florales 17,5-20 × 6-9 mm, ovales lancéolées, à étroitement ovales lancéolées, aiguës à subacuminées, plus ou moins pubescentes des deux côtés ; ovaire pédicellé 11-16 × 1,5-2 mm, densément pubescent ; sépale dorsal 28-33 × 5-5,5 mm, linéaire, lancéolé, aigu ; sépales latéraux 27,5-32,5 × 4-6 mm, obliquement linéaires, lancéolés, aigus ; pétales 27,5-32 × 4-4,5 mm, lancéolés, atténués à la base, aigus à l'apex, microscopiquement pubescents à la base sur la surface abaxiale ; labelle 25 × 15-17,5 mm, trilobé, lobes latéraux 4,5 × 18-20,5 mm, étroitement falciformes, acuminiés, l'apex nettement plus haut que l'apex du lobe médian, lobe médian 2,5-4 × 5-9 mm, unilobé, arrondi, surface apicale et marge densément pubescentes ; cal constitué de 3 veines médianes surépaissies, parallèles, s'étalant de la partie médiane du disque jusqu'à un peu après la base du lobe médian ; colonne 17,5 × 1-2 mm, légèrement sigmoïde, pubescente.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Cette variété pousse sur la bande littorale du département et a été observée dans les forêts hydromorphes de 10 à 60 mètres d'altitude. Elle vit parfois en sympatrie avec l'espèce type. La floraison se produit de mars à juin.

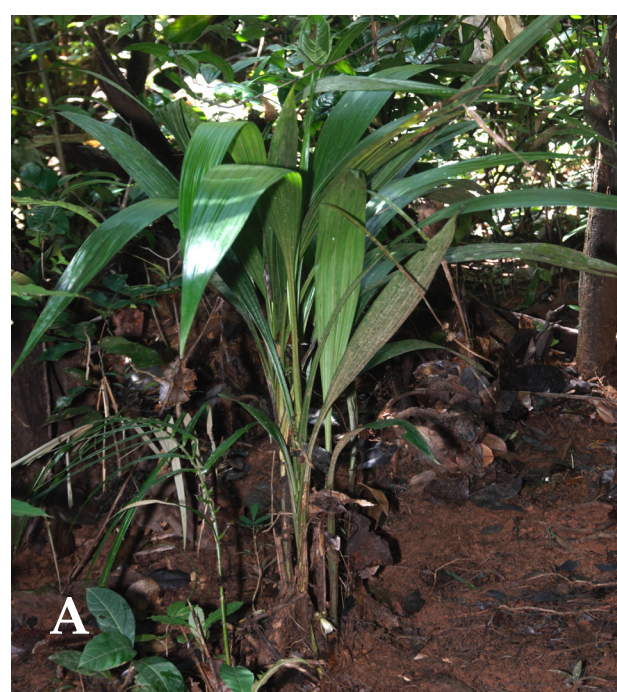
Distribution géographique

Ce taxon est endémique de Guyane.



Comparaison des labelles. A – *Palmorchis pubescens* var. *brevilobata* ; B – *Palmorchis pubescens*. Dessin Marie Aucourd.

Palmorchis pubescens var. *brevilobata*. A – plante ; B – fleur ; C – Josiane Guiard et Guy Chiron en observation devant le spécimen type. Photos A, C : Aurélien Sambin ; B : Marine Perrier.



Xylobium Lindley

In *Botanical Register* 11 : t. 897 (1825).

Note : en 2021 (Sambin & Aucourd, 2021a) nous avons déclaré la présence en Guyane de *Xylobium coelia* (Reichenbach f. & Warszewicz, 1854 : 97) Rolfe (1912 : 43). Ormerod (2023 : 713) a suggéré que le taxon que nous avons proposé sous ce nom était plutôt une forme de *Xylobium undulatum* (Ruiz & Pavon 1798 : 221) Rolfe (1912 : 43). Un réexamen minutieux du matériel guyanais en comparaison avec les différents protologues a confirmé que le taxon est bien différent de *Xylobium undulatum* mais a également révélé des distinctions avec *Xylobium coelia*.

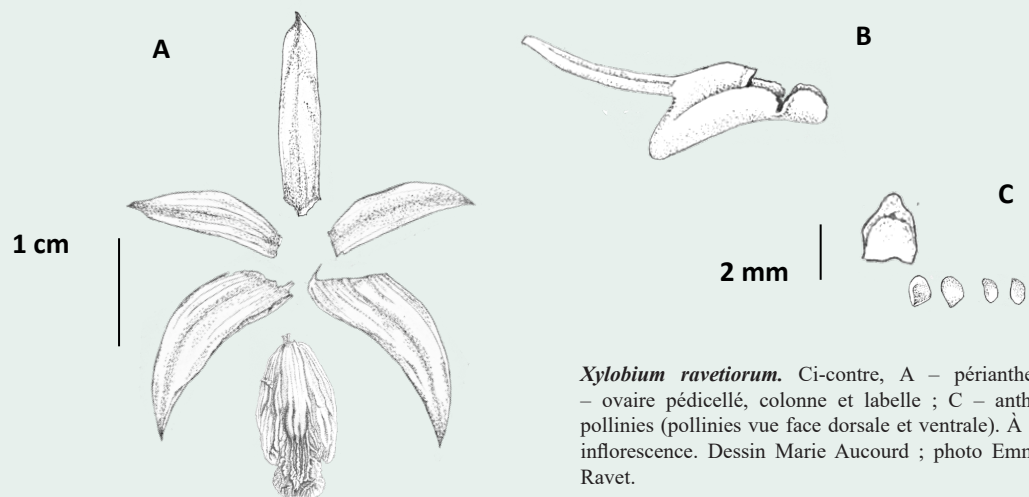
Xylobium ornatum (Klotzsch, 1855 : 257) Rolfe (1912 : 43) et *Xylobium latilabium* C. Schweinfurth (1952 : 155, t. 49), deux taxons rangés par Ormerod (2018) dans la synonymie de *Xylobium coelia*, avaient initialement motivé notre identification. Nous pensons toutefois que ces trois taxons représentent des espèces distinctes. Chacune est ici brièvement discutée. Les caractéristiques uniques de notre spécimen guyanais, telles que la couleur des fleurs, l'ornementation du labelle, la forme du lobe médian et celle du cal apical ne correspondent finalement à aucun des taxons mentionnés ni à aucune autre espèce connue du genre. La plante [fig. ci-dessous et ci-contre] est décrite ici comme une nouvelle espèce et comparée aux espèces citées, ainsi qu'à deux autres taxons ayant un lobe médian du labelle possiblement plus large à nettement plus large que long.

Enfin, les spécimens de Guyane, du Suriname et du Venezuela que nous considérons sous le nom de *Xylobium variegatum* (Ruiz & Pavon, 1798 : 222) Garay & Dunsterville (1961 : 342) présentent, en comparaison avec le protologue, des distinctions florales remarquables et constantes qui pourraient indiquer une nouvelle variété ou un représentant de *Xylobium modestum* Schlechter (1924 : 142) : une espèce originaire de la Colombie. Pour l'heure, cette étude nécessitant encore beaucoup de matériel et de travail, nous citons provisoirement *Xylobium variegatum* avec l'appellation « *aff.* » dans notre clé et plus bas.

Trois espèces sont présentes en Guyane.

Clé des espèces guyanaises

1. fleurs blanches, lobe médian du labelle rectangulaire ou cunéiforme, nettement plus long que large, cal apical avec 7 lignes sinueuses, épaisses et densément verruqueuses.....*X. aff. variegatum*
- 1a. fleurs jaune pâle à jaunes, lobe médian sphérique ou transversalement elliptique, aussi large à nettement plus large que long, cal différent.....2
2. cal apical avec 5 nervures discrètes et lisses.....*X. foveatum*
- 2a. cal apical avec 5 nervures surépaissies et plus ou moins verruqueuses.....*X. ravetiorum sp. nov.*



Xylobium ravetiorum. Ci-contre, A – périanthe ; B – ovaire pédicellé, colonne et labelle ; C – anthère et pollinies (pollinies vue face dorsale et ventrale). À droite, inflorescence. Dessin Marie Aucourd ; photo Emmanuel Ravet.



Examen succinct de *Xylobium coelia*, *Xylobium ornatum* et *Xylobium latilabium*

Discussion

— Reichenbach f. & Warszewicz (1854) firent une description plutôt sommaire de *Xylobium coelia* sur la base vraisemblablement d'un fragment d'inflorescence sans indiquer de collecteur ni l'origine exacte de la plante : « *Maxillaria coelia* (Section *Xylobium*) : semblable à *Maxillaria squalens*, labelle trilobé lisse à l'exception de deux nervures médianes et d'autres carènes très faiblement marquées. Pédoncule raccourci, base munie de gaines larges, terminé par un racème dense, bractées lancéolées-acuminées, de même longueur que les ovaires pédicellés, fleurs inversées, plus grandes que celles de *Maxillaria squalens*, avec un menton étendu, grand et acutangulaire ; sépale impair oblong aigu, sépales latéraux trois fois plus larges, plus longs, oblongs, pointus vers le bas ; tépales linéaires-ligulés, légèrement aigus ; labelle flabelliforme depuis la base, courbé vers l'extérieur de chaque côté ; apex brusquement trilobé ; lobes latéraux rectangulaires, lobe médian allongé, largement ligulé, limbe crénelé et épaissi avant la base ; les deux nervures médianes au milieu du disque subcarénées ; tandis que toutes les autres sont finement carénées ici et là ; anthère carénée au sommet. »

Si le plus grand nombre d'arguments proposés dans cette description peut s'appliquer à un très grand nombre d'espèces du genre nous estimons que quelques-uns peuvent toutefois être retenus comme plus ou moins discriminants : bractées florales subégales aux ovaires pédicellés, sépales aigus, pétales subaigus, labelle lisse avec des carènes discrètes, marge réfléchies, lobes latéraux rectangulaires, lobe médian largement ligulé, épaissi, marge crénelée et anthère carénée au sommet.

Pour confirmer les caractères diagnostiques et obtenir une compréhension approfondie de ce taxon nous avons rapproché, sur la base des protologues, les espèces ayant tout ou partie de cet ensemble de dispositions. Sur un peu plus de quarante taxons comparés, un seul s'est avéré totalement compatible : *Xylobium foveatum* (Lindley, 1839a : Misc. 2) G. Nicholson (1887 : 225). La dissection de plusieurs fleurs attribuées à un spécimen guyanais de ce taxon a en outre conforté les caractères proposés par

Reichenbach f. & Warszewicz les plus variables comme la forme potentiellement rectangulaire des lobes latéraux.

Une planche, visible dans les collections de W (-41347, fig. ci-contre), enregistrée sous le nom de *Xylobium coelia* et mentionnée comme étant le spécimen type de ce taxon par Ormerod (2018), montre notamment deux fragments d'inflorescences (qui, par leur ressemblance, semblent issus de la même plante) et un dessin aux traits typiques de Reichenbach fait très probablement de ses mains.

- Le croquis, qui évoque une plante avec un pseudobulbe ovoïde, bifolié et une inflorescence mature pluriflore, est accompagné d'une annotation « Coellia ? - gelbe farbe bläss » qui signifie de couleur jaune pâle. La forme du pseudobulbe, le nombre de ses feuilles et la couleur jaune pâle sans doute des fleurs sont des arguments potentiellement attribuables à *Xylobium foveatum*. Cette plante dessinée, compatible avec les éléments floraux fournis par Reichenbach f. & Warszewicz, pourrait être à l'origine de leur description (?).

- Les deux fragments d'inflorescences montrent quant à eux de nombreuses fleurs en mauvais état qui ne semblent pas correspondre à un représentant de *Xylobium foveatum* ou à une plante très similaire : les fleurs séchées sont plutôt foncées alors qu'elles sont généralement très claires après séchage pour les spécimens aux fleurs jaune pâle. En outre, certains caractères ne sont pas ceux de la description : le sépale dorsal visible sur quelques fleurs paraît obtus ou apiculé (*versus* aigu) et les lobes latéraux du labelle sont clairement évasés vers le sommet (*versus* rectangulaires).

— *Xylobium ornatum* est une espèce originaire du Pérou qui se distingue par des pseudobulbes avec 1, rarement 2 feuilles, des inflorescences dressées, des bractées florales subégales aux ovaires pédicellés, des fleurs jaune vif à jaune pâle, des sépales apiculés ou brièvement cuspidés à l'apex, un labelle trilobé, un peu plus long que large (1,3 fois), un cal basal linguiforme surépaissi, pubescent, un cal apical avec 5 lignes discrètes, connées vers le sommet, se prolongeant jusqu'à l'apex, des lobes latéraux marqués de lignes longitudinales pourpres à l'intérieur, semi-ovales, jusqu'à 6 x 13,3 mm

et un lobe médian transversalement elliptique, 1,3-1,4 fois plus large que long, échancré, à marge à peine crénelée.

Les nombreuses illustrations de ce taxon, facilement reconnaissables et visibles notamment sur iNaturalist, montrent clairement, comparées à *Xylobium coelia*, que les lobes médians du labelle sont plutôt fins et non « épaissis » et que les anthères sont lisses et non « carénées ».

— *Xylobium latilabium* est une espèce originaire également du Pérou qui se distingue par des pseudobulbes unifoliés, des inflorescences dressées, des bractées florales subégales aux ovaires pédicellés, des fleurs jaune vif, des sépales obtus ou subaigus à l'apex, un labelle trilobé suborbiculaire, un cal basal surépaissi oblong, apicalement lobulé, un cal apical avec de nombreuses lignes charnues, verruqueuses, connées vers le sommet, se prolongeant jusqu'à l'apex, des lobes latéraux semi-ovales, jusqu'à 5,4 x 12 mm et un lobe médian transversalement elliptique, jusqu'à 1,6 fois plus large que long à marge crénelée, ondulée.

Xylobium ornatum semble être une espèce assez proche de *Xylobium latilabium*. Le premier se distingue toutefois du second par des sépales apiculés ou brièvement cuspidés à l'apex (*versus* obtus ou subaigus), un cal basal pubescent (*versus* glabre), des lobes latéraux marqués de lignes longitudinales pourpres (*versus* sans lignes pourpres), un cal apical avec 5 lignes discrètes lisses (*versus* charnues et verruqueuses) et un lobe médian discrètement échancré, la marge à peine crénelée (*versus* entier, la marge crénelée, ondulée).

Conclusion

Les caractères distinctifs de *Xylobium ornatum* et *Xylobium latilabium*, comparés à ceux de *Xylobium coelia* (notamment l'apex des sépales, la forme du labelle et celle des lobes latéraux, l'apex du lobe médian, la forme et l'ornementation des cals ou encore la forme de l'anthère) sont nombreux et ne permettent pas de considérer les deux premiers comme des synonymes du troisième.

Xylobium coelia est une espèce étroitement liée, très possiblement conspécifique, à *Xylobium foveatum*. Le spécimen type de ce taxon, s'il existe, et les fleurs sur les deux fragments d'inflorescences visibles sur la planche de W, restent clairement à identifier.

Xylobium ornatum et *Xylobium latilabium* sont deux espèces relativement similaires mais qui se distinguent par certains caractères discriminants, ce qui, selon nous, justifie leur statut de bonnes espèces.

Matériel de *Xylobium foveatum* guyanais examiné : Saül, Mont Galbao, 01/11/2017, A. Sambin & D. Essers 1207 (HJBG-0379 !).



Xylobium coelia. (W-0102179). [© Musée d'histoire naturelle de Vienne].

Xylobium ravetiorum Sambin & Aucourd *sp. nov.*

Type : Guyane, Saül, layon Galbao, mi-parcours environ, près de la Roche Balenfoi, forêt haute, alt. 150 m environ, 12/12/05, E. Ravet & B. Ravet sn. (Holotype CAY ; isotype HJBG-L 0080, fleurs en alcool !).

Haec species a Xylobium latilabium differt pseudobulbis bifoliatis (versus unifoliatis), inflorescentiis arcuatis (versus erectis), sepalis lateralibus notabiliter angustioribus, usque ad 7,5 mm (versus saltem 13 mm), labello elliptico (versus suborbiculari), lobis lateralibus semi-ellipticis oblique rectangulis (versus semi-obovatis), callis cum 3 venis repente incrassatis in 3 alas carnosas ad apicem (versus oblongis, repente gibbosis et apiculatis ad apicem) et callis apicalis cum 3 venis convergentibus et non apicem attingentibus (versus 5 venis discretis convergentibus et apicem attingentibus).

Etymologie : le nom spécifique fait référence aux frères Ravet, Bruno et Emmanuel, qui ont trouvé le spécimen type.

Description

Plante épiphyte cespiteuse ; pseudobulbes 7 cm de longueur environ, piriformes, cannelés, unifoliés ; feuilles pétiolées, 40 x 7,5 cm environ, oblancéolées aiguës, plissées, pétiole d'environ 10 cm de longueur ; inflorescence jusqu'à 15 cm de longueur environ, pédoncule 6,5-7 x 0,35-0,4 cm environ, racème avec 14-20 fleurs ; bractées florales 1,3-1,4 x 0,15-0,2 cm, étroitement lancéolées ; ovaire pédicellé 1,5 x 0,15 cm, cylindrique, légèrement dilaté vers le sommet ; sépales et pétales jaunâtres à crème, labelle jaune, tépales et labelle plus ou moins striés de lignes rouges discrètes sur la surface abaxiale, partie apicale et partie ventrale du labelle avec 5 rangées de lamelles rouges ; sépale dorsal 1,8 x 0,4 cm, linéaire-oblong, aigu ; sépales latéraux jusqu'à 2,1 x 0,6-0,75 cm, obliquement oblongs-triangulaires, aigus ; pétales 1,5 x 0,4 cm, obliquement lancéolés, aigus ; labelle trilobé, 1,3-1,4 x 0,67-0,75 cm, elliptique dans sa forme générale, cal constitué de 3 carènes distinctes naissant à la base et se prolongeant jusqu'en partie médiane du disque, les carènes brusquement surépaissies, formant des ailes charnues, arrondies, 2,5 fois plus larges à cet endroit, lobes latéraux 0,26-0,3 x 0,93-1,15 cm,

semi-elliptiques à obliquement rectangulaires, arrondis au sommet ou tronqués, marge vers la partie apicale irrégulière, discrètement crénelée, lobe médian 0,26-0,35 x 0,44-0,50 cm, transversalement elliptique, brièvement émarginé ou tronqué à l'apex, marge entière, irrégulière à subcrénelée, discrètement récurvée en position naturelle, partie dorso-apicale gibbeuse, très charnue, cal apical constitué de 5 veines discrètes, sinueuses, plus ou moins verruqueuses, naissant en partie médiane du disque et se prolongeant jusqu'aux trois quart apicaux du lobe médian, les 3 veines médianes convergentes, connées vers le sommet, les 2 veines latérales brièvement ramifiées ; colonne 0,6 x 0,13 cm, cylindrique, légèrement arquée, pied de colonne jusqu'à 0,7 cm de longueur, droit ; anthère 0,22 x 0,2 cm, galéiforme, avec une crête épaisse sur la surface apicale.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Cette espèce a été observée au centre du département, dans la commune de Saül, à mi-parcours du layon Galbao, près de la Roche Balenfoi. La plante pousse en forêt haute sur terre ferme à 150 m d'altitude environ. La floraison se produit en décembre.

Note taxinomique

Xylobium ravetiorum se distingue de *Xylobium latilabium* par des pseudobulbes bifoliés (*versus* unifoliés), des sépales latéraux nettement plus étroits, jusqu'à 7,5 mm (*versus* au moins de 12 mm), un labelle elliptique (*versus* suborbiculaire), des lobes latéraux semi-elliptiques à obliquement rectangulaires (*versus* semi-obovales) et un cal apical avec 3 veines médianes convergentes et n'atteignant pas l'apex (*versus* 5 veines discrètes convergentes et atteignant l'apex).

Comparée à *Xylobium undulatum* la plante possède notamment des bractées florales subégales à plus courtes que les ovaires pédicellés (*versus* nettement plus longues), des tépales jaunâtres à jaunes (*versus* blancs), un labelle avec un cal basal constitué de 3 veines (*versus* 1 veine large), un cal apical pourvu

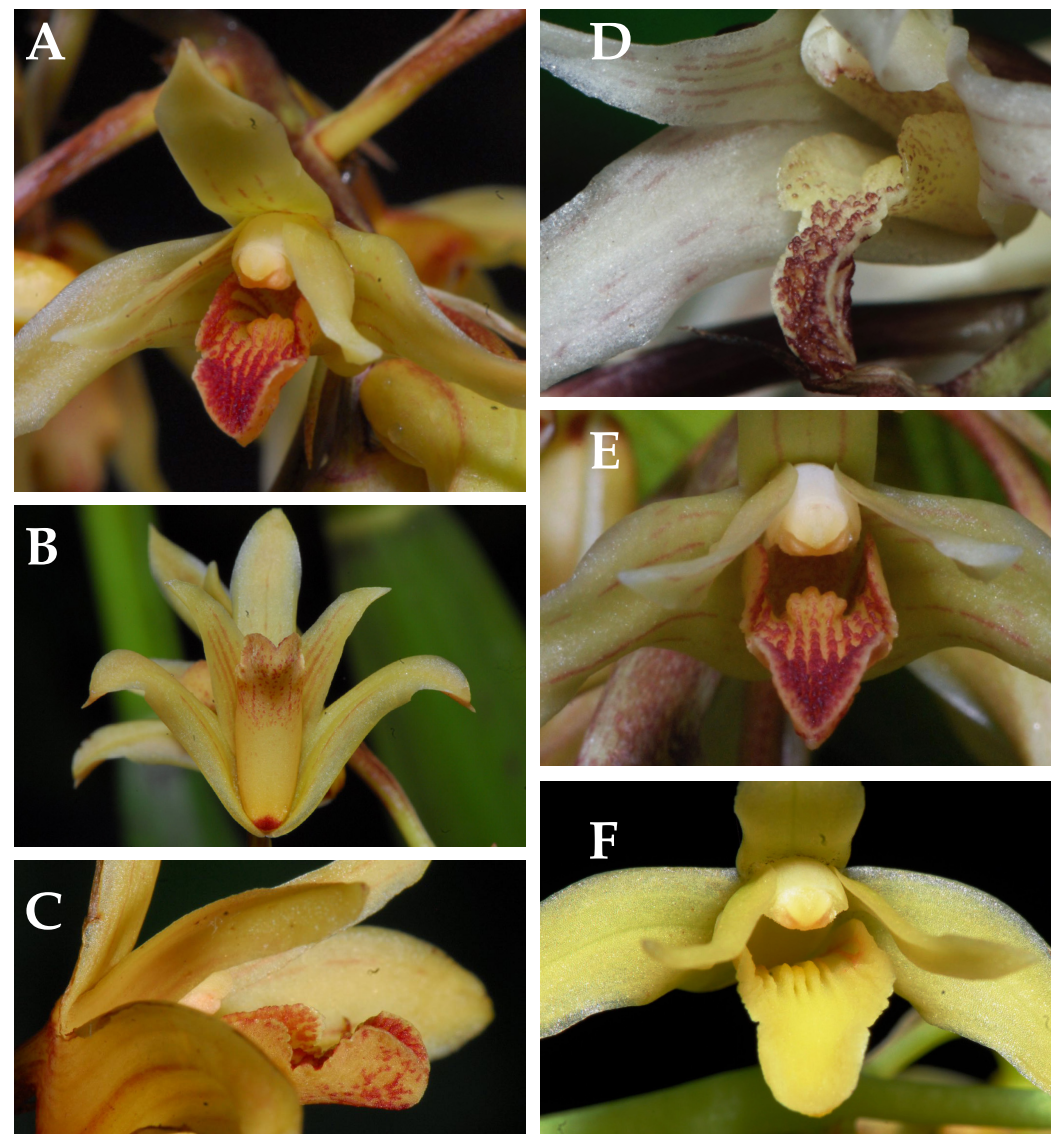
de 5 veines plus ou moins verruqueuses, les 3 médianes convergentes, connées vers le sommet (*versus* 7 lignes de petites verrucosités se prolongeant quasi jusqu'au sommet), un lobe médian 1,4-1,7 fois plus large que long, transversalement elliptique (*versus*, aussi long que large, circulaire, plus rarement ovale) et une anthère avec une crête épaisse sur la surface apicale (*versus* lisse).

Xylobium foveatum et *Xylobium coelia* possèdent un labelle avec un cal basal et un cal apical subsimilaires à ceux de la nouvelle espèce, mais avec des veines discrètes et lisses. *Xylobium*

pallidiflorum (Hooker 1828 : t. 2806) G. Nicholson (1887 : 225), une espèce morphologiquement proche également, possède des fleurs jaune verdâtre, le labelle parfois blanc, avec un lobe médian sans cal et dépourvu d'une gibbosité dorso-apicale très charnue et enfin, *Xylobium ornatum* se distingue par un labelle un peu plus long que large (1,3 fois *versus* quasi 2 fois) et un cal basal pubescent (*versus* glabre).

Distribution géographique

Endémique de Guyane.



Xylobium ravetiorum. A – fleur ; B & C – labelle vue dorsale et vue latérale. Photos Emmanuel Ravet.

Comparaison des différents labelles des espèces guyanaises de *Xylobium*. D – *X. aff. variegatum* ; E – *X. ravetiorum* ; F – *X. foveatum*. Photos D : Aurélien Sambin ; E, F : Emmanuel Ravet.

Coryanthes Hooker

In *Botanical Magazine* 58 : t. 3102 (1831).

Note : les espèces de ce genre, comme les espèces du genre *Gongora* Ruiz & Pavon (1794 :117) qui sont présentes en Guyane, ont un labelle complexe tripartite. La grande similarité des espèces de ces genres ayant ce caractère entraîne d'importantes confusions dans la détermination des noms. Certains critères morphométriques et la couleur des fleurs peuvent être en outre très variables pour les espèces notamment à large répartition ou en culture et deviennent des arguments distinctifs peu crédibles. Pour les *Coryanthes*, l'hypochile, le mésochile et l'épichile (taille et forme), la projection basale du mésochile (taille, forme et position) et le parfum que dégagent les osmophores nous semble être des éléments utiles pour la détermination.

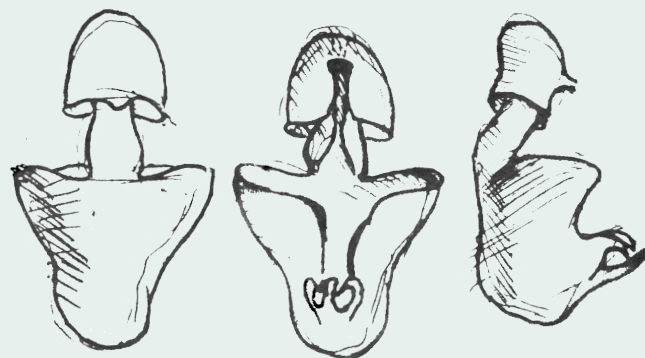
Sur la base d'anciennes illustrations, Sambin & Ravet (2021 : 400) ont mentionné la présence en Guyane de *Coryanthes speciosa* (Hooker, 1827 : t. 2755) Hooker (1831b : sub t. 3102). L'examen récent, sur du matériel frais de la plante en culture au jardin botanique de Guyane et comparé aux différents protologues, a montré qu'elle a clairement été confondue avec *C. maculata* Hooker (1831c : t. 3102). En définitive, l'absence totale de matériels compatibles à *C. speciosa* dans les collections de CAY, HJBG et P et d'observations dans la nature de spécimens de ce taxon suggère sa présence, pour le moment, douteuse dans le département.

Coryanthes lafontainei G. Gerlach (2013 : 38) est une espèce décrite de la Guyane. Notre analyse sur ce taxon montre qu'il est parfaitement identique à *Coryanthes maculata* (fig. ci-dessous). Le premier est rangé dans la synonymie du second. Nos observations sur plusieurs spécimens guyanais de *Coryanthes maculata* montrent par ailleurs qu'il y a au moins deux espèces distinctes de pollinisateurs chez ce taxon. Une brève discussion et des illustrations sont proposées. *Coryanthes maculata* var. *parkeri* Hooker (1839 : t. 3747) est relevé ici de variété à un statut spécifique. *Coryanthes panamensis* G. Gerlach (1993 : 141) est rangé dans sa synonymie. *Coryanthes maculata* var. *punctata* Lindley (1835a : t. 1793) est ici discuté. Son statut spécifique est confirmé.

Trois taxons sont présents en Guyane dont un récemment décrit et présenté un peu plus bas.

Clé des espèces guyanaises

1. partie visible du mésochile avec 5 ailes transversales, charnues et proéminentes.....**C. macrantha**
 - 1a. partie visible du mésochile sans ailes**2**
2. inflorescence biflore, partie dorsale et visible du mésochile densément villeuse, projection basale du mésochile plutôt longue, en forme de corne droite, antrorse, tronquée au sommet et étendue quasi jusqu'à la base de l'hypochile.....**C. vinosa**
 - 2a. inflorescence avec 4 à 6 fleurs, partie dorsale et visible du mésochile glabre, projection basale du mésochile courte, en forme de corne légèrement courbée, légèrement rétrorse, émoussée au sommet et étendue dans la moitié apicale de l'hypochile.....**C. maculata**



Coryanthes maculata. Labelle vues dorsale, ventrale et latérale, extrait de J. J. de Granville 1925 [(CAY-003351) © Herbarier IRD de Guyane - UMR AMAP].

Coryanthes maculata Hooker

In *Botanical Magazine* 58 : t. 3102 (1831).

[T] : Guyana.

Lectotype désigné ici*: illustration du type proposée par Hooker (1831c) in *Botanical Magazine* 58 : t. 3102. (Fig. p. 43).

Synonyme homotypique : *Coryanthes maculata* (Hooker) Heynhold, *Nomenclator Botanicus Hortensis* 1 : 222 (1840).

Synonyme hétérotypique : *Coryanthes lafontainei* G. Gerlach, *OrchideenJournal* 20 (1) : 38 (2013), **syn. nov.**

Type : Guyane, fleuve Approuague, A. Lafontaine sn., cultivé par Gerd Seeger, Jardin Botanique de Heidelberg sous le n° O-21142, floraison le 6/1991 (HEID !).

Paratypes : Guyane, Acarouany, dans le haut de la rivière, 1858, Sagot 1197 (P !); Rivière « Petite Ouaki », entre l'ancien village Hubert et Saut Verdun, 26/07/1973, J. J. de Granville 1925 (P !); Rivière Waki, Bassin de la Waki, 26/07/1973, J. J. de Granville 1925 (CAY !).

*Dans leur ouvrage *Orchids of French Guiana*, Szlachetko et al. (2012 : 328) désignent le spécimen « Batemann 33 (K, W) » comme type pour *Coryanthes maculata*. Nous n'avons trouvé aucun spécimen de *Coryanthes* dans ces herbiers attribué à Hooker avec ce numéro ou ce nom de collecteur. Deux planches, contenant trois fragments d'inflorescences identifiés sous le nom de *C. maculata*, portent notamment la mention « Herbarium Hookerianum 1867; In Bot. Mag. tab. 3102 » et sont conservées dans les collections de Kew (-000463381, -000463389, -000463390). Notre analyse sur ces fragments révèle des caractéristiques morphologiques qui diffèrent clairement de celles de *C. maculata*, mais qui correspondent parfaitement à celles de *C. maculata* var. *parkeri* discuté plus bas (voir tableau 2, p. 98). Chaque fragment présente néanmoins des divergences avec l'illustration originale de Hooker (1839 : t. 3747) pour cette variété, et aucun d'entre eux ne peut, par conséquent, être assurément désigné comme type.

Note taxinomique

Selon le protologue *Coryanthes maculata* se distingue par des inflorescences pluriflores, jusqu'à 6 fleurs, des pétales à marge ondulée, des bractées florales environ 1,6-2 fois plus longues que l'hypochile, un hypochile réniforme, gibbeux à la base, légèrement courbé à courbé vers l'avant, environ 2 fois plus large que le mésochile vu dorsalement, environ 1,8 fois plus court que l'épichile, 1,5-1,6 fois moins profond que lui, la partie visible du mésochile, arquée, convexe vue

dorsalement, quasi aussi longue que l'hypochile et environ 1,5-2 fois plus courte que l'épichile.

Gerlach (2013) différencie *C. lafontainei* (fig. A p. 43), qu'il reconnaît très étroitement lié à *C. maculata*, par une comparaison des productions de composés organiques volatils (COV) et par « un mésochile allongé dont la partie visible est plus haute que l'épichile ».

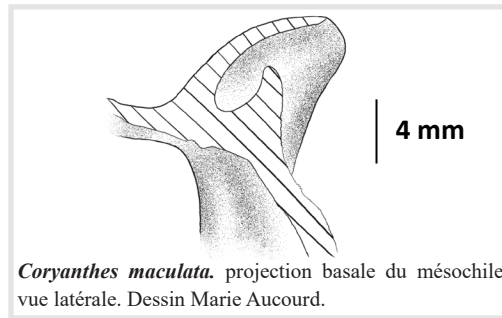
- Les données COV n'apportent toutefois rien puisque Gerlach ne propose aucune démonstration avec ce qu'il traite sous le nom *C. maculata* mais seulement avec deux autres taxons bien différents, originaires de la Colombie ou du Panama : *C. mastersiana* F. Lehmann (1891 : 483) et *C. maduroana* G. Gerlach (2004 : 70).

- Le second argument est assez contradictoire aux éléments qui sont exposés dans le protologue. Les deux illustrations visibles aux pages 37 et 38 du manuscrit montrent, selon l'auteur, la fleur d'origine vue de face et vue latérale, aux couleurs extérieures par ailleurs subsimilaires à celles proposées par Hooker (1831c : t. 3102), avec la partie visible du mésochile assurément 1,7-2 fois plus courte que l'épichile. Les matériels sélectionnés par Gerlach comme paratypes pour représenter sa plante sont en outre, à l'exception d'une des trois planches de Sagot 1197 visible dans les collections de P, tous avec, là encore, des parties visibles des mésochiles (1,3)-1,5-2 fois plus courtes que les épichiles comme en témoigne par exemple le fragment du dessin, proposé ici par la figure ci-contre, d'un des spécimens observé par J. J. de Granville et visible dans sa totalité à CAY. Tous les arguments discriminants exposés dans le protologue de *C. maculata* sont identiques à ceux de *C. lafontainei*. Rien ici ne permet de séparer les deux taxons. Il est évident pour nous qu'ils sont conspécifiques.

Coryanthes lafontainei est décrit sur la base d'une plante issue de semis de l'espèce type. La description de Gerlach révèle que la longueur visible du mésochile de sa plante comparée cette fois-ci avec celle de l'hypochile devient étonnamment 1,5-1,6 fois plus importante (versus subégale) et montre de manière indéniable, tout comme les couleurs de la fleur, extrêmement différentes en comparaison avec la fleur d'origine (fig. A & A1 p. 43), que ces caractères sont hautement variables et malgré tout ici compatibles avec *C. maculata*.

Sur la base des matériels visibles dans les collections de CAY et de P énumérés plus haut et ceux d'HJBG et un autre de P, totalement compatibles avec ces derniers, nous complétons quelques caractères diagnostiques du taxon : feuilles avec 3 nervures primaires et 2

secondaires nettement moins proéminentes, pédoncule avec 4 bractées hyalines, bractées florales (1,4)1,8-2,1(2,5) fois plus longues que l'hypochile, hypochile recouvert de pubescences soyeuses, rarement totalement glabres, apex dorsal concave, marge très légèrement lobée à très légèrement évasée, mésochile glabre, microscopiquement papilleux sous l'hypochile, projection basale comme définie dans notre clé (& fig. ci-contre) et partie visible du mésochile toujours 1,3-2 fois plus courte que l'épichile.



Coryanthes maculata. projection basale du mésochile vue latérale. Dessin Marie Aucourd.



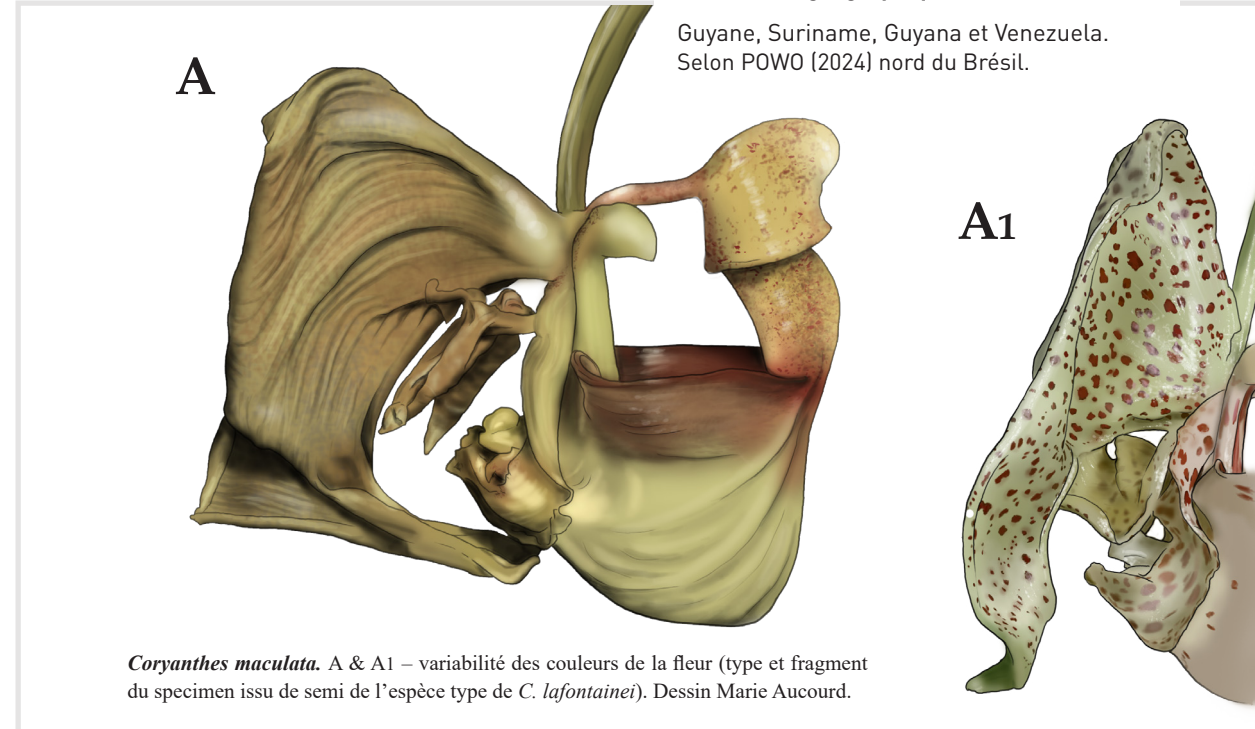
Coryanthes maculata. Lectotype désigné ici. Extrait de Hooker, *Botanical Magazine* 58 : t. 3102 (1831).

Matériels complémentaires guyanais examinés : Cayenne, sans date, *Louis Claude & Achille Richard sn.* (P-02083030 !) ; Macouria, La Carapa, forêt dégradée plutôt sèche, 08/09/2009, *D. Bordage sn.* (HJBG-0521 !) ; Montsinéry-Tonnegrande, Risquetout, sans date, *Caroline & André Larive sn.* (HJBG-0520 !).

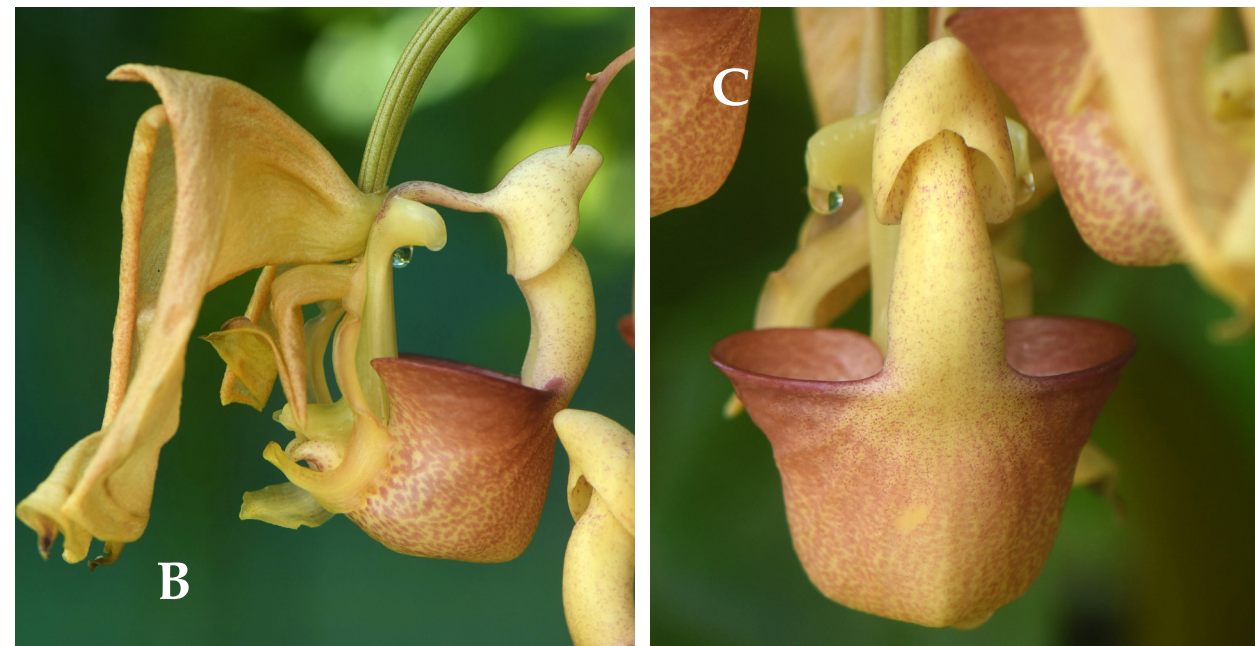
Matériels complémentaires examinés : **Suriname**, in Werkhoven (1986 : 64, t. 16 ; 103 t. 2). **Guyana**, Kamakusa, haute rivière Mazaruni, 11/22/1923, *J. S. De La Cruz* 4122 (NY-04038502 !). **Venezuela**, région moyenne de l'Orénoque, *Wurdack & Adderley* 43806 (NY-04038505 !)

Distribution géographique

Guyane, Suriname, Guyana et Venezuela. Selon POWO (2024) nord du Brésil.



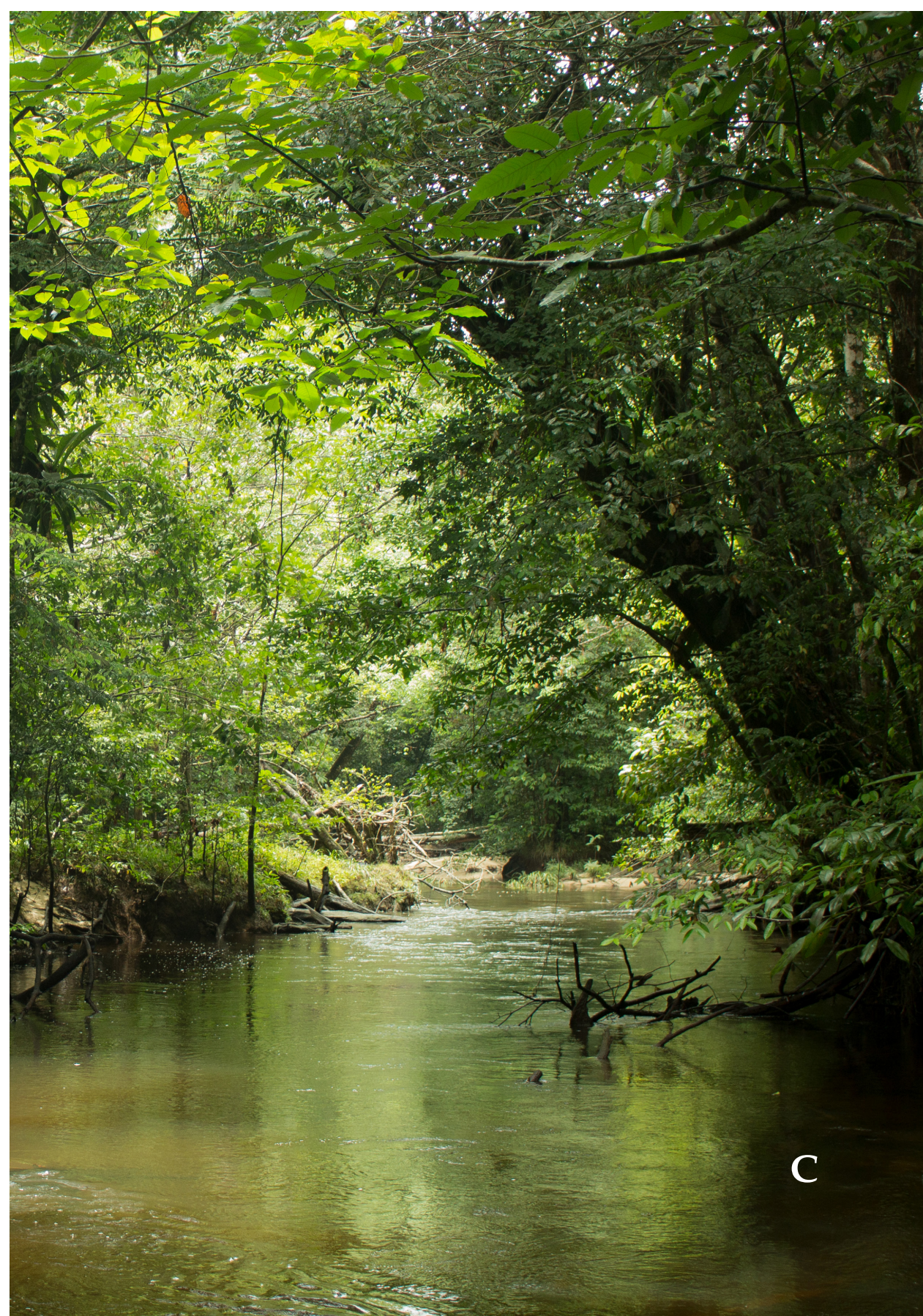
Coryanthes maculata. A & A1 – variabilité des couleurs de la fleur (type et fragment du spécimen issu de semi de l'espèce type de *C. lafontainei*). Dessin Marie Aucourd.



Coryanthes maculata. B – fleur vue latérale ; C – fleur vue dorsale. Photos Aurélien Sambin.

Pollinisation sur *Coryanthes maculata*

Nous avons observé sur la base d'anciennes photographies de deux spécimens de *Coryanthes maculata*, collectés dans deux régions différentes du département et totalement identiques en tout point (aux couleurs en outre typiques de l'espèce), la présence, à l'intérieur ou autour de la plante, possiblement de deux *Euglossa* Latreille (1802 : 436) distinctes avec des pollinies sur le dos : l'une du groupe *E. analis* Westwood (1840 : 125) l'autre peut-être du groupe *E. cordata* (Linnaeus 1758). Bien qu'il ne nous soit pas possible de préciser les noms d'espèces à partir de ces illustrations la probabilité d'au moins deux pollinisateurs distincts pour un seul taxon n'était pas à écarter. Nos observations récentes d'un autre spécimen de *Coryanthes maculata* en fleurs dans la nature confortent totalement notre hypothèse et démontrent à l'évidence la présence de ces deux groupes d'insectes observés antérieurement et opérant ici simultanément à la pollinisation (fig. ci-contre).



Coryanthes maculata. A – inflorescence et pollinisateurs ; B – fleur et pollinisateurs ; C – environnement typique de l'espèce. Photos A & B : Robin le Roux ; C : Marie Aucourd.

Coryanthes parkeri (Hooker) Endlicher

In *Endlicher's Paradisus Vindobonensis* 19, t. 32 fig. 1 (1845).

Basionyme : *Coryanthes maculata* var. *parkeri* Hooker, *Botanical Magazine* 66 : t. 3747 (1839).

[T] : Guyana.

Lectotype désigné ici : illustration du type proposée par Hooker (1839) in *Botanical Magazine* 66 : t. 3747. (Fig. ci-contre).

Synonymes homotypiques : *Coryanthes Barkerii* Beer, *Praktisch Studien an der Familie der Orchideen* 222 (1854), sphalma = *parkeri* ; *Coryanthes parkeri* (Hooker) G. C. Kennedy, *Orchid Digest* 42 (1) : 31-37 (1978).

Synonyme hétérotypique : *Coryanthes panamensis* G. Gerlach, *Tropische und subtropische Pflanzenwelt* 83 : 141-143 (1993), **syn. nov.**

Type : Panama, Kanal Zone, Rio Piedras, kultiviert in Botanischen Garten Heidelberg, H. G. Seeger O-18594 (HEID !).

Note taxinomique

Hooker (1839) compare ce taxon à *C. maculata* et au taxon illustré de Lindley (1835a) qu'il estime être un représentant de ce dernier. Hormis la couleur des fleurs et un épichile qui lui semble beaucoup plus gros que ceux de ses observations antérieures, il ne remarque aucune autre distinction. Au fil du temps ce taxon ne fait pas consensus et son nom est parfois mal appliqué. Endlicher (1845 : 19, t. 32), qui publie ce nom pour la première fois, propose une description de *C. speciosa* d'un spécimen en culture et accompagne cette description d'une illustration sous le nom erroné de « *Coryanthes parkeri* Lindley ». Lindley lui confirme l'erreur et lui dit que son illustration représente bien une variété de *C. speciosa* et non un *C. parkeri*. Kennedy (1978 : 33) publie le taxon au rang spécifique mais sous le même nom donné par Endlicher. Il ne le compare pas en outre avec *C. maculata* comme il le pense mais en réalité avec *C. maculata* var. *punctata* (= *C. punctata*) : une plante très différente, discutée un peu plus bas et parfaitement identifiable avec l'illustration qu'il propose aux couleurs presque identiques à celles des fleurs dessinées par Lindley. Il ajoute par ailleurs que des plantes totalement comparables à *C. parkeri* se trouvent au Panama et que d'autres sont à prévoir en Colombie. La plante évolue par la suite sous différents noms pour se trouver finalement rangée, depuis 2014

à maintenant, dans la synonymie de *C. maculata* (Kolanowska, 2014 ; Chiron & Marçal, 2021).

Les caractéristiques diagnostiques du taxon contrastent pourtant clairement avec ce dernier. Selon les différents protologues *Coryanthes maculata* comparé à *Coryanthes parkeri* possède des sépales aigus (*versus* acuminés), des pétales à marges clairement ondulées (*versus* plutôt lisses, marges légèrement ondulées sur le tiers apical), des bractées florales nettement plus longues que l'hypochile, de l'ordre de 1,9 (*versus* un peu plus longues, ≈ 1,2), un onglet quasi aussi long que la profondeur de l'hypochile (≤ 1,2 *versus* 1,6-1,8 fois plus court), un hypochile réniforme, légèrement courbé à courbé vers l'avant et environ 2 fois moins large que l'épichile (*versus* trapézoïdale, arrondi à la base et quasi aussi large que l'épichile), une partie dorsale visible du mésochile convexe, quasi aussi longue que l'hypochile (*versus* avec l'apparence d'un canal discret en partie médiane, 1,4-1,8 fois plus courte que ce dernier).

Nous avons cherché à savoir s'il existait une espèce morpho-géographiquement proche qui puisse correspondre avec cet ensemble de dispositions. Trois taxons, *C. hunteriana* Schlechter (1922 : 63), *C. picturata* Reichenbach f. (1864 : 332) et *C. panamensis*, ont retenu notre attention. Les caractères de ce dernier (fig. p. 49 en haut) se sont avérés totalement identiques à très compatibles avec l'ensemble des caractères énumérés plus haut.

Selon les protologues, *C. hunteriana* possède notamment un hypochile avec un apicule dorso-apical bien visible, large et tronqué à l'apex (*versus* partie dorso-apicale plutôt émarginée), *C. picturata* possède un mésochile quasi aussi large que l'épichile vu dorsalement (*versus* 2 fois plus étroit) et un mésochile sans canal dorsal.

Il ne fait pour nous ici aucun doute que *C. maculata* et *C. parkeri* sont deux taxons très différents et que ce dernier et *C. panamensis* sont deux taxons conspécifiques.

Distribution géographique

Guyana, Panama.

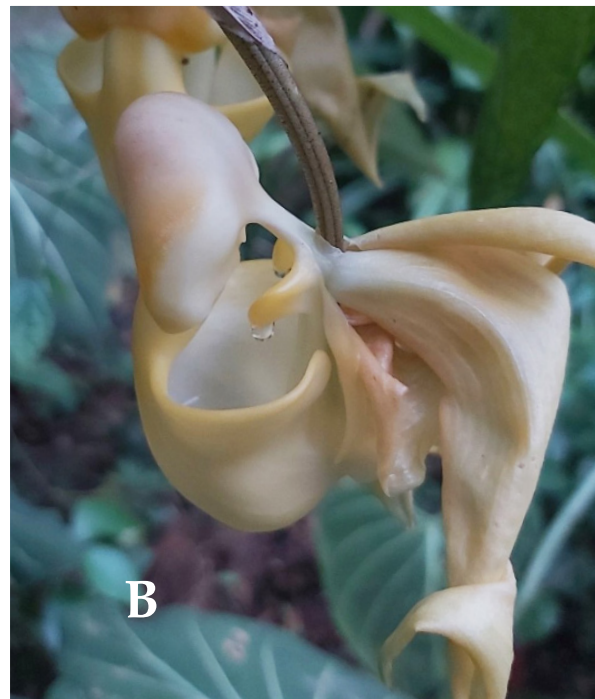
Selon POWO (2024) Colombie.



Coryanthes parkeri. Lectotype désigné ici. Extrait de Hooker, *Botanical Magazine* 66 : t. 3747 (1845).

Coryanthes panamensis est décrit avec des fleurs monochromes jaune clair (Gerlach, 1993 : 141). Quelques illustrations publiées sous ce nom ou sous le nom de *C. speciosa* et que nous attribuons ici à des représentants de *C. parkeri* (fig. ci-dessous et p. 50), montrent des morphes très intermédiaires entre la plante typique de l'espèce et celles connues du Panama.

Coryanthes parkeri. Clonotype, selon Gerlach (BSM-M0226857, sous le nom de *C. panamensis*).
 [© Herbar SNSB-Botanische Staatssammlung München].



Coryanthes parkeri. A & C – inflorescences ; B & D – fleurs. Photos A & B : Denise Yaleskia [© <https://www.gbif.org/fr/occurrence/4015014575>, sous le nom de *C. panamensis*] ; C & D : Orchids Limited [© <https://www.orchidweb.com/>, sous le nom de *C. speciosa*].

Coryanthes punctata (Lindley) Beer
in *Praktisch Studien an der Familie der Orchideen* 222 (1854).

Basionyme : *Coryanthes maculata* var. *punctata* Lindley, *Edwards's Botanical Register* 21 : t. 1793 (1835a). [T] : Guyana.

Lectotype désigné ici* : illustration du type proposée par Lindley (1835a) in *Edwards's Botanical Register* 21 : t. 1793. (Fig. ci-contre).

Synonymes homotypiques : *Coryanthes punctata* Beer, *Praktisch Studien an der Familie der Orchideen* 222 (1854) ; *Coryanthes speciosa* var. *punctata* (Beer) G. Gerlach, *Tropische und subtropische Pflanzenwelt* 83 : 158 (1993) ; *Coryanthes speciosa* forma *punctata* (Beer) O. Gruss & M. Wolff, *Orchideen Atlas* 90 (2007).

*Nous n'avons trouvé aucun spécimen, y compris dans les collections de Kew et de la Royal Horticultural Society, pourtant à l'origine de cette plante, qui corresponde précisément à l'illustration présentée par Lindley (1835a : t. 1793). Nous proposons donc de lectotypifier cette illustration afin de clarifier l'application du nom.

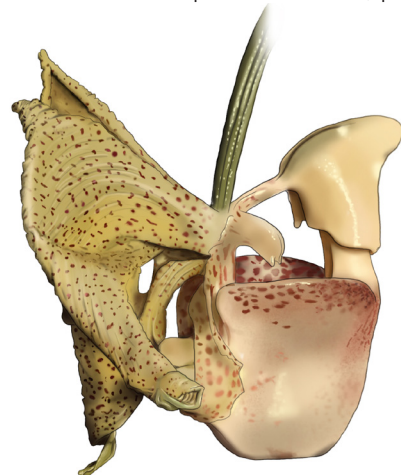
Illustrations représentatives

Guyana, Kennedy (1978 : 32, fig. du haut). Venezuela, Bolivar (illustrations, aux pages 197-245, <http://www.orchidsrepbiol.de/>, rch. *Coryanthes*, sous le nom de *C. maculata*).

Note taxinomique

Lindley (1835a) propose une description secondaire et une illustration d'une plante en culture dans les serres de la Royal Horticultural Society qu'il publie sous le nom de *C. maculata*. Plus tard, dans son *Folia orchidacea* Lindley (1852 : 2) écrit une nouvelle note sur le genre *Coryanthes*. Dans cette note il énumère trois espèces, *C. speciosa*, *C. maculata* et *Gongora macrantha* Hooker (1831a : t. 80) (le basionyme de *Coryanthes macrantha* Hooker, 1831b : t. 3102). Dans sa discussion Lindley déclare trois variétés qu'il range sous le nom de *C. maculata* et qu'il sépare brièvement en décrivant notamment la couleur de chacune. Cette liste de variétés comprend *C. maculata* var. *parkeri* (= *C. parkeri*), son espèce publiée en 1835, *C. maculata* var. *punctata* (fig. p. 52), qu'il distingue des deux autres par des couleurs fidèles à son illustration, « sépales et pétales jaune vif tacheté de rouge, hypochile jaune, teinté d'orange rougeâtre, épichile pâle, moucheté et tacheté de rouge » et enfin, *C. albertinae* H. Karsten (1848 : 5, t. 1), une espèce vénézuélienne originaire de l'État de Carabobo, qu'il abaisse au rang de variété sans lui attribuer, hormis la grande taille inhabituelle des fleurs et leurs couleurs, aucune autre distinction.

Beer (1854 : 222) propose une liste de toutes les orchidées tropicales connues de l'époque notamment celles en culture en Europe et fait, à cette occasion, une brève énumération des espèces de *Coryanthes*. Sa liste est toutefois confuse et contient clairement des erreurs. Il reprend assurément la note de Lindley (1852) et cite notamment « *Coryanthes albertinae* (Karsten), *Coryanthes maculata* var. *Barkerii* (Hooker), *Coryanthes Barkerii* (Hooker) et *Coryanthes punctata* (Hooker) » où il énumère la couleur des fleurs parfois au mot près à ceux proposés par Lindley. Très curieusement Beer définit deux fois, ici avec la seconde et la troisième plantes, des couleurs différentes pour un taxon qui porte pourtant le même nom. Ces deux noms sont visiblement attribuables à *Coryanthes maculata* var. *parkeri* (= *C. parkeri*). Pour le premier nom, Beer énumère des couleurs qui correspondent précisément à celles attribuées par Lindley à cette variété et basées sur l'illustration proposée par Hooker (1839 : t. 3747). Pour le second nom, Beer définit lui-même les couleurs directement à partir de cette illustration. Les couleurs de la quatrième orchidée sont clairement celles des fleurs de *C. maculata* var. *punctata* (= *C. punctata*). Beer attribue toutefois étonnamment le nom du taxon à Hooker et note, tout comme il le fait pour *C. albertinae*, que Lindley considère ces plantes comme des *C. speciosa* alors qu'au contraire Lindley ne fait que les distinguer d'elle. Les écrits de Beer ont peut-être incité certains auteurs (Gerlach, 1993 : 158 ; O. Gruss & M. Wolff, 2007 ; Chiron & Marçal, 2021 : 181) à placer le taxon de Lindley sous ce nom (?). *Coryanthes speciosa* possède un mésophile pourvu d'un canal dorsal pileux : caractère très distinctif du taxon et des espèces apparentées, que Lindley qualifiait par ailleurs, et qui ne se retrouve pas chez *C. punctata*. Bien que Beer ait probablement écrit le nom de ce dernier par inadvertance, puisqu'il



Coryanthes punctata. Fleur. Dessin Marie Aucourd. Reproduit à partir de © <http://www.orchidsrepbiol.de/>.

attribue notamment le taxon à Hooker en citant parallèlement les couleurs de la plante de Lindley, et qu'il ne définit clairement pas son intention de classer cette variété au rang spécifique, il semble néanmoins que ce nom ait été accepté par la communauté scientifique. Par ailleurs, Schweinfurth (1960 : 624) attribue l'épithète du taxon directement à Beer, mais discute, par ses éléments référentiels et descriptifs, assurément du *C. punctata* de Lindley. Selon les articles du code de la nomenclature 32.1, 41.5 et 46.1, (Turland et al., 2018) qui soulignent notamment l'importance de citer correctement l'auteur d'origine nous considérons ici que le nom correct pour ce taxon doit être *Coryanthes punctata* (Lindley) Beer.

Sur la seule base des protologues les distinctions entre *C. punctata* et *C. maculata* sont assez prononcées. Chez *C. punctata* l'hypochile est massif, pédiforme, longuement courbé vers l'avant (versus plutôt effilé, réniforme, légèrement

courbé à courbé vers l'avant), quasi aussi long et aussi profond que l'épichile (versus 1,8 fois plus court et 1,5-1,6 fois moins profond), la partie visible du mésophile est 2,4-2,6 fois plus courte que l'hypochile (versus subégale), 2,4-3,3 fois plus courte que l'épichile (versus 1,3-2 fois plus courte), dressée à subdressée (versus arquée) et légèrement aplatie dorsalement (versus convexe). Les données morphométriques des spécimens énumérés ici dans les illustrations représentatives et publiées à tort sous le nom de *C. maculata* (voir p. ex. fig. p. 51) rehaussent généralement encore plus les distinctions avec ce dernier. Le statut spécifique de ce taxon ne fait pour nous aucun doute.

Distribution géographique

La plante semble restreinte au Guyana et au Venezuela (Bolivar).



Coryanthes punctata. Lectotype désigné ici. Extrait de Lindley, *Edwards's Botanical Register* 21 : t. 1793 (1835).

Coryanthes vinosa Sambin & Aucourd

In *Richardiana* ns. 6 : 93 (2022).

[T] : Guyane.

Description

Plante cespiteuse ; pseudobulbes étroitement conoïdes, 6,3-7,5 cm de longueur et 1,5 cm de largeur à la base, sulqués, bifoliés, garnis à la base de 2 gaines parcheminées plus longues ; feuilles pétiolées, étroitement elliptiques, acuminées, les pétioles 1,5-2,5 cm de longueur, fortement condupliqués, limbes 29-30 × 2,3-3,4 cm, avec 3 nervures primaires ; inflorescence biflore, pédoncule 29-33 × 0,4 cm, brun rougeâtre, garni de 4 gaines hyalines, jusqu'à 1,8 cm de longueur ; bractées florales 20-25 × 15-21 mm, amplexicaules, rhombiques arrondies, tronquées ou largement ovales et discrètement apiculées à l'apex ; ovaire pédicellé 55 × 4,5 mm, arqué, verdâtre ; fleur aux sépales et pétales jaune-orange, finement ponctué de pourpre, les pétales jaunes uniformes vers le sommet, onglet, hypochile et mésochile lie de vin, base de l'épichile lie de vin, progressivement jaunâtre vers le sommet, l'intérieur crème taché de pourpre, colonne blanc crème, ventralement tachetée de pourpre, fragrance agréable et sucrée rappelant un mélange de miel et de menthol ; sépale dorsal 21,5-23,5 × 35-43 mm, pétiolé, le pétiole 3 × 3 mm, limbe transversalement elliptique, légèrement déprimé, fortement plissé et gibbeux vers le sommet, obtus à discrètement apiculé à l'apex ; sépales latéraux 84 × 42 mm, falciformes, ovales lancéolés, aigus ; pétales 33 × 6 mm, fortement arqués, sublinéaires, subaigus, marge ondulée ; labelle de 60 mm de longueur environ, onglet 12 × 4 mm, cylindrique, compressé dorso-ventralement, hypochile, 22 × 21 mm et 14 mm de profondeur, glabre, latéralement subrniforme, gibbeux, dorsalement rétus, partie abaxiale émarginée, tronquée, marge irrégulière, mésochile 27 × 7 mm à la base à 11 mm au sommet, légèrement arqué vers la base, partie dorsale avec un canal à marge et surface apicale densément villeuses, le canal large, peu profond et de couleur plus claire, projection basale du mésochile 9,5 × 6 mm à 5 mm au sommet, intégralement cachée sous l'hypochile, dressée, antrorse, largement conoïde vue latéralement, fortement comprimée

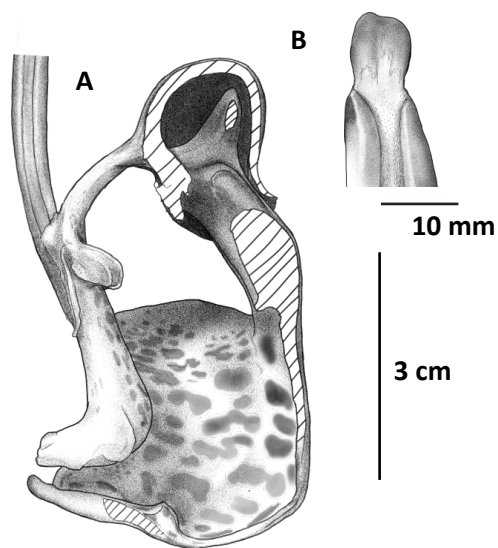
vue dorso-ventralement, profondément concave dorsalement, tronquée à l'apex, bords très foncés, presque noirs, épichile subcupiliforme, 25-27 × 28-29 mm à la base à 17-18 mm au sommet dans le dernier tiers apical et 25 mm de profondeur, apex trilobé ; colonne 40 × 6 mm à la base. Pollinisation par *Euglossa cordata*.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Cette espèce amazonienne pousse à une altitude de 40 m environ, au bord de la crique Roura, à 1 km au sud-est du bourg environ et à hauteur d'homme. La floraison se produit à plusieurs reprises aux mois de juin et juillet.

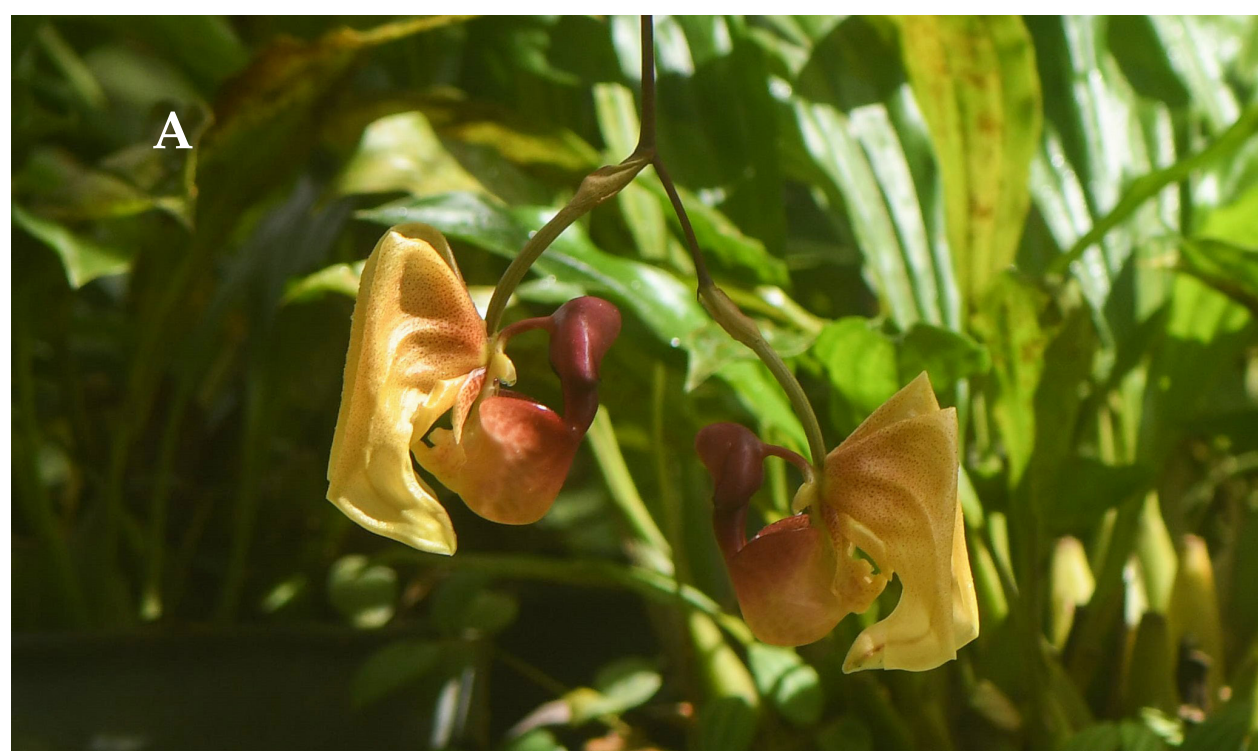
Distribution géographique

Taxon endémique de Guyane.



Coryanthes vinosa. A – coupe transversale du labelle ; B – projection basale du mésochile vue dorsale. Dessin Marie Aucourd.

Coryanthes vinosa. A – fragment d'inflorescence ; B – fleur vue latérale ; C – fleur vue dorsale ; D – fleur avec *Euglossa cordata* ; E – *Euglossa cordata* et pollinies. Photos Aurélien Sambin.



Gongora Ruiz & Pavon

In Florae Peruviana, et Chilensis Prodrumus 117 (1774).

Note : toutes les espèces guyanaises appartiennent au sous-genre *Gongora* section *Gongora* (Jenny, 1993). Elles sont caractérisées par des pseudobulbes profondément côtelés, des pétales unis à la colonne généralement sur la moitié de leur longueur et un labelle complexe tripartite.

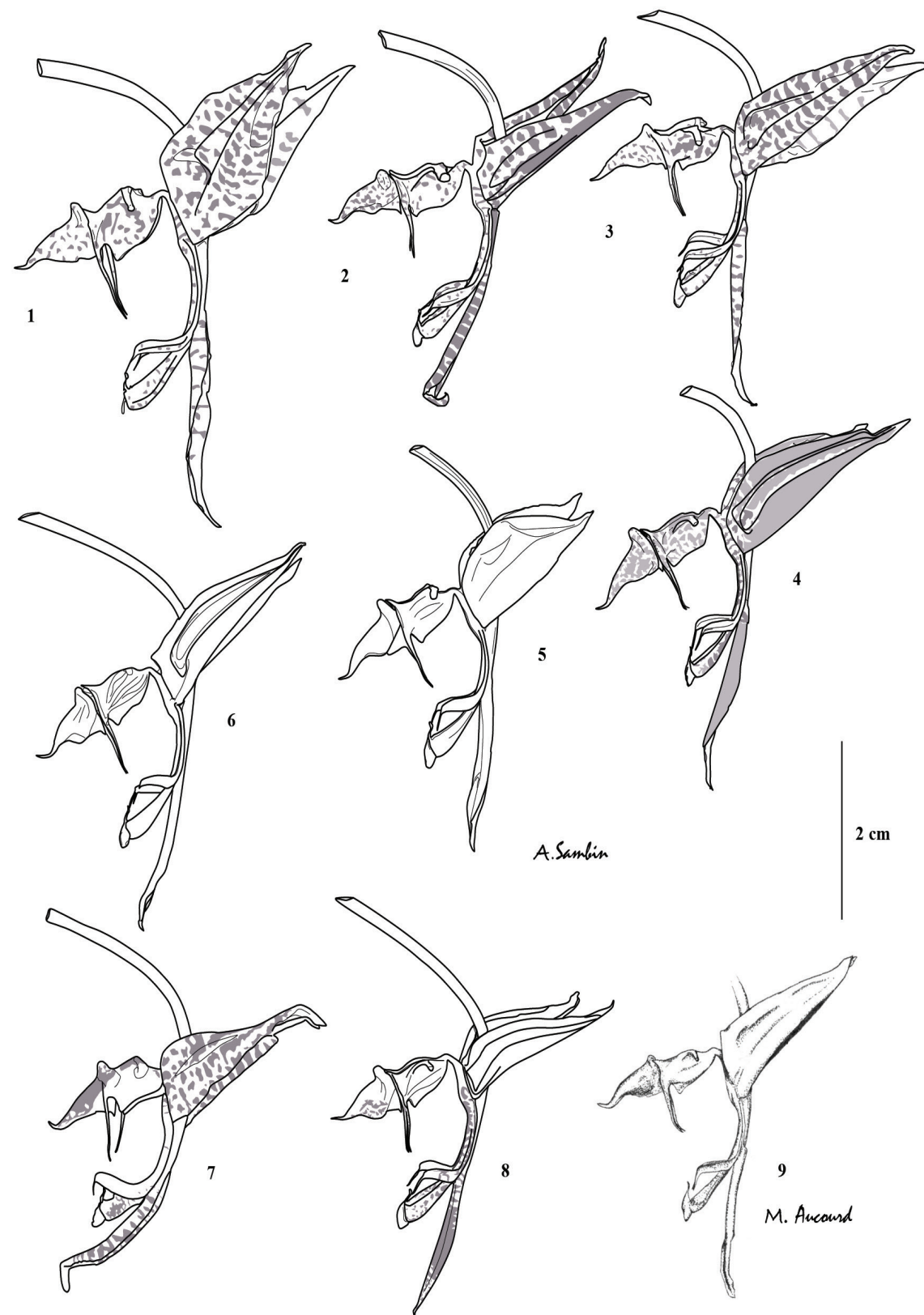
Les travaux taxinomiques sur les espèces du genre présentes en Guyane, menés depuis 2016, notamment par le premier auteur, avaient permis de proposer dans l'ouvrage de 2021 (Sambin & Ravet, 2021) huit taxons dont quatre traités à titre provisoire pour le premier sous le nom de *G. aff. maculata* Lindley (1833 : t. 1616) et, pour les trois derniers, sous les appellations « sp. - 1, 2 et 3 - ». La même année nous avons pu clarifier l'identité d'une des espèces indéterminées (sp. 1) et proposer la description d'une autre qui n'avait jusqu'alors encore jamais été observée (Sambin & Aucourd, 2021c). Plus récemment, la floraison d'un spécimen en culture au jardin botanique de Guyane nous a permis de clarifier l'identité d'un autre taxon indéterminé (sp. 3) : *Gongora meneziana* V. P. Castro & Gerlach (2006 : t. 146), décrit du Brésil (Bahia) et nouveau pour le département. *Gongora vitorinoana* Chiron & L. C. Menezes (2008 : 39), un taxon de l'État voisin, est en outre brièvement discuté et placé dans sa synonymie. *Gongora longiracemosa* G. Gerlach & J. B. F. Silva (2021 : 688) est une espèce décrite de l'État brésilien du Pará. Lors de notre étude sur les espèces du genre nous avons remarqué d'importantes similitudes, similitudes également suggérées par Rudolf Jenny (com. pers), entre ce taxon et une espèce décrite de la Guyane : *Gongora lilianeae* Sambin & Doekoe (2019 : 63). Nos examens comparatifs des caractères morphométriques ont révélé que les deux espèces étaient en réalité identiques. Les deux taxons sont également ici discutés.

Nous considérons neuf espèces en Guyane. Deux espèces, dont les distinctions sont certaines mais qui nous demandent encore beaucoup de matériel et de travail, restent encore à définir.

Clé des espèces guyanaises

- 1. cornes de l'hypochile courtes, jusqu'à 1,5 mm de longueur.....***G. nigrita***
- 1a. cornes de l'hypochile au moins de 3 mm de longueur.....**2**
- 2. hypochile au moins de 7 mm de hauteur.....**3**
- 2a. hypochile jusqu'à 5,5 mm de hauteur.....**4**
- 3. hypochile latéralement subquadrangulaire, surface ventrale de l'épichile courbée....***G. histrionica***
- 3a. hypochile latéralement triangulaire, surface ventrale de l'épichile subplate.....***G. aff. maculata****
- 4. cornes de l'hypochile inclinées à la base de 45 à 50°, légèrement antrorses.....***G. lilianeae***
- 4a. cornes de l'hypochile inclinées à la base jusqu'à 25°, étalées ou rétrorses.....**5**
- 5. cavité ventrale de l'hypochile plate.....***G. pleiochroma***
- 5a. cavité ventrale de l'hypochile concave.....**6**
- 6. surface ventrale de l'hypochile arrondie en partie médiane.....***G. meneziana***
- 6a. surface ventrale de l'hypochile légèrement sigmoïde ou subplate.....**7**
- 7. partie apicale des cornes de l'hypochile brusquement incurvées.....***G. catalanoi***
- 7a. partie apicale des cornes de l'hypochile courbées.....**8**
- 8. cornes de l'hypochile rétrorses, fleurs unicolores.....***G. jennyi***
- 8a. cornes de l'hypochile étalées, fleurs multicolores.....***G. sp. 2****

* taxons à déterminer et proposés sous ces noms in Sambin & Ravet (2021 : 402).



Les différentes fleurs des *Gongora* en Guyane. 1 – *G. histrionica* ; 2 – *G. catalanoi* ; 3 – *G. pleiochroma* ; 4 – *G. sp. 2* ; 5 – *G. lilianeae* ; 6 – *G. nigrita* ; 7 – *G. aff. maculata* ; 8 – *G. meneziana* ; 9 – *G. jennyi*. Dessins 1-8 : Aurélien Sambin ; 9 : Marie Aucourd. [1 : HJBG-0254 ; 2 : -0273 ; 3 : -0129 ; 4 : -0252 ; 5 : -0030 ; 6 : -0015 ; 7 : -0251 ; 8 : -0253 ; 9 : -0349].

Gongora lilianeae Sambin & Doekoe

In *Richardiana* ns. 3 : 63 (2019).

[T] : Guyane. Saint-Élie, près du saut Lucifer, alt. 65 m environ, 1995, *Liliane Louison* sn. sub. Sambin 1135, floraison en culture au Jardin botanique de Guyane le 02/04/2019 (holotype CAY ! ; isotype : HJBG !).

Synonyme hétérotypique : *Gongora longiracemosa* G. Gerlach & J. B. F. Silva, *Coletânea de Orquídeas Brasileiras* 17 : 688 (2021), **syn. nov.**

Type : Brésil, Pará, « Novo Progreso: FLONA Jamanxim », 07/16/2010, J. B. F. Silva 3394 (holotype MG !).

Note taxinomique

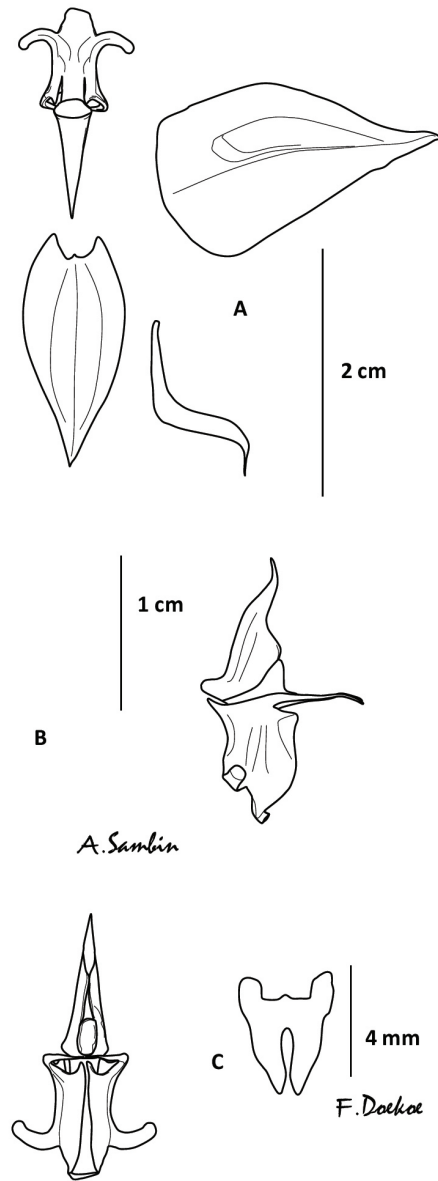
Gongora lilianeae se distingue par des feuilles avec un pétiole court de 2 cm de longueur, le limbe foliaire avec 5 nervures primaires, des inflorescences longues, jusqu'à 150 cm, pouvant porter de nombreuses fleurs, un sépale dorsal plutôt étroit, jusqu'à 6 mm de large, un labelle avec un hypochile latéralement trapézoïdal à subrectangulaire, jusqu'à 9 mm de longueur et 5 mm de largeur, des cornes discrètement inclinées à la base de 45 à 50°, légèrement courbées vers l'avant, retombantes et positionnées juste au sommet d'une contremarche plutôt longue et bien visible vue latéralement, une cavité ventrale plate avec une veine surépaissie discrète en partie médiane, une cavité dorsale subspatulée, élargie à la base, un épichile jusqu'à 10 mm de longueur, une colonne plutôt courte, jusqu'à 16 mm de longueur et des fleurs de couleur quasi uniforme.

Gerlach & Silva (2021) ont décrit *Gongora longiracemosa* sans le comparer à d'autres taxons en considérant la grande longueur des inflorescences de leur plante (207 cm, selon le protologue) comme un argument unique comparé aux autres espèces du genre. L'ensemble des caractères décrits pour *G. lilianeae* – hormis l'étroitesse des sépales latéraux (jusqu'à 9 mm de large *versus* 12,5 mm chez *G. lilianeae*) – aussi bien sur le plan végétatif que floral sont pourtant totalement identiques à ceux de *G. longiracemosa*.

Les caractères remarquables comme la longueur des inflorescences, les dimensions du labelle, les formes ventrales de l'hypochile et la position des cornes sur ce dernier ne laisse aucun doute : ces deux taxons sont conspécifiques.

Distribution géographique

Guyane, Brésil (Pará).



Gongora lilianeae. A – périlanthe ; B – labelle vue latérale et vue dorsale ; C – coupe transversale de la partie médiane de l'hypochile. Dessins A & B : Aurélien Sambin ; C : Florence Doekoe.

Gongora lilianeae. A & B – fleur. Photos A : João Batista Fernandes da Silva (sous le nom de *G. longiracemosa*) ; B : Aurélien Sambin.



Gongora catalanoi Sambin & Aucourd

In *Richardiana* ns. 5 : 320 (2021).

[T] : Guyane.

Description

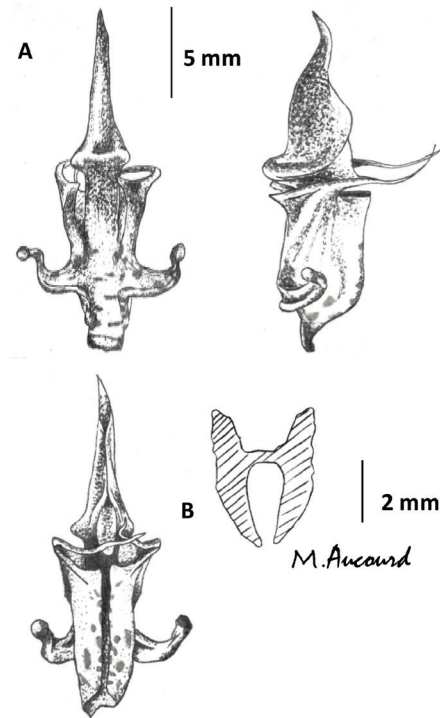
Plante épiphyte cespiteuse ; pseudobulbes jusqu'à 9,5 × 3,3 cm, ovoïdes à oblongoïdes, profondément côtelés, bifoliés ; feuilles brièvement pétiolées, jusqu'à 55 × 15,3 cm, elliptiques ou étroitement obovales, aiguës, plissées, avec 5 nervures, le pétiole 3-5 cm de longueur ; inflorescence 120 cm de longueur environ, basilaire, pédoncule jusqu'à 46 cm de longueur, racème avec plus de 40 fleurs ; fleurs fortement parfumées, tépales et labelle crème à jaune crème, densément tachetés de marron ou de rouge pourpre, partie inférieure des sépales quasi pleinement teintée de rouge pourpre ou de marron ; bractée florale 4,5-5 × 2 mm, triangulaire aiguë ; ovaire pédicellé 51 × 2,8 mm ; sépale dorsal 17,2 × 8 mm, ovale lancéolé, brièvement acuminé, concave, apex réfléchi ; sépales latéraux 23-23,6 × 12 mm, ovales acuminés, légèrement asymétriques, concaves, fortement réfléchis ; pétales 14 × 1 mm, parties basales adnées à la colonne sur environ 6 mm de longueur, les parties libres sigmoïdes-linéaires, subulées à l'apex ; labelle 18 mm de longueur, tripartite, hypochile 8 mm de longueur, 4,5 mm de largeur et 4,8 mm de hauteur environ, campanuliforme, lisse, cornes situées près de la base de l'hypochile, 5 mm de longueur, charnues, en forme de ruban fin, perpendiculaires à l'hypochile, courbées, discrètement canaliculées sur la surface ventrale, brusquement incurvées vers le haut et surépaissies, cylindriques, arrondies à l'apex, parties médiane et ventrale entre les cornes et l'apex progressivement concaves vues latéralement, cavité ventrale légèrement convexe, les bords divergents, aigus au sommet, cavité dorsale obovale ; antennes du mésochile 5,7 mm de longueur, extrémité ventrale triangulaire aiguë, projetée vers l'avant, plus basse que la bosse de l'épichile ; épichile 9 mm de longueur environ, triangulaire acuminé dans sa forme générale, bosse 1,5 mm de hauteur environ, légèrement inclinée vers l'avant ; colonne 20,5 mm de longueur.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

L'espèce pousse dans le centre du département, près de Saül, de 180 à 650 mètres d'altitude. Comme beaucoup d'espèces de ce genre, la plante apprécie particulièrement les forêts de basse altitude, près des rivières et des criques ou les forêts submontagnardes humides. La floraison se produit essentiellement de septembre à décembre.

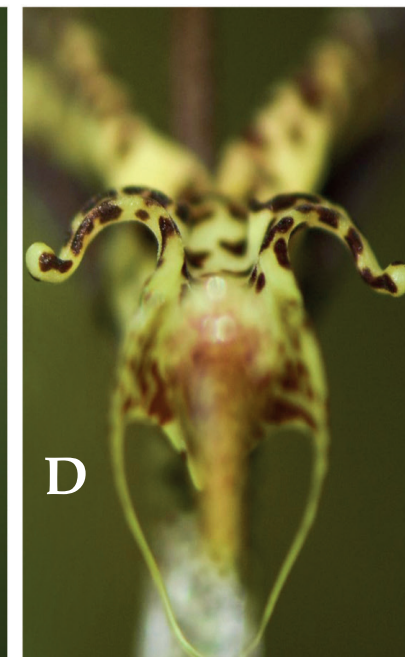
Distribution géographique

Ce taxon est endémique de Guyane.



Gongora catalanoi. A – labelle vue ventrale, vue latérale et vue dorsale ; B – coupe transversale de la partie médiane de l'hypochile. Dessin Marie Aucourd.

Gongora catalanoi. A*-C – fleurs ; D – cornes de l'hypochile vues de face. Photos Aurélien Sambin.
* Illustration publiée sous le nom de *Gongora* sp. 1 in Sambin & Ravet (2021).



Gongora jennyi Sambin & Aucourd

In *Richardiana* ns. 5 : 324 (2021c).

[T] : Guyane.

Description

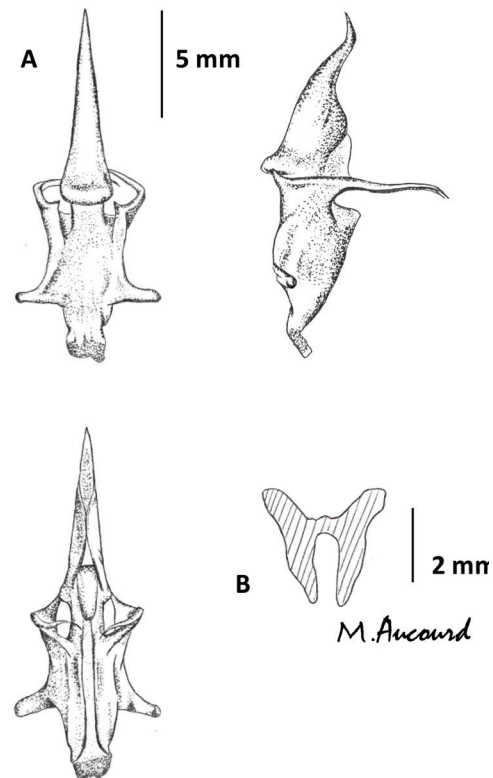
Plante épiphyte cespiteuse ; pseudobulbes 4-4,5 × 1,8-2,3 cm, ovoïdes à oblongoïdes, profondément côtelés, bifoliés ; feuilles brièvement pétiolées, 21-22 × 6,5-7,5 cm, obovales elliptiques aiguës, plissées, avec 5 nervures, pétiole court, 1,5-2 cm de longueur ; inflorescence jusqu'à 82 cm de longueur, pédoncule jusqu'à 37 cm de longueur, racème observé avec 33 fleurs ; fleurs très légèrement parfumées (odeur de vanille), tépales et labelle intégralement rose nacré ; bractée florale 2,3 × 1,4 mm, ovale triangulaire, aiguë ; ovaire pédicellé 49 × 1 mm ; sépale dorsal 16,8 × 6 mm, ovale aigu, mucroné, concave, apex réfléchi ; sépales latéraux 21 × 10 mm, ovales aigus, légèrement asymétriques, concaves, fortement réfléchis ; pétales 11,7 × 1 mm, parties basales adnées à la colonne sur environ 4 mm de longueur, les parties libres sigmoïdes-linéaires, subulées à l'apex ; labelle 16,2 mm de longueur, tripartite, base de l'hypochile très courte, onglet discret, de 1 mm de longueur, géniculé, hypochile 7,2 mm de longueur, 4 mm de largeur et 3,4 mm de hauteur environ, triangulaire, lisse, cornes situées quasi en partie médiane de l'hypochile, courtes, 2,5 mm de longueur, triangulaires, cylindriques, fortement comprimées, charnues, légèrement courbées et retombantes, rétroscées, parties médiane et ventrale entre les cornes et l'apex légèrement concaves vues latéralement, cavité ventrale très légèrement concave, avec une petite veine surépaissie en partie médiane, les bords divergents et arrondis au sommet, cavité dorsale oblongue à étroitement obovale ; antennes du mésochile 6 mm de longueur, extrémité ventrale triangulaire aiguë, projetée vers l'avant, plus basse que la bosse de l'épichile ; épichile 8 mm de longueur environ, triangulaire acuminé dans sa forme générale, bosse petite, 0,8 mm de hauteur environ, dressée ; colonne 17,8 mm de longueur, arquée, dilatée vers le sommet.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Cette espèce semble rare et pousse approximativement dans un axe situé à 47 km au sud sud-est de Saül et 70 km à l'ouest de Camopi. Elle a été collectée à environ 10-15 m de hauteur sur son arbre support. La floraison est observée en octobre.

Distribution géographique

Ce taxon est endémique de Guyane.



Gongora jennyi. A – labelle vue ventrale, vue latérale et vue dorsale ; B – coupe transversale de la partie médiane de l'hypochile. Dessin Marie Aucourd.

Gongora jennyi. A & B – fleur ; C – hypochile vue de haut. Photos Aurélien Sambin.



Gongora meneziana v. P. Castro & G. Gerlach

In *Icones Orchidacearum Brasiliensis* 2 : t. 146 (2006).
[T] : Brésil, Bahia, Município Bue-rarema, Sidney Marçal & V. P. Castro 0064 (Holotype SP !).

Synonyme hétérotypique : *Gongora vitorinoana* Chiron & L. C. Menezes, *Richardiana* 8 : 39 (2008), **syn. nov.**

Type : Brésil, Pernambuco, Amaragi, alt. 300 m environ, dans la Mata Atlantica, 09/2006, floraison en culture le 02-04/2007, Menezes sn. (holotype UB !).

Description (selon Castro & Gerlach, 2006)

Plante épiphyte, cespiteuse ; pseudobulbes 7 × 3,5 cm, coniques, sillonnés latéralement, à bords anguleux, bifoliés ; feuilles 30 × 10 cm, lancéolées, avec 3 nervures, pétiole 4 cm de longueur ; inflorescence jusqu'à 25 cm de longueur avec 7-12 fleurs ; pétales et sépales à dos brun jaunâtre avec des taches violettes ou avec des taches brunes plus petites, labelle jaune avec des taches violettes sur l'épichile ou de la même couleur que les tépales ; bractée florale 3,5 mm de longueur, triangulaire ; ovaire pédicellé 40 mm de longueur ; sépale dorsal 17 × 7,5 mm, elliptique aigu, réfléchi ; sépales latéraux 20 × 11,5-12 mm, obovales, falciformes aigus, réfléchis ; pétales adnés à la colonne sur les deux tiers de sa longueur, libres dans le tiers apical, la partie libre de 15 mm de longueur ; labelle 15 mm de longueur, tripartite, hypochile 8 mm de longueur, latéralement aplati, subquadrangulaire, sans onglet apparent, dos arrondi, approximativement aussi long que large, cornes latérales courbées vers le bas, jusqu'à la moitié de la hauteur de l'hypochile, mésochile fendu inférieurement en forme de « v », avant les cornes, s'élargissant vers la base, épichile triangulaire à la base avec une bosse plus haute que le sommet du mésochile, apex effilé avec la pointe tournée vers le haut ; colonne 17 mm de longueur, légèrement courbée.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Cette espèce rare en Guyane pousse dans le centre du département, près du Mont Belvédère, un peu au-dessus de 500 m d'altitude, en forêts submontagnardes. La floraison se produit au mois de juillet.

Distribution géographique

Guyane et Brésil (Bahia, Pernambuco).

Note taxinomique

Selon le matériel guyanais : *Gongora meneziana* se distingue par des feuilles avec 3-5 nervures, un pétiole court, jusqu'à 4 cm de longueur, une inflorescence plutôt courte, généralement pauciflore, avec 6 ou 10 fleurs, plutôt petites, un labelle avec un onglet court, souvent peu visible, un hypochile de 8-10 mm de longueur et 4-5 mm de hauteur campanuliforme, avec une face ventrale arrondie en partie médiane, des cavités ventrale et dorsale très similaires à celles de *Gongora nigrita* Lindley (1839b : 59) (voir Sambin & Ravet, 2021 : 410) mais avec des cornes nettement plus longues et courbées et un épichile de 7,5-8 mm de longueur, toujours plus ou moins marqué de jaune.

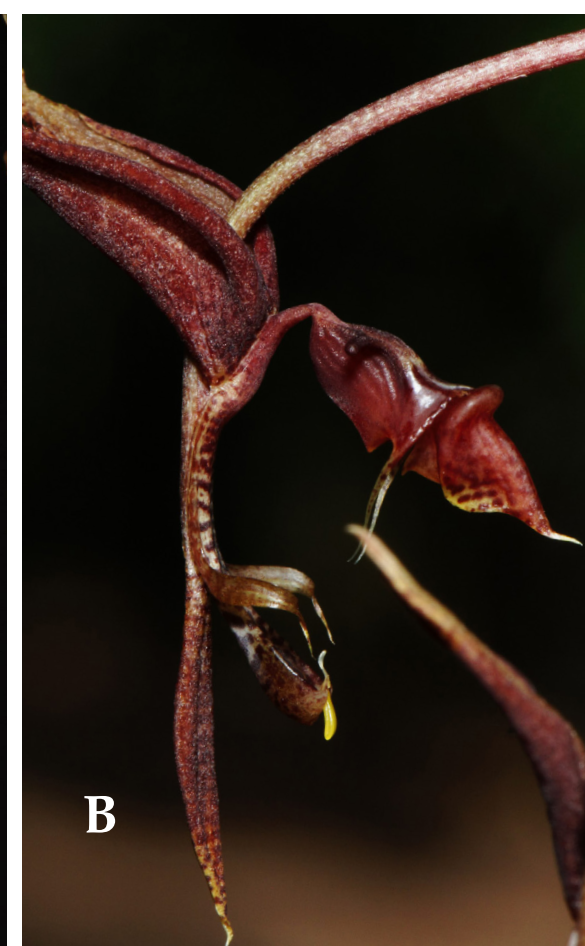
Gongora vitorinoana est originaire de l'État brésilien du Pernambuco. Les auteurs comparent très brièvement la plante avec *Gongora meneziana* et séparent les deux taxons par le nombre de nervures des feuilles, la largeur de ces dernières et la couleur des fleurs. Leur diagnose s'appuie toutefois sur des arguments pour un, inexact (puisque le nombre de nervures des feuilles est identique dans le protologue des deux taxons) et, pour deux autres, très subjectifs puisque potentiellement très variables (Jenny, 1993 : 10 ; Sambin & Ravet, 2021 : 402). Rien, aussi bien sur le plan végétatif que floral, ne permet ici de séparer les deux plantes. La taille de l'hypochile (L- 8-10 mm et H- 4-5 mm), sa face ventrale arrondie en partie médiane et ses cavités ventrale et dorsale subsimilaires à *G. nigrita* sont des caractères diagnostiques propres à *G. meneziana* et identiques chez *G. vitorinoana*. Ces deux taxons sont pour nous conspécifiques.

Le matériel guyanais que nous avons examiné est parfaitement compatible avec le protologue de Castro & Gerlach (2006). La présence de *Gongora meneziana* en Guyane, qui constitue ici une nouvelle occurrence pour le département, ne fait pour nous aucun doute.

Matériel examiné : Guyane, Saül, Mont Belvédère, alt. 500 m environ, ZNIEFF, 25/12/2012, M. Cobigo & O. Claessens sn. (HJBG !).

Gongora meneziana. A & B* – fleur ; C – labelle vue latérale. Photos Aurélien Sambin.

* Illustration publiée sous le nom de *Gongora* sp. 3 in Sambin & Ravet (2021 : 417).



Dichaea Lindley

In *The Genera and Species of Orchidaceous Plants* 208 (1833).

Note : les espèces de ce genre sont organisées en quatre sections établies sur deux caractères. Des feuilles caduques ou persistantes avec la présence ou non d'une zone d'abscission entre la base engainante et le limbe et un ovaire lisse ou plus ou moins muriqué.

Dichaea ancoraelabia C. Schweinfurth (1947 : 614) appartient au groupe de plantes à feuilles caduques et à ovaires lisses. Les spécimens cités sous ce nom en Guyane se sont avérés être des représentants de *Dichaea annamitorum* Sambin & Aucoeur (2022b : 8), un taxon que nous avons récemment décrit, nommé en l'honneur des Annamites, prisonniers du bagne venus de l'Annam (Vietnam) et que nous présentons ici.

Neuf espèces sont observées en Guyane.

Clé des espèces guyanaises (selon Sambin & Aucoeur, 2022b ; modifiée)

- 1. feuilles persistantes, non articulées.....**2**
- 1a. feuilles caduques, articulées.....**3**

- 2. marge des feuilles ciliée, bractée florale jusqu'à 1,5 mm de longueur, ligule infrastigmatique à base linéaire, apicalement globuleuse, arrondie.....***D. hystricina***
- 2a. marge des feuilles microscopiquement ciliée en partie apicale, bractée florale au moins de 3 mm de longueur, ligule infrastigmatique linéaire, tronquée.....***D. pendula***

- 3. feuille au moins de 6,5 cm de longueur.....***D. trulla***
- 3a. feuille jusqu'à 3 cm de longueur environ.....**4**

- 4. ovaire plus ou moins muriqué.....**5**
- 4a. ovaire glabre.....**6**

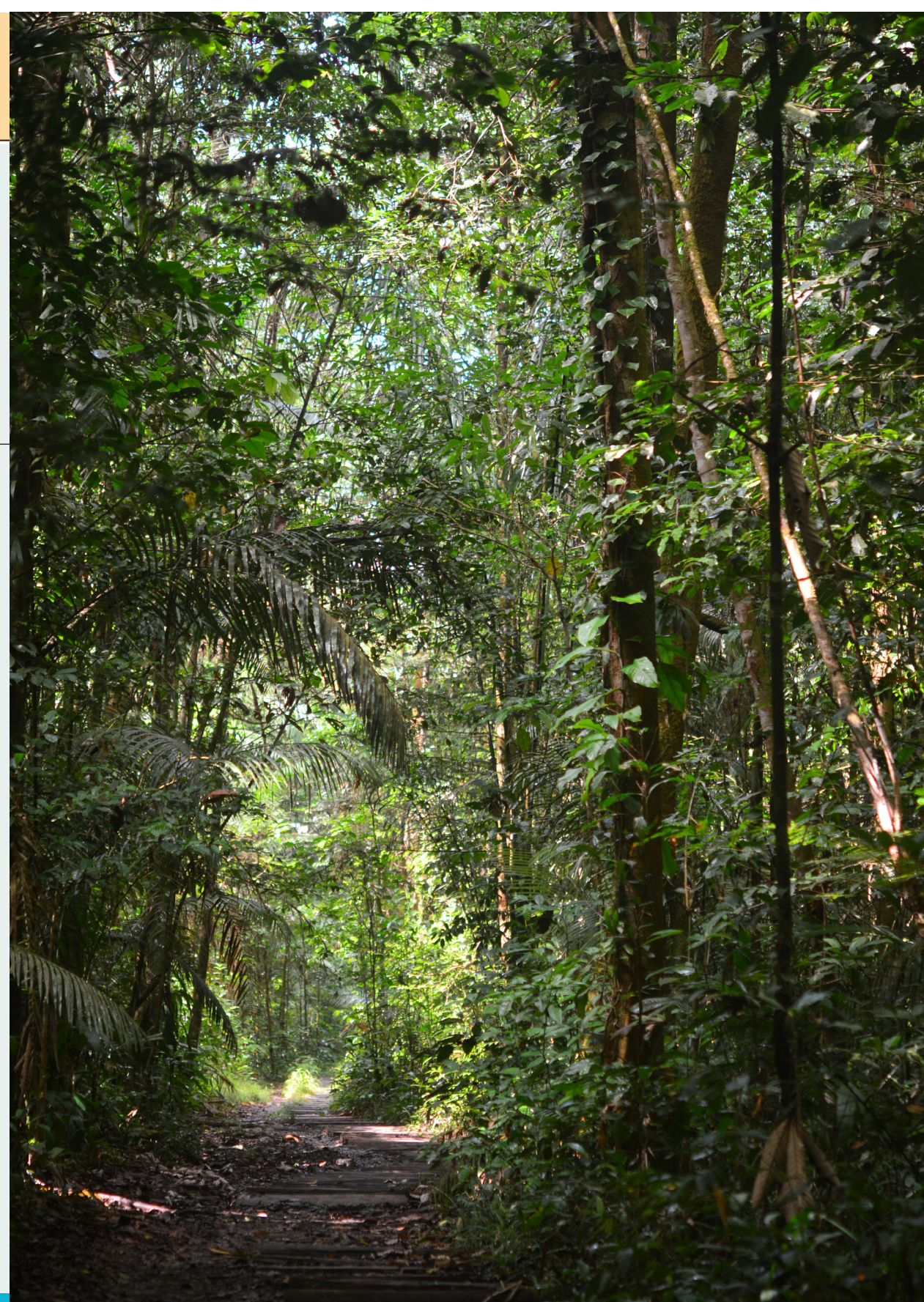
- 5. longueurs des feuilles inégales le long de la tige, fleurs blanc verdâtre plus ou moins tacheté de rouge vif, ligule infrastigmatique pubescente.....***D. venezuelensis***
- 5a. longueurs des feuilles constantes tout le long de la tige, fleurs blanches, subtranslucides, ligule infrastigmatique glabre.....***D. virginalis***

- 6. feuilles jaune brunâtre, fleurs parfumées.....***D. rendlei***
- 6a. feuilles vertes, fleurs non parfumées.....**7**

- 7. longueurs des feuilles inégales le long de la tige.....***D. trinitensis***
- 7a. longueurs des feuilles constantes le long de la tige.....**8**

- 8. feuilles à peine espacées, jusqu'à 6 mm de longueur, coriaces, charnues, succulentes, rigides, pédoncule au moins de 20 mm de longueur, fruit obliquement obovoïde trigonal, géniculé au pédoncule.....***D. picta***
- 8a. feuilles nettement plus espacées, au moins de 10 mm de longueur, plus ou moins fines et souples, pédoncule jusqu'à 13 mm de longueur, fruit ellipsoïde, subparallèle au pédoncule....***D. annamitorum***

Bagne des Annamites. Localité type de *Dichaea annamitorum*. Photo Marie Aucoeur.



Dichaea annamitorum Sambin & Aucourd

In *Richardiana* ns. 6 : 8 (2022).

[T] : Guyane.

Description

Plante épiphyte le plus souvent avec 2 à 4 tiges, droites, progressivement pendantes puis remontantes vers le sommet, fortement comprimées, jusqu'à 15 cm de hauteur, les entrenœuds jusqu'à 6 mm de longueur ; gaines foliaires 1-2,2 × 0,6-0,7 cm ; feuilles 2,1-3,2 × 0,5-0,7 cm, généralement égales le long de la tige, oblongues elliptiques, obtuses, microscopiquement apiculées, très fines, souples, largement espacées, jusqu'à 11 mm de longueur, vert foncé, marge microscopiquement papilleuse, parfois seulement vers le sommet ; inflorescence sous la face abaxiale des feuilles supérieures, uniflore, floraison successive avec 1 rarement 2 fleurs ouvertes simultanément ; fleur non parfumée, à tépales et colonne blancs ou jaune verdâtre, les tépales uniformes ou à peine tachetés de pourpre, translucides, labelle blanc uniforme ou avec quelques taches pourpres, anthère jaunâtre uniforme ou brun clair ; pédoncule cylindrique, légèrement arqué, 13 mm de longueur, recouvert à la base de 3 bractées ; ovaire pédicellé 2 mm de longueur, lisse et glabre ; bractée florale 1,8-2,5 × 2,5-3,5 mm, infundibuliforme, ovale triangulaire, brièvement acuminée, bractéole aussi longue que la bractée florale, 1,8-2,5 × 0,3-0,8 mm, étroitement lancéolée, acuminée ; sépale dorsal 5,3-5,5 × 2,8-3,5 mm, ovale, brièvement acuminé ou acuminé ; sépales latéraux 6,5-7,8 × 3-3,5 mm, obliquement ovales, lancéolés, acuminés ; pétales 4,8-5 × 2,6 mm, ovales aigus ou brièvement acuminés ; labelle ancoriforme, triangulaire aigu, 5-6 × 6,7-7 mm, apiculé ou imperceptiblement apiculé à l'apex, base longuement onguiculée, obcunéiforme, 3 mm de longueur environ, limbe à peine plus petit, transversalement rhombique, lobes latéraux triangulaires, légèrement obliques, obtus, parfois subaigus, le plus souvent étalés plus rarement brièvement rétroscés, perpendiculaires à l'onglet ; colonne 2,7-3 × 1,3 mm, cylindrique claviforme, glabre ; cavité stigmatique 0,6 mm de longueur environ, ligule infrastigmatique 0,4-0,8 mm de longueur, triangulaire, glabre, clinandre unidenté au sommet ; anthère 1,4 × 1 mm, transversalement réniforme ; fruit 9 mm de longueur et 5-6

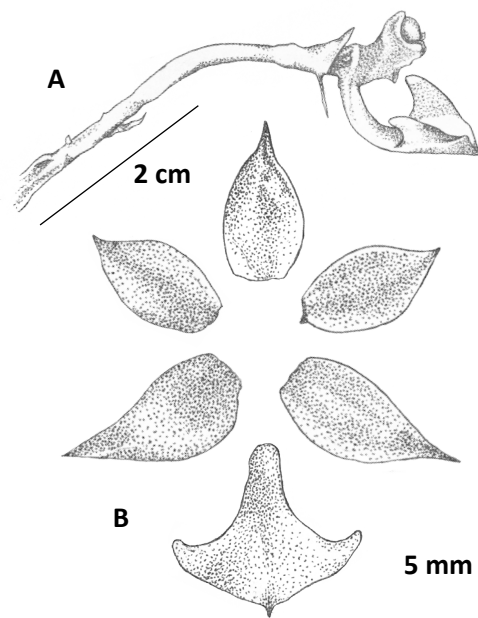
mm de diamètre, subparallèle au pédoncule, ellipsoïde, sillonné à profondément sillonné, vert foncé « vert bouteille », lisse.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Cette espèce, assez commune dans le département, pousse du niveau de la mer à 300 mètres d'altitude environ, le plus souvent près des criques et des rivières, dans les forêts humides de bas fond, de terre ferme ou dans les forêts basses sur sol rocailloux. La floraison peut se produire tout au long de l'année.

Distribution géographique

Ce taxon est endémique de Guyane.



Dichaea annamitorum. A – pédoncule, colonne et labelle ; B – périanthe. Dessin Marie Aucourd.

Dichaea annamitorum. A – plante ; B-E – fleurs et variabilité des couleurs ; F* – fruit. Photos A, D*-E : Aurélien Sambin ; B, C : Marie Aucourd.

* Illustrations publiées à tort sous le nom de *Dichaea ancoraelabia* in Sambin & Ravet (2021).



Ornithidium Salisbury ex R. Brown

In Hortus Kewensis 5 : 210 (1813).

Note : le genre *Ornithidium* se distingue facilement de *Maxillaria* Ruiz & Pavón (1794 : 116, t. 25) *sensu lato* par son pied de colonne relativement court, solidement joint au labelle et par ses fleurs petites produites en touffes denses à la base des pseudobulbes. Les espèces classées dans *Ornithidium* sont apparentées à *Camaridium* Lindley (1824 : t. 844) et les deux genres sont souvent amalgamés. Chez ce dernier les bractées florales sont plus longues que l'ovaire pédicellé (*versus* obscures) et les fleurs, qui sont produites le long des nouvelles pousses (*versus* à la base des pseudobulbes juvéniles), sont grandes et dispersées.

Lors d'une expédition botanique sur le plateau le plus élevé des Monts Atachi-Bakka, situé à environ vingt kilomètres au sud-est de Maripasoula et culminant à 780 mètres d'altitude, nous avons découvert une espèce du genre encore jamais répertoriée dans le département et confirmé la présence rare d'une autre (Sambin & Aucourd, 2020). Les deux taxons sont présentés ici.

Deux espèces sont présentes en Guyane.

Clé des espèces guyanaises

- 1. rhizomes jusqu'à 9 cm de longueur, pétiole foliaire droit, feuilles lancéolées ou linéaires lancéolées, obtuses, fleurs jaune blanchâtre, apex du labelle tronqué.....***O. mapiense***
- 1a. rhizomes jusqu'à 20 cm de longueur, pétiole foliaire vrillé à 90°, feuilles étroitement elliptiques à elliptiques, acuminées, subfalciformes à l'apex, fleurs blanc brunâtre, apex du labelle obtus.....***O. pendulum***

Monts Atachi-Bakka. Photo Marie Aucourd.



Ornithidium mapiriense Kraenzlin

In *Repertorium Specierum Novarum Regni Vegetabilis* 25 : 23 (1928).

[T] : Bolivie.

Synonymes : *Maxillaria mapiriensis* (Kraenzlin) L. O. Williams, *Caldasia* 1 (5) : 16 (1942) ; *Maxillaria condensata* C. Schweinfurth, *Feldiana* 28 (1) : 194 (1951) ; *Laricorchis condensata* (C. Schweinfurth) Szlachetko & Sitko, *Biodiversity: Research and Conservation* 25 : 29 (2012) ; *Laricorchis mapiriensis* (Kraenzlin) Szlachetko & Sitko, *Biodiversity: Research and Conservation* 25 : 29 (2012).

Description

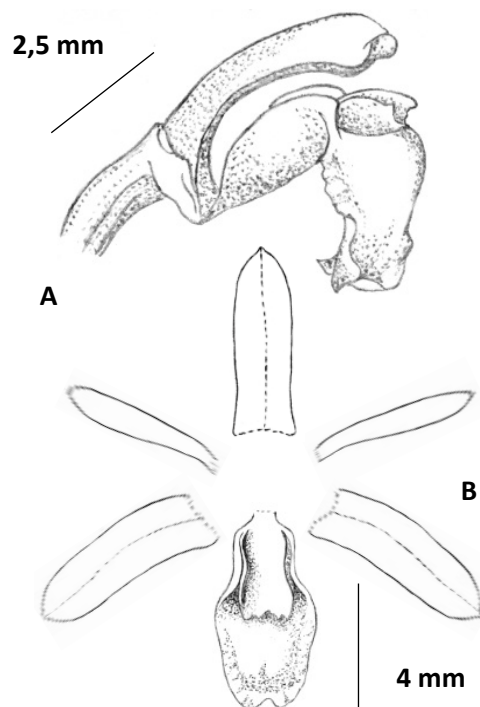
Plante épiphyte rampante, ramifiée, jusqu'à 70 cm de longueur ; rhizomes 1,5-9 cm de longueur et 2-3 mm de diamètre, légèrement comprimés latéralement, recouverts de gaines rugueuses, vert foncé puis grises avec le temps ; pseudobulbes unifoliés, 1,5-3 × 0,6-1,5 cm, ovoïdes, verts puis brun clair à grisâtres, rugueux et légèrement ridés avec le temps, quasi intégralement recouverts par des bractées foliacées caduques, engainantes, gaines 1-2 cm de longueur, rugueuses ; feuilles pétiolées, 5,5-11,5 × 0,8-1,4 cm, lancéolées ou linéaires lancéolées, obtuses, coriaces, charnues, légèrement rugueuses, condupliquées à la base, imperceptiblement tridentées à l'apex, le pétiole 0,5-1 cm de longueur environ ; inflorescences nombreuses, basilaires, uniflores ; pédoncule 8-10 mm de longueur, orné à la base d'une bractée ovale acuminée quasi aussi longue que le pédoncule ; ovaire pédicellé 6-10 mm de longueur ; bractée florale largement ovale aiguë, jusqu'à 4 mm de longueur ; fleurs petites, jaune verdâtre ou jaunes, labelle tacheté de rouge ; sépales 5-6,5 × 1,5-1,8 mm, linéaires obtus ou subaigus, brièvement mucronés, les latéraux légèrement obliques ; pétales 5,5-6 × 1 mm, oblancéolés, subaigus ; labelle 6,5-8 × 3-4 mm, fortement fléchi, trilobé, marge irrégulière, érodée, lobes latéraux très petits, lobe médian 3,5 mm de long et de large, ovale-cunéiforme, tronqué, profondément émarginé ; colonne 4-4,5 mm de longueur, arquée.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

la plante est inféodée aux forêts submontagnardes et a été observée sur le Mont Itoupé au centre du département et sur l'ensemble du plus haut plateau des Monts Atachi Bakka parfois en très grande population. Cette espèce pousse de 700 à 830 mètres d'altitude. La floraison se produit de juin à aout.

Distribution géographique

Ce taxon pousse dans un biotope amazonien au Venezuela, sur le plateau guyanais, au Brésil, en Bolivie, au Pérou, en Equateur et en Colombie.



Ornithidium mapiriense. A – colonne et labelle ; B – périanthe. Dessin Marie Aucourd, redessiné à partir de Dunsterville & Garay, *Venezuelan Orchids Illustrated* Vol. I (1959).

Ornithidium mapiriense. A & B – plante ; C – fleurs.
Photos A, B : Aurélien Sambin ; C : Andreas Kay
[© <https://www.flickr.com>].



Ornithidium pendulum (Poeppig & Endlicher) Cogniaux

In *Flora Brasiliensis* 3 (6) : 92 (1904).

[T] : Pérou.

Synonymes : *Scaphyglottis pendula* Poeppig & Endlicher, *Nova Genera ac Species Plantarum* 1 : 58, t. 97 (1836) ; *Scaphyglottis tafallae* Reichenbach f., *Linnaea* 22 : 855 (1850) ; *Ornithidium tafallae* [Reichenbach f.] Reichenbach f., *Bonplandia* 2 : 18 (1854) ; *Ornithidium ochraceum* Reichenbach f., *The Gardeners' Chronicle*, ser. 3, 1 : 209 (1887) ; *Ornithidium loefgrenii* Cogniaux, *Flora Brasiliensis* 3 (6) : 92 (1904) ; *Ornithidium dichotomum* Schlechter, *Repertorium Specierum Novarum Regni Vegetabilis, Beihefte* 7 : 178 (1920) ; *Maxillaria pendula* (Poeppig & Endlicher) C. Schweinfurth, *Botanical Museum Leaflets* 11 : 285 (1945) ; *Maxillaria tafallae* (Reichenbach f.) C. Schweinfurth, *Botanical Museum Leaflets* 11 : 288 (1945) ; *Camaridium loefgrenii* [Cogniaux] Hoehne, *Arquivos de Botânica do Estado de São Paulo* 2 : 72 (1947) ; *Maxillaria spathulata* C. Schweinfurth, *Botanical Museum Leaflets* 15 : 164 (1952) ; *Maxillaria ochracea* (Reichenbach f.) Garay, *Caldasia* 10 : 235 (1968) ; *Maxillaria loefgrenii* [Cogniaux] Pabst, *Bradea* 1 (19) : 175 (1972) ; *Pseudomaxillaria pendula* (Poeppig & Endlicher) Brieger, *Botanische Jahrbücher für Systematik, Pflanzengeschichte und Pflanzengeographie* 97 (4) : 556 (1977) ; *Laricorchis loefgrenii* [Cogniaux] Szlachetko & Sitko, *Biodiversity: Research and Conservation* 25 : 29 (2012) ; *Laricorchis ochracea* (Reichenbach f.) Szlachetko & Sitko, *Biodiversity: Research and Conservation* 25 : 29 (2012) ; *Laricorchis pendula* (Poeppig & Endlicher) Szlachetko & Sitko, *Biodiversity: Research and Conservation* 25 : 29 (2012) ; *Laricorchis spathulata* (C. Schweinfurth) Szlachetko & Sitko, *Biodiversity: Research and Conservation* 25 : 29 (2012) ; *Laricorchis tafallae* (Reichenbach f.) Szlachetko & Sitko, *Biodiversity: Research and Conservation* 25 : 29 (2012).

Description

Plante épiphyte pendante, ramifiée, jusqu'à 2 m de longueur ; rhizomes 5-20 cm de longueur et 2-3 mm de diamètre, recouverts de gaines vert clair puis grises avec le temps ; pseudobulbes unifoliés, 2,5-3 × 1,5-3 cm, ovoïdes, verts et lisses puis gris argenté et légèrement ridés avec le temps, recouverts à la base par des bractées foliacées, la plus interne souvent plus grande que la feuille apicale ; feuilles brièvement pétiolées, étalées, 8-17,5 × 1-2,8 cm, étroitement elliptiques

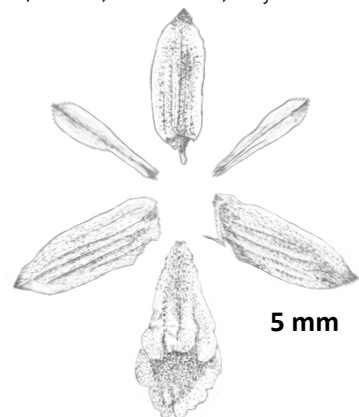
à elliptiques, acuminées, subfalciformes à l'apex, subcoriaces, condupliquées à la base, le pétiole jusqu'à 0,5 cm de longueur, vrillé à 90° ; inflorescences nombreuses, basales ou axillaires le long du rhizome, uniflores ; pédoncule 10-12 mm de longueur, légèrement comprimé latéralement, orné à la base de 3 bractées ; ovaire pédicellé 5-8 mm de longueur ; fleurs petites, jusqu'à 1 cm de longueur, généralement résupinées, sépales et pétales blanc verdâtre, souvent imprégnés de rose en partie apicale, labelle blanc à jaune ocre, souvent tacheté de violet, colonne blanc verdâtre ; sépale dorsal 5 × 1,5-2 mm, oblong aigu ; sépales latéraux 6,5 × 2-3 mm, oblongs, aigus, légèrement obliques ; pétales 4,5 × 0,5-1 mm, oblancéolés, aigus ; labelle 5-7 × 2,5-3,5 mm, obovale-cunéiforme, charnu, trilobé, lobes latéraux 1 × 1,8 mm, transversalement elliptiques, lobe médian fortement fléchi, convexe, 2,6 × 3,5 mm, ovale, plus ou moins verruqueux vers l'apex, profondément émarginé, marge irrégulière, érodée ; colonne 4-4,5 × 1 mm de longueur, subdroite.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Cette espèce est rare sur le département et semble être inféodée uniquement au plus haut plateau des Monts Atachi-Bakka où elle pousse dans les forêts de brouillard à 780 mètres d'altitude. La floraison se produit en mars.

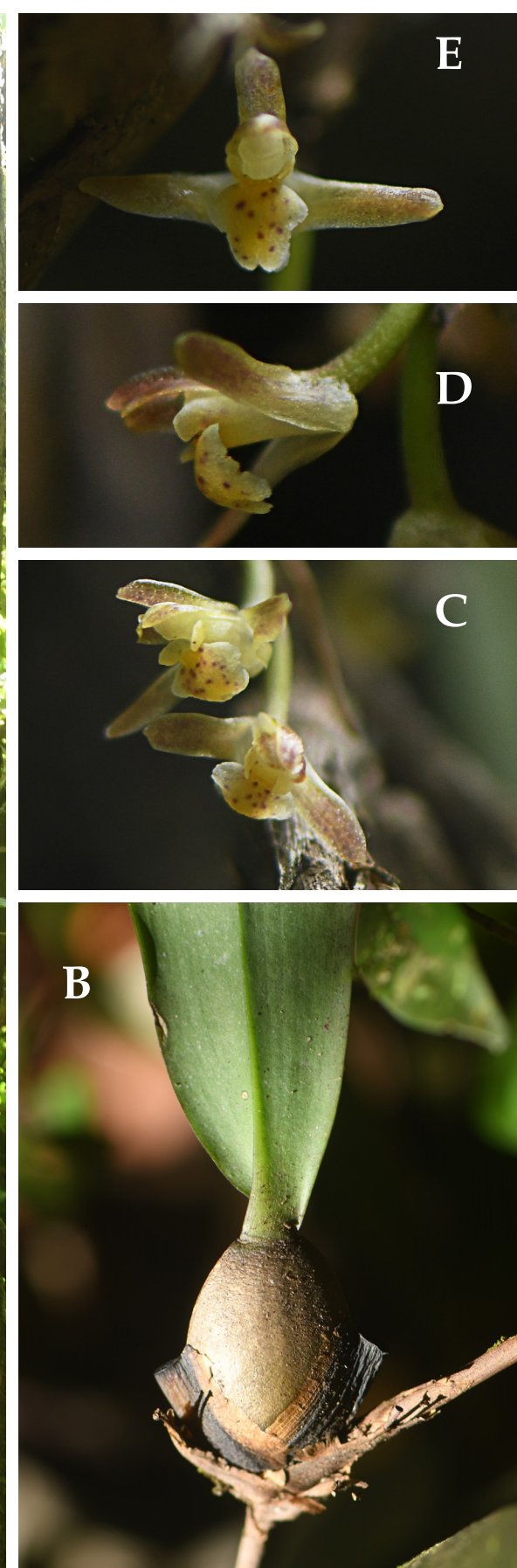
Distribution géographique

Guatemala, Nicaragua, Costa Rica, Colombie, Equateur, Pérou, Venezuela, Guyane et Brésil.



Ornithidium pendulum. périlanthe. Dessin Marie Aucourd.

Ornithidium pendulum. A – plante ; B – pseudobulbe ; C-E – fleurs. Photos Aurélien Sambin.



Anathallis Barbosa Rodrigues

In Genera et Species Orchidearum Novarum 1 : 23 (1877).

Note : dans notre révision sur les espèces de ce genre (Sambin & Aucoeur, 2023a), nous avons discuté la présence en Guyane de nombreux taxons.

Il n'était pas certain que les plantes proposées dans l'ouvrage de 2021 sous le nom d'*Anathallis funerea* (Sambin & Ravet, 2021 : 567) appartenaient réellement à cette espèce. Par mesure de précaution, celles-ci avaient été provisoirement classées sous l'appellation *A. aff. funerea*. L'une des plantes ainsi désignées s'est révélée être une nouvelle espèce, tandis qu'une autre correspondait à une espèce déjà décrite, mais encore jamais signalée en Guyane.

Durant notre étude nous avons également découvert et décrit un deuxième taxon nouveau pour la science. C'est donc trois espèces que nous présentons un peu plus bas.

Actuellement, six espèces sont observées en Guyane.

Clé des espèces guyanaises (selon Sambin & Aucoeur, 2023a)

- 1. plante rampante.....***A. polygonoides***
- 1a. plante cespiteuse.....**2**

- 2. inflorescences glandulaires.....***A. funerea****
- 2a. inflorescences glabres.....**3**

- 3. ramicaules \geq 2,5 cm de longueur, parfois subégaux aux feuilles, feuilles étroitement elliptiques à elliptiques, lobe médian du labelle lancéolé, subacuminé, aigu à l'apex.....***A. brevipes***
- 3a. ramicaules \leq 2 cm de longueur, toujours nettement plus courts que les feuilles, feuilles étroitement obovales à obovales, lobe médian du labelle largement ovale à suborbiculaire ou linguiforme tronqué et discrètement émarginé à l'apex.....**4**

- 4. sépales rouge-pourpre à base blanc-crème ou jaunâtre, surface apicale du labelle glabre, lobes latéraux ciliés.....***A. rabei***
- 4a. sépales différents, surface apicale du labelle pubescente, lobes latéraux glabres.....**5**

- 5. inflorescences 3-4,5 fois plus courtes que les feuilles, racèmes jusqu'à 3 mm de longueur, labelle spatulé, lobe médian quasi de la même longueur que le disque.....***A. ochracea***
- 5a. inflorescences 1,5-2 fois plus courtes que les feuilles, racèmes au moins de 8 mm de longueur, labelle oblong, lobe médian nettement plus long que le disque.....***A. subulata***

* Taxon cité à tort sous le nom d'*Anathallis ciliolata* Schlechter (1926b : 36) Pridgeon & Chase (2001 : 248) in Sambin & Ravet (2021 : 566) et discuté in Sambin & Aucoeur (2023a).

Petit-Saut. Arbre avec *Anathallis rabei*. Photo Marie Aucoeur.



Anathallis ochracea Sambin & Aucoird

In *Richardiana* ns. 7 : 54 (2023).

[T] : Guyane.

Description

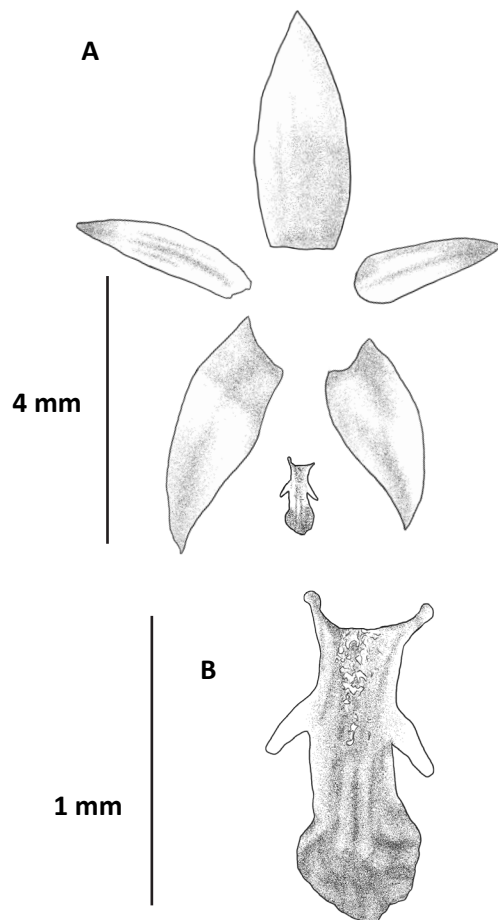
Plante très petite, épiphyte, cespiteuse ; ramicaules 3,5 mm de longueur, dressés, recouverts intégralement par 2 gaines tubulaires papyracées de 1-1,5 mm de longueur ; feuilles pétiolées, 2,5 × 0,4-0,7 cm, plutôt dressées, coriaces, obovales obtuses, le pétiole très court, 2,2-2,5 mm longueur ; inflorescences dressées, jusqu'à 7 fleurs successives, pédoncules glabres, 2,5-3,5 mm de longueur, racèmes 3 mm de longueur, droits ; bractées florales infundibuliformes, aiguës, 1,2-1,5 mm de longueur ; pédicelles 3,5-4,5 mm de longueur ; fleurs hyalines, sépales jaune-verdâtre sur la moitié basale, jaune-ocre sur moitié apicale, les sépales latéraux et les pétales avec 1 bande médiane et basale pourpre très foncé ; sépale dorsal 3,6-4 × 1,2-1,3 mm, ovale aigu, discrètement pubérulent vers le sommet à l'intérieur et sur la marge ; sépales latéraux 3,3-4 × 1-1,2 mm, connés juste à la base, ovales, obliques, aigus, marges ciliées ; pétales 3 × 0,6 mm, étroitement ovales, aigus, légèrement obliques, marges ciliées ; labelle 1 × 0,35 mm, trilobé près du milieu, spatulé, base tronquée, longuement biauriculée, densément pubérulente, la pubescence se prolongeant sur plus des trois quarts de la longueur totale du labelle, marge glabre, irrégulière, lobes latéraux 0,2 mm de longueur environ, obliquement oblongs, lobe médian 0,6 mm de longueur environ, subcirculaire, gibbeux, charnu, disque discrètement sulqué de la base quasi jusqu'à l'apex ; colonne 1 mm de longueur environ.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Cette plante pousse du nord au sud, dans une bande plus ou moins centrale du département (région de Sinnamary à Camopi), en forêts hautes et humides de 50 à 550 m d'altitude. La floraison se produit de janvier à avril.

Distribution géographique

Ce taxon est endémique de Guyane.



Anathallis ochracea. A – périanthe ; B – labelle. Dessin Marie Aucoird.

Anathallis ochracea. A* – fragment de la plante et de l'inflorescence ; B – fleur vue de face ; C* – fleur vue latérale. Photos Aurélien Sambin.

* Illustrations publiées sous le nom d'*Anathallis aff. funerea* in Sambin & Ravet (2021 : 567).



Anathallis rabei (Foldats) Luer

In *Monographs in Systematic Botany from the Missouri Botanical Garden* 115 : 259 (2009).

[T] : Venezuela.

Synonymes : *Pleurothallis rabei* Foldats, *Acta Botanica Venezuelica* 3 : 387 (1968) ; *Specklinia rabei* (Foldats) Luer, *Monographs in Systematic Botany from the Missouri Botanical Garden* 95 : 263 (2004) ; *Panmorphia rabei* (Foldats) Luer, *Monographs in Systematic Botany from the Missouri Botanical Garden* 105 : 171 (2006).

Description selon Luer (2006)

Plante petite, épiphyte, cespiteuse ; ramicaules 5-20 mm de longueur, dressés, entourés de 2 gaines tubulaires ; feuilles 2-4 × 1-1,5 cm, dressées, coriaces, elliptiques-ovales, subaiguës à obtuses à l'apex, se rétrécissant progressivement vers le bas en un pétiole de 0,5-1 cm de longueur ; inflorescences jusqu'à 2 cm de longueur, subflexueuses, à fleurs successives, peu nombreuses, pédoncule 5 mm de longueur ; bractées florales 1,5-3 mm de longueur ; pédicelles 2-3 mm de longueur ; ovaires 1,5-2 mm de longueur ; fleurs aux sépales généralement violets, variablement ciliés et pubescents, subcarénés, le labelle rouge-violet foncé ; sépale dorsal 3-6,5 × 1-2,5 mm, elliptique, aigu, avec 3 nervures ; sépales latéraux 2,75-6,5 × 1-2 mm, connés uniquement à la base, ovales triangulaires, obliques, aigus, avec 3 nervures ; pétales 2-5 × 0,5-1 mm, elliptiques-ovales, aigus, ciliés-pubescents, avec 1 nervure ; labelle 1,5 × 0,5-0,75 mm, oblong, obtus, trilobé vers le milieu, base subtronquée, bilobée, articulée au pied de la colonne, lobes latéraux de tailles et de formes variables, dressés, finement ciliés ou frangés, lobe médian légèrement épaissi ; colonne 1,5-2 mm de longueur, ailée au-dessus du milieu, denticulée à l'apex.

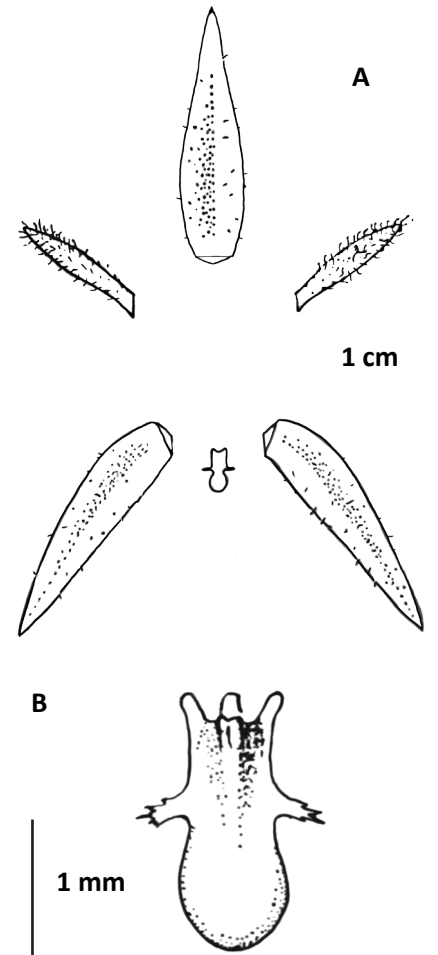
Présence en Guyane, écologie et phénologie

Cette espèce semble rare en Guyane et n'est localisée, pour le moment, que dans la région de Petit-Saut sur la commune de Sinnamary et dans la région centrale du département près de Saül. Elle pousse de 50 à 400 m d'altitude environ en forêts hydromorphes ou hautes sur pentes. La floraison se produit de mars à juin.

Distribution géographique

Colombie, Venezuela, Guyane, Équateur et Bolivie.

Selon Luer (2006) la plante pousse également au Pérou.



Anathallis rabei. A – périlanthe ; B – labelle. Dessin Marie Aucourd, redessiné à partir de Dunsterville & Garay, *Venezuelan Orchids Illustrated* Vol. I : 350 (1959).

Anathallis rabei. A, B* & C – fleurs ; D – détail des pétales. Photos Aurélien Sambin.

* Illustration publiée sous le nom d'*Anathallis aff. funerea* in Sambin & Ravet (2021 : 567).



Anathallis subulata Sambin & Aucourd

In *Richardiana* ns. 7 : 62 (2023).

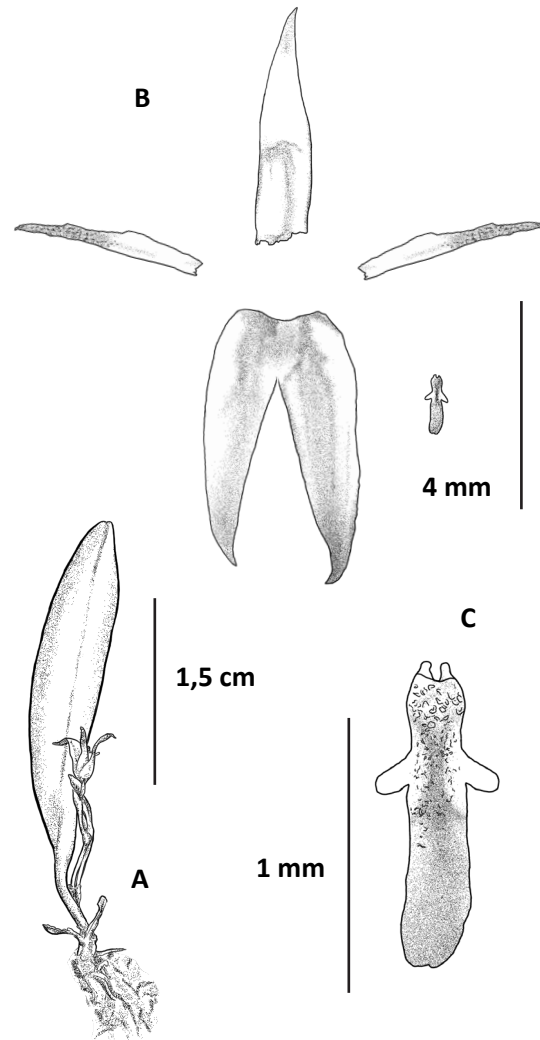
[T] : Guyane.

Description

Plante très petite, épiphyte, cespiteuse, subrampante ; ramicaules 3,5-7 mm de longueur, dressés, recouverts intégralement de 2 gaines tubulaires ; feuilles pétiolées, 2,1-3,2 × 0,6-0,65 cm, plutôt dressées, coriaces, étroitement obovales, obtuses, les pétioles très courts, 1,5-4,2 mm de longueur ; inflorescences lâches, droites, portant 1 à 5 fleurs successives, pédoncules dressés, glabres, jusqu'à 7 mm de longueur, racèmes 8 mm de longueur, droits à sinueux, glabres, fasciculés le plus souvent par paires ; bractées florales infundibuliformes, aiguës ou acuminées, jusqu'à 2,2 mm de longueur ; pédicelles 3,5-4 mm de longueur ; ovaire 0,9 mm de longueur ; sépales pubérulents à l'intérieur sur la moitié apicale, récurvés vers l'apex, subenroulés à l'apex ; sépale dorsal 4,4-5 × 1 mm, triangulaire à étroitement ovale, subacuminé ; sépales latéraux 4,6-5,1 × 1,1-1,5 mm, connés juste à la base, étroitement ovales, légèrement obliques, aigus ou subacuminés, les apex convergents ; pétales 3,5-3,9 × 0,3-0,5 mm, étroitement linéaires, subulés, pubérulents sur les 2 faces, à l'intérieur seulement sur la moitié apicale, droits, projetés le long de la colonne ; labelle 1 × 0,25 mm, trilobé au premier tiers basal, oblong dans sa forme générale, microscopiquement pubérulent sur la surface adaxiale, base tronquée, discrètement biauriculée, densément pubérulente, lobes latéraux 0,3 mm de longueur environ, oblongs obliques, lobe médian nettement plus long que le disque, 0,65 mm de longueur environ, linguiforme, apex tronqué, discrètement émarginé, disque discrètement sillonné ; colonne 1,1 mm de longueur environ.

Distribution géographique

Endémique de Guyane.



Anathallis subulata. A – plante ; B – périanthe ; C – labelle. Dessin Marie Aucourd.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Anathallis subulata pousse en forêt hydromorphe dégradée à 10 m d'altitude. La plante a été collectée dans la commune de Montsinery-Tonnégrande, en milieu anthropisé, sur les fines branches d'un arbre de grande taille tombé au sol. La floraison se produit au mois de juin.

Anathallis subulata. Localité type. Photo Marie Aucourd.



Lankesteriana Karremans

in *Lankesteriana* 13 (3) : 321-326 (2014).

Note : les espèces du genre se distinguent clairement des *Anathallis* par des ovaires tri-ailés, des fleurs aux sépales latéraux généralement connés au-dessus du milieu, une partie médiane du labelle profondément déprimée et un rostellum bilobé, galéiforme.

Nos recherches taxinomiques (Sambin & Aucourd, 2023a) avaient conduit à la découverte et à la description de deux nouvelles espèces que nous présentons ici.

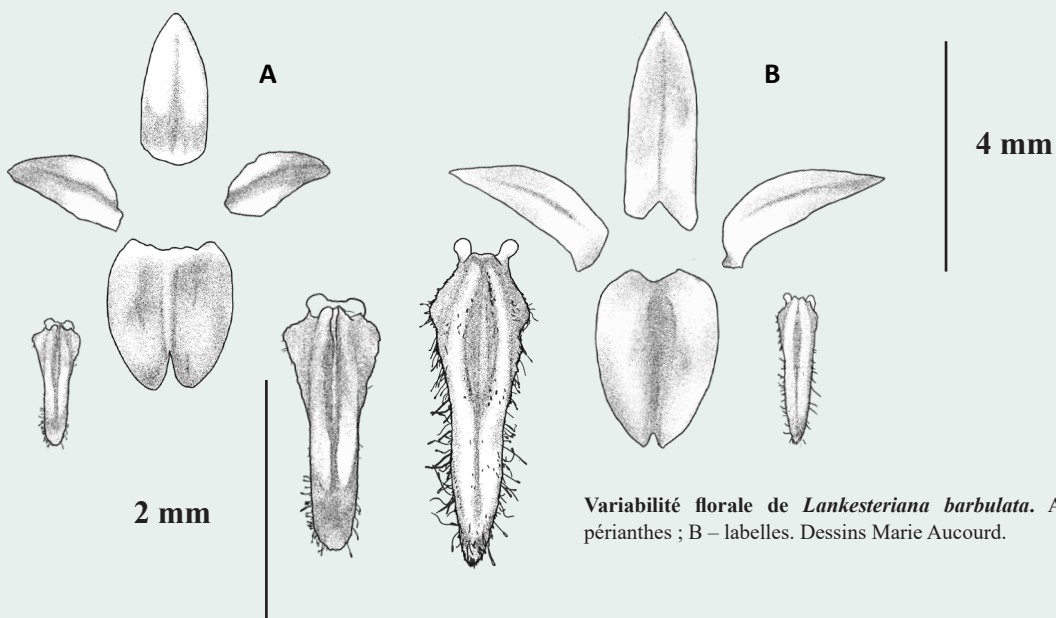
Trois taxons existent en Guyane.

Clé des espèces guyanaises (selon Sambin & Aucourd, 2023a)

1. racèmes simples, ramicaules $\leq 0,5$ mm de longueur.....*L. subapetiola*
 1a. racèmes congestionnés, subfasciculés, ramicaules ≥ 1 mm de longueur.....2

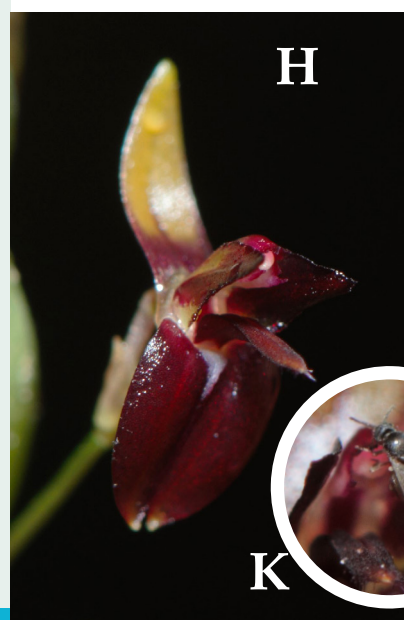
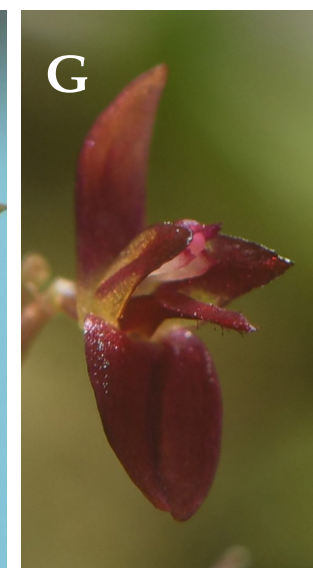
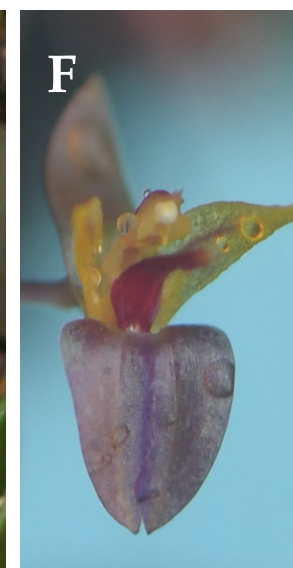
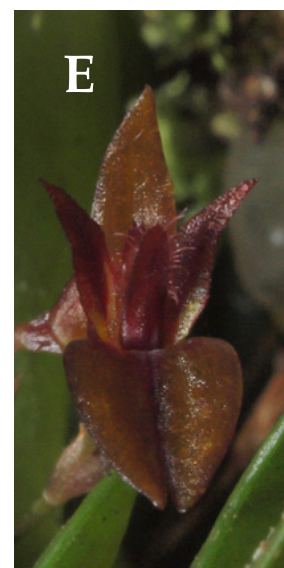
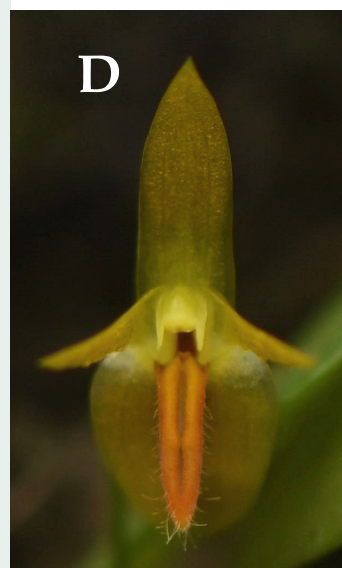
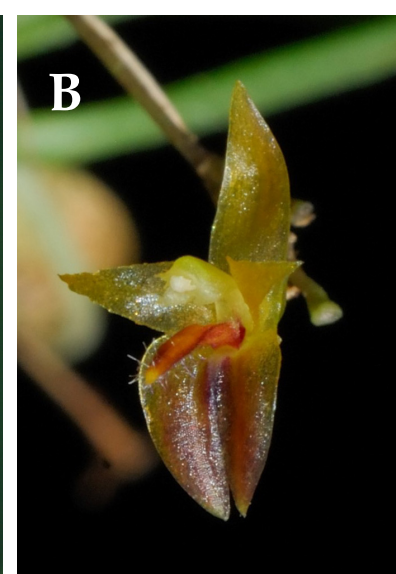
2. base du ramicaule piriforme, inflorescences nettement plus courtes que les feuilles, fleurs jaune-orange uniforme, labelle entier, toujours plus court que les pétales, partie dorsale cellulaire sur le tiers supérieur.....*L. aurantiaca*

2a. base du ramicaule cylindrique, inflorescences subégales à 2 fois plus longues que les feuilles, fleurs de couleurs très variées mais jamais uniformes, labelle trilobé, subégale ou plus long que les pétales, partie dorsale densément papilleuse sur le tiers supérieur (figures ci-contre).....*L. barbulate*



Variabilité florale de *Lankesteriana barbulate*. A – périanthes ; B – labelles. Dessins Marie Aucourd.

Variabilité florale de *Lankesteriana barbulate*. A-J – fleurs ; K – pollinisateur de l'espèce en Guyane. Photos A : Pascal Mazeau ; B : Emmanuel Ravet ; C, D, F, G, H, I, K : Aurélien Sambin ; E : Roger Bonhomme ; J : Guy Chiron (sous le nom de *Specklinia rubidentha* Chiron & Bolsanello, 2009).



Lankesteriana aurantiaca Sambin & Aucourd

In *Richardiana* ns. 7 : 64 (2023).

[T] : Guyane.

Description

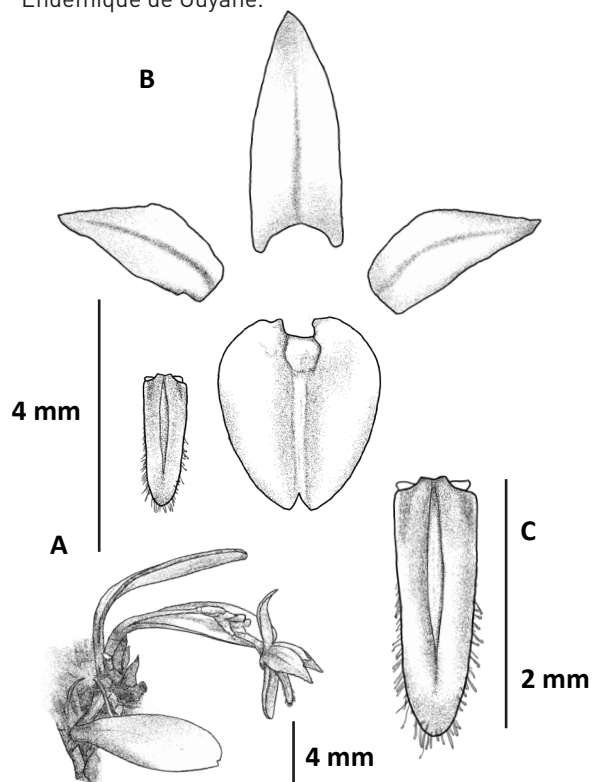
Plante minuscule, épiphyte, cespiteuse ; ramicaules très courts, 1-1,5 mm de longueur, fortement renflés à la base, piriformes ; feuilles pétiolées, 8-8,5 × 3,5 mm, plutôt dressées, coriaces, elliptiques-obovales, obtuses, le pétiole très court, 1-1,5 mm de longueur ; inflorescences dressées, nettement plus courtes à 1,2 fois plus courtes que les feuilles, fleurs 1 à 5, successives, rarement au-dessus des feuilles, pédoncules glabres, 4,5 mm de longueur, recouverts à la base d'une seule gaine de 1-1,5 mm de longueur, racèmes 2-2,1 mm de longueur, densément congestionnés ; bractées florales infundibuliformes, aiguës, 1 mm de longueur ; ovaires 0,6 mm de longueur ; pédicelles 1,5-2 mm de longueur ; sépales et pétales jaune-orange, la base à peine verdâtre, labelle orange parfois un peu plus foncé ; sépale dorsal 3,9 × 1,4 mm, ovale, obtus à l'apex, légèrement convexe, incurvé vers le sommet ; sépales latéraux 3 × 2,5 mm, largement ovales, connés sur plus des trois quarts de leurs longueurs, obtus à l'apex, convexes, légèrement incurvés, la base avec une gibbosité discrète, subquadrangulaire et lisse ; pétales 2,9 × 1 mm, oblongs-ovales, obliques, aigus à l'apex, marges microscopiquement érodées, dentées, parfois subciliées ; labelle 2-2,5 × 0,6-0,8 mm, étroitement ovale, entier à obscurément trilobé à la base, retombant, base discrètement onguiculée, biauriculée, lobe latéraux semi-elliptiques, très petits, lobe médian 1,6 mm de longueur environ, linguiforme, surface apicale cellulaire, partie ventrale papilleuse à l'apex, partie dorsale parfois densément papilleuse, les papilles plus longues vers l'apex, marge discrètement ciliée, plus longuement vers l'apex, cal en 2 veines latérales surépaissies, émoussées, naissant au-dessus de la base, se prolongeant quasi jusqu'à l'apex et produisant une cavité sublinéaire assez profonde ; colonne 2,1 mm de longueur, arquée, tridentée-fimbriée à l'apex, pied de colonne 0,3 mm de longueur.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

La plante a densément été observée dans la région de Kaw, un peu au centre du département dans la commune de Saül et, plus à l'est, dans la réserve naturelle des Nouragues. Elle pousse dans les forêts hautes et humides de basse altitude de 30 à 300 m. La floraison se produit de décembre à février.

Distribution géographique

Endémique de Guyane.



Lankesteriana aurantiaca. A – plante ; B – périanthe ; C – labelle. Dessin Marie Aucourd.

Lankesteriana aurantiaca. A* – plante ; B* – fleur vue de face ; C – fleur vue à 30° ; D – détail du racème ; E – fruit.

Photos A-C, E : Aurélien Sambin ; D : Denis Faure.

* Illustrations publiées sous le nom de *Specklinia* aff. *barbulata* in Sambin & Ravet (2021 : 611).



Lankesteriana subapetiola Sambin & Aucourd

In *Richardiana* ns. 7 : 69 (2023).

[T] : Guyane.

Description

Plante minuscule, épiphyte, cespitose (très compacte) ; ramicaules subnuls à 0,5 mm de longueur ; feuilles pétiolées, 3,3-5,5 × 2-3 mm, dressées, coriaces, largement elliptiques à largement obovales, obtuses, les pétioles subnuls à 0,5 mm de longueur ; inflorescences dressées, droites, toujours plus longues que les feuilles, jusqu'à 2,1 fois plus hautes qu'elles, avec 1 à 4 fleurs successives, pédoncules glabres, 6-10 mm de longueur, recouverts vers la base de 2 gaines discrètes jusqu'à 0,6 mm de longueur, racèmes 2-3 mm de longueur, simples, à fleurs très condensées, entrenœuds jusqu'à 0,6 mm de longueur ; bractées florales infundibuliformes, subaiguës, 0,15-0,75 mm de longueur ; ovaires 0,8-1,2 mm de longueur ; pédicelles 0,7-1 mm de longueur ; fleurs pourpres ; sépale dorsal 3-3,7 × 1-1,5 mm, ovale, obtus à l'apex, latéralement légèrement sigmoïde ; sépales latéraux 2,8-3 × 2 mm, largement ovales, connés sur plus des trois quarts de leurs longueurs, légèrement concaves, récurvés ; pétales 2,2 × 0,7 mm, ovales obliques, aigus à l'apex, marge microscopiquement érodée ou brièvement ciliée en dessous du milieu ; labelle 2-2,5 × 0,7 mm, étroitement ovale, entier, base discrètement onguiculée, biauriculée, apex arrondi, marge discrètement involuée à la base puis à peine révoluée, discrètement ou longuement ciliée, cal en 2 veines latérales surépaissies, émoussées, naissant au-dessus de la base, se prolongeant quasi jusqu'à l'apex et produisant une cavité sublinéaire assez profonde ; colonne 1,5-1,9 mm de longueur, subdroite, tridentée-denticulée à l'apex, pied 0,5-0,6 mm de longueur.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

La plante n'est connue en Guyane que du type. Elle pousse en forêt haute sur pente très humide et possiblement de 100 à 200 m d'altitude. La floraison se produit en mai.

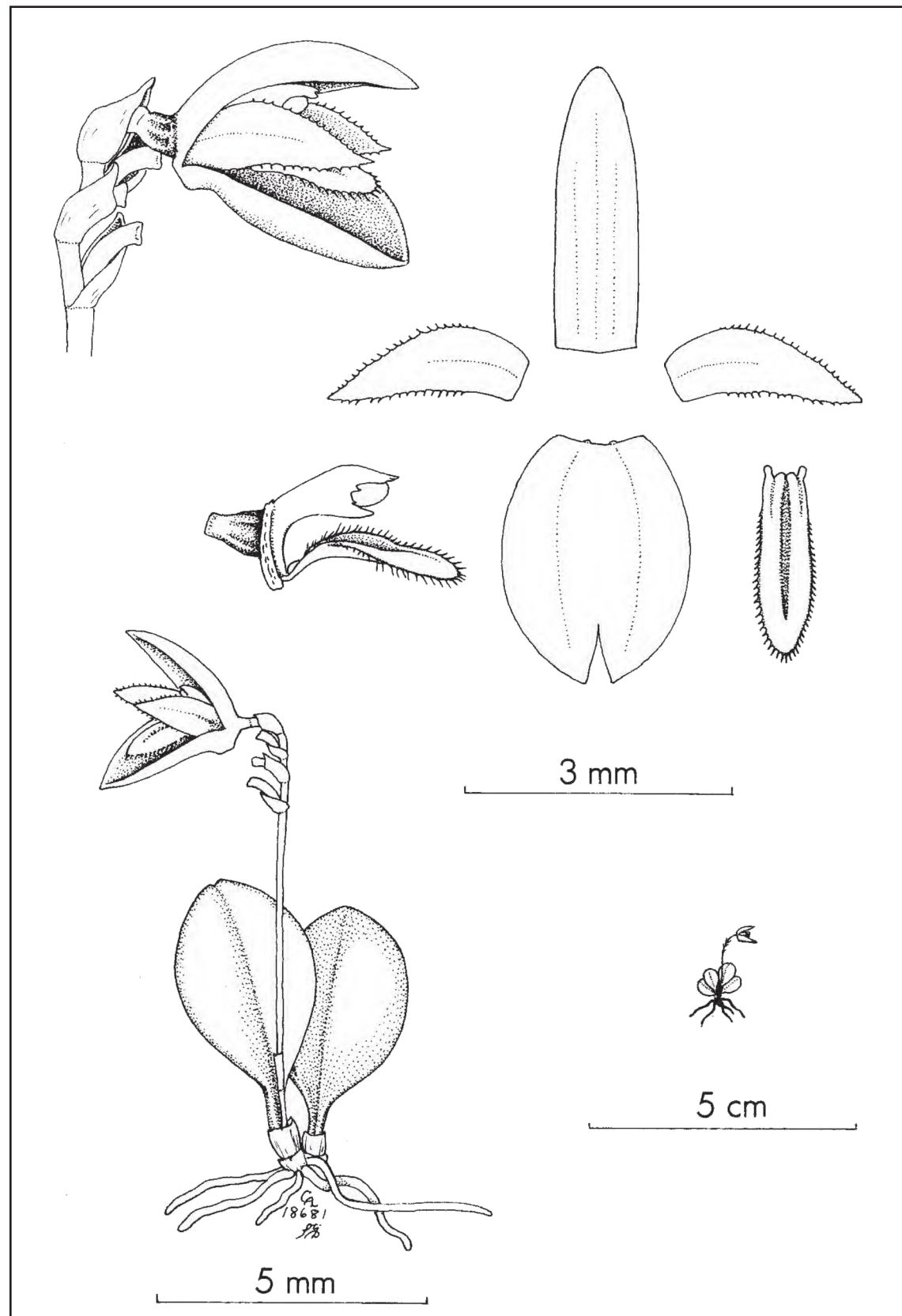
Distribution géographique

Venezuela et Guyane.



Lankesteriana subapetiola. (CAY-159359). [© Herbarium IRD de Guyane - UMR AMAP].

Lankesteriana subapetiola. Illustration de l'holotype (CAY-159359). Extrait de Luer, *Icones Pleurothallidarum XXVIII, Monographs in Systematic Botany from the Missouri Botanical Garden* (2006 : fig. 133, sous le nom de *Pleurothallis minima* C. Schweinfurth [1935 : 82]).



Specklinia Lindley

In *The Genera and Species of Orchidaceous Plants* 8 (1830).

Note : les travaux menés par Karremans *et al.* (2015) ont contribué à une bien meilleure compréhension des *Specklinia* glanduleux et ont mis en évidence des différences morphologiques entre les spécimens en particulier ceux présents en Amérique centrale. Ainsi, *Specklinia glandulosa* (Ames, 1923 : 60) Pridgeon & Chase (2001 : 257), considéré autrefois du Mexique jusqu'au Brésil par de nombreux auteurs, par ailleurs cité à tort dans l'ouvrage de 2021 (Sambin & Ravet, 2021 : 615), a vu sa répartition géographique se restreindre uniquement au Costa Rica et au Panama. Notre étude, pour déterminer l'identité exacte du taxon à feuilles étroites et à petites fleurs orange et glanduleuses présent en Guyane (Sambin & Aucourd, 2021b), a permis de découvrir une plante aux caractères morphologiques très différents des autres espèces connues. Elle est ici présentée.

Specklinia pertenuis (C. Schweinfurth, 1935 : 83) Karremans & Gravendeel (*in* Karremans *et al.*, 2015 : 116) est une espèce antérieurement traitée dans la synonymie de *Specklinia vittariifolia* (Schlechter, 1923 : 26) Pridgeon & M. W. Chase (2001 : 259) et ressuscitée par Karremans *et al.* sur la base d'un dessin et de quelques matériels d'herbiers originaires notamment du Brésil, du Suriname et du Venezuela. Nous considérons que le premier taxon est conspécifique au second (Sambin & Aucourd, 2021b). Une illustration d'un spécimen guyanais, publiée sous le nom de *S. pertenuis* et visible sur iNaturalist, présente des caractéristiques qui contrastent totalement avec celles décrites par Karremans *et al.* (2015), mais qui sont pleinement compatibles avec celles de *S. alabidentata* (2021b : 245) : le taxon que nous présentons plus bas.

Par ailleurs, nos examens approfondis des espèces de ce genre nous ont conduits à considérer *Specklinia succulenta* Bellone & Archila (2013 : 86) comme synonyme de *Specklinia feuilletii* Luer (2005 : 311). Une brève discussion est abordée à ce sujet.

Cinq espèces sont observées en Guyane.

Clé des espèces guyanaises

1. fleurs glanduleuses, inflorescences pendantes sigmoïdes, ailes latérales de la colonne plutôt larges, bidentées au sommet.....**S. alabidentata**
- 1a. fleurs non glanduleuses, inflorescences dressés, ailes latérales de la colonne différentes.....**2**
2. feuilles au moins 6 fois plus longues que larges.....**S. picta**
- 2a. feuilles jusqu'à 4,5 fois plus longues que larges.....**3**
3. feuilles elliptiques lancéolées, labelle trilobé, sagitté.....**S. corniculata**
- 3a. feuilles obovales, labelle entier, oblong.....**4**
4. feuilles très minces, vertes sur la surface abaxiale, marge surépaissie.....**S. grobyi**
- 4a. feuilles épaisses, succulentes, imprégnées de pourpre sur la surface abaxiale, marge non surépaissie.....**S. feuilletii**

Specklinia feuilletii Luer

In *Monographs in Systematic Botany from the Missouri Botanical Garden* 103 : 311 (2005).

[T] : Guyane, montagne de Kaw, PK32, alt. 350 m, C. Feuillet 2906 (Holotype : CAY !).

Synonyme homotypique : *Pleurothallis feuilletii* Luer, *Monographs in Systematic Botany from the Missouri Botanical Garden* 95 : 237, t. 8 (2004), *nomen invalidum*.

Synonyme hétérotypique : *Specklinia succulenta* Bellone & Archila, *Richardiana* 14 : 86 (2013), **syn. nov.**

Type : Guyane, Petit-Saut, fleuve Sinnamary, 04/1994, floraison en culture en France au printemps, Bellone 680 (holotype : LY !)

Note taxinomique

Sur la base du protologue *Specklinia feuilletii* se distingue par des feuilles elliptiques obovales, 2,3-3,3 fois plus longues que larges, subaiguës à obtuses, imprégnées de pourpre sur la surface abaxiale, des inflorescences plus ou moins flexueuses, au moins 2,5 fois plus longues que les feuilles, des bractées florales de 1 mm de longueur, des fleurs jaune pâle, ouvertes simultanément, des sépales épaissis, un sépale dorsal d'environ 5 mm de longueur, brièvement acuminé à l'apex, un labelle elliptique, arrondi au sommet, environ 2,5 fois plus long que

large, avec une paire de calcs longitudinaux bas et une colonne d'environ 1,8 mm de longueur, largement ailée au-dessus du milieu, bidentée au sommet.

Bellone et Archila (2013) comparent leur plante uniquement aux membres du morphogroupe *Specklinia picta* (Lindley 1835b : t. 1797) Pridgeon & M. W. Chase (2001 : 259) dont le seul représentant en Guyane possède des feuilles 6-8 fois plus longues que larges (*versus* jusqu'à 3 fois). La seule distinction plus ou moins notable avec *S. feuilletii* repose sur la longueur de la colonne (environ 1,8 mm *versus* 2,5-3 mm). Cette donnée est toutefois quelque peu douteuse puisque le dessin qui accompagne la description montre une longueur de colonne totalement identique à celle de *S. feuilletii*.

Nous n'avons trouvé aucune différence entre les deux protologues, que ce soit sur le plan végétatif ou floral, permettant de distinguer formellement ces deux taxons (voir tableau 3 p. 98). Il est évident pour nous qu'ils appartiennent à la même espèce. Espèce par ailleurs qui se distingue aisément par quelques caractères diagnostiques comme ceux proposés dans notre clé et bien visibles avec la figure C ci-dessous.

Distribution géographique

Endémique de Guyane (Petit-Saut, Saül et Kaw).



Specklinia feuilletii. A*, C – plantes ; B* – fleur. Photos A, B : Roger Bellone (sous le nom de *S. succulenta*) ; C : Emmanuel Ravet. * Illustrations publiées à tort sous le nom de *S. succulenta* in Sambin & Ravet (2021 : 619).

Specklinia alabidentata Sambin & Aucourd

In *Richardiana* ns. 5 : 245 (2021).

[T] : Guyane.

Description

Plante épiphyte, cespiteuse, jusqu'à 3 cm de hauteur (sans l'inflorescence) ; ramicaule court, unifolié, cylindrique, jusqu'à 5 mm de longueur, entièrement recouvert par 2 ou 3 gaines papyracées ; feuilles 9-25 × 1,6-2,8 mm, avec un pseudopétiole cylindrique, sulqué, limbes linéaires ou étroitement elliptiques, discrètement velus par endroits, marge microscopiquement ciliée ; inflorescences variables, avec 1 à 2-(3) fleurs successives, subfasciculées, distiques, légèrement plus longues à 3,2 fois plus longues que les feuilles, de 22-45 mm de longueur, imperceptiblement glanduleuses, pendantes, sigmoïdes ; pédoncule 15-30 mm de longueur ; bractées florales 1,5-2,2 × 1-1,6 mm, glanduleuses, subquadrangulaires aiguës, apiculées ; pédicelle 3-5 mm de longueur, glanduleux ; ovaire 1,8-2 mm de longueur, densément glanduleux, rouge-orange ; fleurs chasmogames ou cléistogames, intégralement orange, sauf l'anthere blanchâtre, sépales et pétales avec des lignes rouge vif ; sépale dorsal 2,4-3,5 × 1,3-1,4 mm, oblong lancéolé, concave, subaigu ou aigu, tricaréné sur la surface extérieure, les carènes densément glanduleuses ; pétales variables, 1,5-2,3 × 0,6-0,8 mm, asymétriques, parfois subsymétriques, base ligulée, le plus souvent largement dilatés vers le sommet sur la marge antérieure, falciformes, acuminés ou rostrés ou plus rarement aigus à l'apex ; sépales latéraux 3,2-4,2 mm de longueur et 1,6-2,6 mm de largeur à la base, elliptiques ovales, connés sur environ la moitié de leur longueur, parties libres obliquement triangulaires, falciformes, aiguës ; labelle longitudinalement arqué, convexe, rhombique à sagitté dans sa forme générale, trilobé vers ou parfois très près de la base, 1,8-2,1(2,6) × 1-1,3 mm, marge imperceptiblement dentée, fortement érodée, parfois longuement dentée en partie apicale, onglet hyalin, 0,1-0,3 × 0,2-0,3 mm, hypochile subnul, 0,2-0,7 × 0,4-0,7 mm, obcunéiforme ou largement obcunéiforme, arrondi, lobes latéraux 0,3-0,5 mm de longueur, triangulaires, étalés, légèrement rétrorses, aigus ou plus rarement obtus à l'apex, épichile 1-1,3 × 0,5-

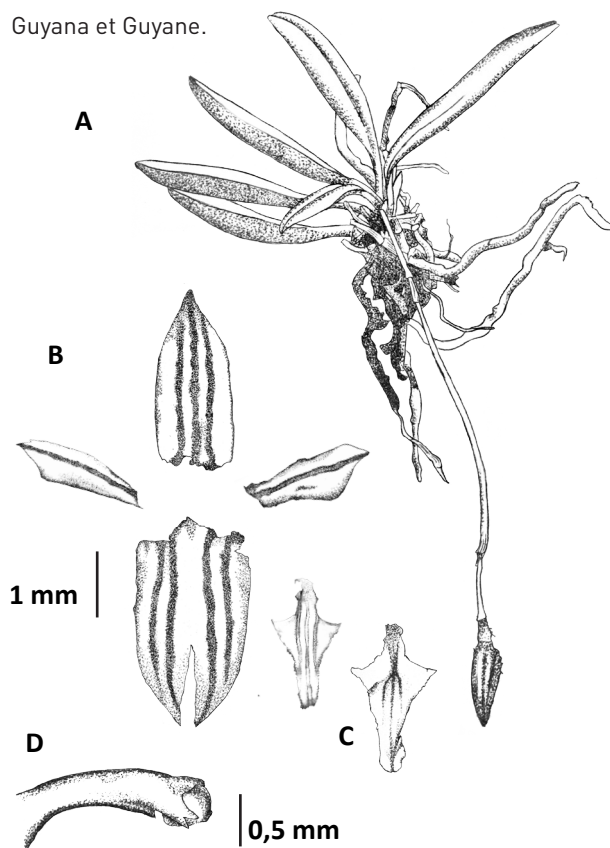
0,9 mm, cunéiforme, linéaire, tronqué à l'apex, discrètement émarginé, face ventrale avec 2 cavités discrètes ; colonne 1,6-1,9 × 0,5 mm, cylindrique, légèrement arquée, avec 2 ailes latérales plutôt larges, bidentées à l'apex.

Présence en Guyane, écologie et phénologie

Cette espèce pousse dans les forêts à proximité des cours d'eau, près de la bande littorale jusqu'aux forêts submontagnardes (forêts de nuages) au centre du département de 60 à 650 mètres d'altitude. Les floraisons se produisent tout au long de l'année.

Distribution géographique

Guyana et Guyane.



Specklinia alabidentata. A – plante ; B – périanthe ; C – variabilité du labelle ; D – colonne. Dessin Marie Aucourd.

Specklinia alabidentata. A – plante ; B & C – fleur ; D – fragment d'inflorescence ; E – fruit. Photos Aurélien Sambin.



Références

- Ames, O., 1923. New or noteworthy orchids. *Schedulae Orchidiane* 6 : 60-61.
- Ames, O. & D. S. Correll, 1943. Studies in *Habenaria* and *Dichaea*. *Botanical Museum Leaflets* 11 (4) : 57-80.
- Archila, M. F. L., 1999 [publ. 2012]. Hallazgos importantes en *Vanilla* para Guatemala. *Revista Guatemalensis* 2 (3) : 47-48.
- Aublet, J. B. C. F., 1775. *Limodorum*. Histoire des Plantes de la Guiane Française 2 : 818-819, t. 321-t. 322.
- Barbosa Rodrigues, J., 1877. *Palmorchis*. *Genera et Species Orchidearum Novarum* 1 : 169-170.
- Barbosa Rodrigues, J., 1996. Iconographie des orchidées du Brésil : dessins originaux. *Botany Libraries, Orchid Library of Oakes Ames, Harvard University* 4 : t. 60.
- Batista, J. A. N., C. Castro, A. Sambin, G. Cruz-Lustre & E. R. Pansarin, 2023. Clarifying the identity of the *Cleistes rosea* complex (Orchidaceae) based on integrative taxonomy. *Systematics and Biodiversity* 21 (1) : 1-38.
- Beer, J. G., 1854. *Coryanthes*. *Praktisch Studien an der Familie der Orchideen* 221-222.
- Bellone, R. & F. L. M. Archila, 2013. Une nouvelle espèce de *Specklinia* (Orchidaceae) de Guyane française. *Richardiana* 14 : 63-87.
- Brako, L. & J. L. Zarucchi, (eds.) 1993. *Catalogue of the flowering plants and gymnosperms of Peru*. Monographs in Systematic Botany from the Missouri Botanical Garden. 45: i-xl, 1286 p.
- Cameron, K. M., 2003. *Cleistes*. In A. M. Pridgeon, P. J. Cribb, M. W. Chase & F. N. Rasmussen (Eds.), *Genera Orchidacearum, Orchidoideae, Vanilloideae*. *Oxford University Press* 3 (2) : 286-289.
- Carnevali, G. & I. Ramírez, 1990. New or noteworthy orchids for the Venezuelan flora. VIII. New species and combinations from the Venezuelan Guayana. *Annals of the Missouri Botanical Garden* 77 : 549-558.
- Castro, V. P. & G. Gerlach, 2006. *Gongora meneziana*. *Icones Orchidacearum Brasiliensis* 2 : t. 146.
- Chase, M. W., K. M. Cameron, J. V. Freudenstein, A. M. Pridgeon, G. Salazar, Cássio Van Den Berg & A. Schuitman, 2015. An updated classification of Orchidaceae. *Botanical Journal of the Linnean Society* 177 : 151-174.
- Chiron, G. & R. X. Bolsanello, 2009. Deux nouvelles espèces de Pleurothallidinae d'Espírito Santo (Brésil). *Richardiana* 9 (3) : 125.
- Chiron, G. & S. Marçal, 2021. Une organisation infragénérique de *Coryanthes* (Orchidaceae). *Richardiana ns.* 5 : 163-188.
- Chiron, G. & Lou C. Menezes, 2008. Une nouvelle espèce de *Gongora* originaire du Pernambuco (Brésil). *Richardiana* 8 : 35-41.
- Cogniaux, C. A., 1903. *Dichaea pendula*. *Symbolae Antillanae seu Fundamenta Florae Indiae Occidentalis* 4 (1) : 182-183.
- Damián Parizaca, A. & N. Mitidieri-Rivera, 2023. *Vanilla cameroniana* (Orchidaceae, Vanilloideae), a new species from French Guiana and new records from the Guiana Shield. *Phytotaxa* 609 (3) : 222-232.
- Damián Parizaca, A. & L. A. Torres Montenegro, 2018. The genus *Palmorchis* (Orchidaceae: Neottieae) in Peru: A taxonomic synopsis including four new species and a new record. *Lankesteriana* 18 (3) : 193-206.
- Dodson, C. H., 1992. *Checklist of the Orchids of the Western Hemisphere*. Draft. Manuscript deposited in Missouri Botanical Garden Library. 56 p.
- Dunsterville, G. C. K. & L. A. Garay, 1959. *Venezuelan Orchids Illustrated*, Vol. I. London. Andre Deutsch limited. 448 p.
- Endlicher, S. F. L., 1845. *Endlicher's Paradisus Vindobonensis* 19, t. 32 fig. 1.
- Ferreira Filho, R. L. & F. F. V. A. Barberena, 2020. *Palmorchis triquilhada* sp. nov. (Orchidaceae; Neottieae) from the Brazilian Amazon. *Nordic Journal of Botany* 38 (8) : 1-6.
- Garay, L. A. & G. C. K. Dunsterville, 1961. *Xylobium variegatum*. *Venezuelan Orchids Illustrated* 2 : 342.
- Gerlach, G., 1993. Die Gattung *Coryanthes* Hook., eine monographische Bearbeitung unter besonderer Berücksichtigung der Bluetenduftstoffe. *Tropische und Subtropische Pflanzenwelt* 83 : 141-158.
- Gerlach, G., 2004. Stanhopeinae Mesoamericanae II. Dos especies nuevas: *Plycycnis blancoi* y *Coryanthes maduroana*. *Lankesteriana* 4 (1) : 67-73.
- Gerlach, G., 2013. Die erste "europäische" *Coryanthes*-Art wird vorgestellt. *OrchideenJournal* 20 (1) : 37-41.
- Gerlach, G. & J. B. F. Silva, 2021. *Gongora longiracemosa*. *Coletânea de Orquídeas Brasileiras* 17 : 688.
- Gruss, O. & M. Wolff, 2007. *Orchideen Atlas*. Ulmer Eugen Verlag 90.
- Hoehne, F. C., 1910. Orchidaceae. *Comissão de Linhas Telegraficas, Botanica* 1 : 28.
- Hoehne, F. C., 1945. *Palmorchis*. *Flora Brasílica* 12 (2) : 371.
- Hooker, W. J., 1827. *Gongora speciosa*. *Botanical Magazine* 54 : t. 2755.
- Hooker, W. J., 1828. *Maxillaria pallidiflora*. Pale flowered *Maxillaria*. *Botanical Magazine* 55 : t. 2806.
- Hooker, W. J., 1831a. *Gongora macrantha*. *Botanical Miscellany* 2 : 151, t. 80.
- Hooker, W. J., 1831b. *Coryanthes macrantha*. *Botanical Magazine* 58 : sub t. 3102.
- Hooker, W. J., 1831c. *Coryanthes maculata*. *Botanical Magazine* 58 : t. 3102.
- Hooker, W. J., 1839. *Coryanthes maculata* var. *parkeri*. *Botanical Magazine* 66 : t. 3747.
- Jenny, R., 1993. *Monograph of the Genus Gongora Ruiz & Pavon*. Koeltz Scientific Books (USA). 136 p.
- Karsten, G. K. W., 1848. *Coryanthes albertinae*. *Auswahl neuer und schön blühender Gewächse Venezuela's* 5, t. 1.
- Karremans, A., D. Bogarín, F. Pupulin, C. A. Luer & B. Gravendeel, 2015. The glandulous *Specklinia*: morphological convergence versus phylogenetic divergence. *Phytotaxa* 218 (2) : 101-127.
- Kennedy, G. C., 1978. Some Members of the Genus *Coryanthes* Hook. *Orchid Digest* 42 (1) : 31-37.
- Klotzsch, J. F., 1855. *Maxillaria (Xylobium) ornata* eine neue, von dem Herrn Garteninspektor v. Warszewicz im Jahre 1853 aus Peru eingefuehrte und von dem Herrn Kunstund Handelsgaertner Louis Mathieu in Berlin gezeuchtete Orchidee. *Allgemeine Gartenzeitung* 23 : 257.
- Kolanowska, M., 2014. *Orchids Darién Gap*. Koeltz Scientific Books, Koenigstein, Germany. 348 p.
- Latreille, P. A., 1802. Histoire naturelle des fourmis, et recueil de mémoires et d'observations sur les abeilles, les araignées, les faucheurs, et autres insectes. *Théophile Barrois père* 436.
- Lehmann, F. C., 1891. Colombia. *The Gardeners' Chronicle & Agricultural Gazette* 29 : 483.
- Linnaeus, C., 1758. *Apis cordata*. *Systema naturæ per regna tria naturalæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*. Editio decima, reformata. *Holmiæ. (Salvius)*. 1 : 824 pp.
- Lindley, J., 1824. *Camaridium*. *Edwards's Botanical Register* 10 : t. 844.
- Lindley, J., 1833. *Gongora maculata*, spotted *Gongora*. *Edwards's Botanical Register* 19 : t. 1616.
- Lindley, J., 1835a. *Coryanthes maculata*, spotted *Coryanthes*. *Edwards's Botanical Register* 21 : t. 1793.
- Lindley, J., 1835b. *Pleurothallis picta*. *Edwards's Botanical Register* 21 : sub. t. 1797.
- Lindley, J., 1839a. *Maxillaria foveata*. *Miscellaneous Notices*. *Edwards's Botanical Register* 25 : miscellaneous 2.
- Lindley, J., 1839b. *Gongora nigrita*. *Edwards's Botanical Register* 25 : miscellaneous 59, n° 86.
- Lindley, J., 1840. *Cleistes rosea*. *The Genera and Species of Orchidaceous Plants* 410.
- Lindley, J., 1852. *Coryanthes*. *Folia orchidacea: An enumeration of the known species of orchids* 1 : 1-3.
- Luer, C. A., 2005. *Corrigenda*: Monogr. Syst. Bot. Missouri Bot. Gard. 95, 2004. *Monographs in Systematic Botany from the Missouri Botanical Garden* 103 : 311.
- Luer, C. A., 2006. *Icones Pleurothallidarum XXVIII, Systematics Specklinia and taxa vegetatively similar (Orchidaceae)*. Monographs in Systematic Botany from the Missouri Botanical Garden. 105 : 276 p.
- Martius, C. F. P. & A. G. Eichler, 1905. *Palmorchis sobralioides*. *Flora Brasiliensis* 3 (5) : 340.
- Ormerod, P., 2018. A Synopsis of the Genus *Xylobium* (Orchidaceae: Maxillareae). *Harvard Papers in Botany* 23 (1) : 57-75.
- Ormerod, P., 2023. An Update on *Xylobium* (Orchidaceae: Maxillareae). *Harvard Papers in Botany* 28 (2) : 711-714.
- POWO, 2024. Plants of the World Online. Publié par les Royal Botanic Gardens, Kew, sur internet : <http://powo.science.kew.org/>. Consulté le 28/06/2024.
- Pridgeon, A. M. & M. W. Chase, 2001. A phylogenetic reclassification of Pleurothallidinae (Orchidaceae). *Lindleyana* 16 (4) : 257-259.

- Pupulin, F., 2007. Contributions toward a reassessment of Costa Rican Zygopetalinae (Orchidaceae). 3. A systematic revision of *Dichaea* in Costa Rica. *Harvard Papers in Botany* 12 (1) : 15-153.
- Reichenbach, H. G., 1864. Neue orchidee. *Botanische Zeitung (Berlin)* 22 (43) : 332.
- Reichenbach, H. G., 1865. *Pogonia grandiflora*. *Xenia Orchidacea* 2 (4) : 91.
- Reichenbach, H. G. & J. V. R. Warszewicz, 1854. Orchideae Warscewiczianae recentiores. *Bonplandia* 2 : 97-98.
- Rocha, A. E., S. S. de Almeida & M. A. Freitas, 2006. *Palmorchis caxiuanaensis*, a New Species of Orchidaceae from Eastern Amazonia, Brazil. *Novon* 16 (1) : 102-104.
- Rolfe, R. A., 1896. A revision of the genus *Vanilla*. *Journal of the Linnean Society, Botany* 32 : 462.
- Rolfe, R. A., 1912. The Genus *Xylobium*. *Orchid Review* 20 : 43.
- Romero-González, G. A., G. Carnevali & P. Omerod, 2010. Novelties in the orchid flora of Venezuela II — Cranichideae. *Lankesteriana* 9 (3) : 514.
- Ruiz, L. H. & J. A. Pavón, 1794. *Maxillaria* & *Gongora*. *Florae Peruvianaes, et Chilensis Prodrum* 116, t. 25 ; t. 117.
- Ruiz, L. H. & J. A. Pavon, 1798. *Maxillaria* icon XXV. *Systema Vegetabilium Florae Peruvianaes et Chilensis* 1 : 221-222.
- Sambin, A. & M. Aucourd, 2020. Mise à jour de l'inventaire des orchidées présentes sur le plateau culminant des Monts Atachi-Bakka avec un enregistrement nouveau, *Ornithidium mapiriense*, et la présence confirmée d'*Ornithidium pendulum* en Guyane. *Richardiana ns.* 4 : 179-206.
- Sambin, A. & M. Aucourd, 2021a. Premier enregistrement de *Xylobium coelia* (Orchidaceae) en Guyane française. *Richardiana ns.* 5 : 27-33.
- Sambin, A. & M. Aucourd, 2021b. Une nouvelle espèce de *Specklinia* (Orchidaceae - Pleurothallidinae) glanduleuse à feuilles étroites de Guyane. Avec une note taxinomique sur la variabilité intraspécifique des espèces apparentées. *Richardiana ns.* 5 : 241-266.
- Sambin, A. & M. Aucourd, 2021c. Deux nouvelles espèces de *Gongora* (Orchidaceae) de Guyane. *Richardiana ns.* 5 : 317-328.
- Sambin, A. & M. Aucourd, 2022a. Révision et variabilité intraspécifique des espèces du genre *Sarcoglottis* (Orchidaceae - Spiranthinae) de Guyane. Avec deux nouvelles espèces et deux nouvelles occurrences. *Richardiana ns.* 6 : 171-241.
- Sambin, A. & M. Aucourd, 2022b. Une nouvelle espèce de *Dichaea* - section *Dichaeopsis*, groupe *Dichaea graminoides* - (Orchidaceae) de Guyane. Avec une note taxinomique sur *Dichaea ancoraelabia* et *Dichaea bragae*. *Richardiana ns.* 6 : 8-23.
- Sambin, A. & M. Aucourd, 2023a. *Anathallis* & *Lankesteriana* (Orchidaceae, Pleurothallidinae) de Guyane. Révision taxinomique avec quatre nouvelles espèces et une nouvelle occurrence. *Richardiana ns.* 7 : 1-77.
- Sambin, A. & M. Aucourd, 2023b. Description d'une nouvelle variété du genre *Vanilla* (Orchidaceae) du Brésil et des Guyanes et clarification taxinomique de l'identité de *Vanilla ensifolia* et *Vanilla fimbriata*. *Richardiana ns.* 7 : 219-261.
- Sambin, A. & G. Chiron, 2015. Deux nouvelles espèces de *Vanilla* (Orchidaceae) de Guyane française. *Richardiana* 15 : 306-316.
- Sambin, A. & F. Doekoe, 2019. Une nouvelle espèce de *Gongora* (Orchidaceae) de Guyane. *Richardiana ns.* 3 : 60-70.
- Sambin, A. & E. Ravet, 2021. *Les Orchidées de Guyane*. Edition Biotope, Mèze. 672 p.
- Sambin, A., M. Aucourd & G. Chiron, 2020. Révision des espèces du genre *Palmorchis* (Orchidaceae) de Guyane. *Richardiana ns.* 4 : 41-70.
- Schlechter, F. R. R., 1922. Beitrage zur Orchideenkunde von Zentralamerika, Orchidaceae Powellianaes Panamenses. *Repertorium Specierum Novarum Regni Vegetabilis, Beihefte* 17 : 63-64.
- Schlechter, F. R. R., 1923. *Pleurothallis* R. Br. *Repertorium Specierum Novarum Regni Vegetabilis, Beihefte* 19 : 26.
- Schlechter, F. R. R., 1924. Beitrage zur Orchideenkunde von Colombia, II. Orchidaceae Schultzeanaes. *Repertorium Specierum Novarum Regni Vegetabilis, Beihefte* 27 : 142.
- Schlechter, F. R. R., 1926a. Contribuicoes ao conhecimento das Orchidaceas do Brasil. *Archivos de Botânica do São Paulo* 1 : 179.
- Schlechter, F. R. R., 1926b. Beitrage zur Kenntnis der Orchidaceenflora von Parana II. Orchidaceae Hatschbachianaes. *Repertorium Specierum Novarum Regni Vegetabilis* 23 : 36.
- Schweinfurth, C., 1935. Additions to the orchid flora of British Guiana. *Botanical Museum Leaflets* 3 (6) : 82-85.
- Schweinfurth, C., 1947. A novel *Dichaea* from Perou. *American Orchid Society Bulletin* 16 : 614-615.
- Schweinfurth, C., 1952. Orchidaceae Peruvianaes IX. *Botanical Museum Leaflets* 15 : 155, t. 49.
- Schweinfurth, C., 1960. Orchids of Peru (Part 3). *Fieldiana Botany* 30 (3) : 624-625.
- Szlachetko, D. L., P. Baranow & M. Dudek, 2018. Materials Towards Taxonomic Revision of the Genus *Palmorchis* (Orchidaceae). *Systematic Botany* 43 (1) : 130-152.
- Szlachetko, D., Y. Veyret, J. Mytnik-Ejsmont, M. Sawicka, P. Rutowski & P. Baranow, 2012. *An illustrated guide to the orchids of French Guiana*. Koeltz Scientific Books, Koenigstein. 653 p.
- Turland, N. J., J. H. Wiersema, F. R. Barrie, W. Greuter, D. L. Hawksworth, P. S. Herendeen, S. Knapp, W. H. Kusber, D. Z. Li, K. Marhold, T. W. May, J. McNeill, A. M. Monro, J. Prado, M. J. Price & G. F. Smith, 2018. *International Code of Nomenclature for algae, fungi, and plants (Shenzhen Code)*. Regnum Vegetabile Glashütten: Koeltz Botanical Books. 159 pp.
- Veyret, Y., 1978. Deux espèces nouvelles du genre *Palmorchis* Barbosa Rodrigues (Orchidaceae). *Adansonia* 17 : 495-502.
- Werkhoven, M., 1986. *Orchids of Suriname*. Vaco N. V., Paramaribo. 256 p.
- Westwood, J. O., 1840. Order xiii. *Diptera* Aristotle (*Antliata* Fabricius, *Halteriptera* Clairv.). *An introduction to the modern classification of insects. Synopsis of the genera of British insects*. London. 158 p.

Tableau 1. Comparaison des caractères morphologiques de *Palmorchis pabstii* et *Palmorchis triquilhada*

	<i>P. pabstii</i>	<i>P. triquilhada</i>
hauteur	jusqu'à 30 cm	25-30 cm
feuilles	6-23 × 2-5,5 cm	13-18,5 × 3-4,4 cm
forme	elliptiques à étroitement elliptiques, aiguës à brièvement acuminées, avec 5 nervures	elliptiques lancéolées, aiguës à acuminées, avec 5 nervures
rapport longueur/largeur	3-4,1	4,2-4,3
pétiole	jusqu'à 8 cm de longueur	? (jusqu'à 3 cm de longueur sur le dessin)
inflorescence	4-11 cm de longueur	4,5 cm de longueur
fleur	tépales jaunâtres ou vert jaunâtre, glabres	tépales vert clair, glabres
sépale dorsal	0,8-1,2 × 0,2 cm	1,4-1,5 × 0,3-0,35 cm
forme	oblancéolé subaigu	oblancéolé obtus
rapport longueur/largeur	4-4,1	3,7-4
sépales latéraux	0,8-1,25 × 0,2-0,3 cm	1,2-1,5 × 0,3-0,4 cm
forme	obliquement oblancéolés, subfalciformes, obtus à subaigus	oblancéolés, falciformes, obtus
pétales	0,8-1,2 × 0,2 cm	1,3-1,4 × 0,15-0,3 cm
forme	linéaires, légèrement obliques, obtus à subaigus	oblancéolés falciformes, obtus
labelle	0,8-1,2 × 0,65-0,7 cm	1,2 × 0,75-0,85 cm
	trilobé, violet dans la partie distale	trilobé, violet dans la partie distale
lobes latéraux	0,2-0,25 × 0,4-0,45 cm	0,3-0,35 × 0,3-0,5 cm
forme	obliquement et largement arrondis, subquadrangulaires, parfois, brièvement subtriangulaires obtus à tronqué au sommet, densément pubescent à la base, marge entière et ciliée	semi-circulaire, pubescent à la base, marge entière et ciliée, tronquée à l'apex
lobe médian	0,2-0,3 × 0,2-0,25 cm	0,2 × 0,15 cm
forme	triangulaire à ovale triangulaire, aigu ou subaigu et légèrement fléchi à l'apex, pubescent	lancéolé aigu, pubescent
cal	3 veines discrètes surépaissies, deux prenant naissance dans la région apicale du disque et se prolongeant jusqu'au milieu et sur les bords du lobe médian et une, au milieu du lobe médian, prenant naissance à sa base et se prolongeant quasi jusqu'à l'apex	avec trois carènes basales, la carène centrale atteignant l'apex, les deux carènes latérales un peu plus en arrière
colonne	0,9-1,15 cm de longueur	1,2-1,3 cm de longueur
forme	pubescente à densément et longuement pubescente vers l'apex ou juste ciliée sur les marges	partie ventrale pubescente de la base à la partie médiane

Tableau 2. Comparaison de quelques caractères discriminants selon les protologues de *Coryanthes maculata* et *Coryanthes parkeri* avec trois spécimens visibles dans les collections de K

	<i>C. maculata</i>	<i>C. parkeri</i>	K-000463381	K-000463389	K-000463390
apex des sépales	aigu	acuminé			
longueur de l'onglet comparée à la profondeur de l'hypochile	≤ 1,2 fois plus court	1,6-1,8 fois plus court	2-2,2 fois plus court	1,6 fois plus court	1,8 fois plus court
mésophile	arqué	légèrement arqué			
partie visible du mésophile comparée à la longueur de l'hypochile	quasi aussi longue	1,4-1,8 fois plus courte	1,8 fois plus courte	2,6 fois plus courte	2,3 fois plus courte

Tableau 3. Comparaison des caractères morphologiques selon les protologues de *Specklinia feuilletii* et *Specklinia succulenta*

	<i>S. feuilletii</i>	<i>S. succulenta</i> (données issues d'une plante en culture)
ramicaules	2-3 mm de longueur	jusqu'à 5 mm de longueur env.
feuilles	7-10 × 3 mm	15-25 × 5-9 mm
forme	elliptiques obovales, subaiguës à obtuses, érigées, coriaces, imprégnées de pourpre sur la surface abaxiale	oblongues elliptiques, oblancéolées ovales, succulentes, imprégnées de pourpre sur la surface abaxiale
rapport longueur/largeur	2,3-3,3	2,7-3
inflorescence	plus ou moins flexueuse, au moins 2,5 fois plus longue que les feuilles	2 à 5 fois plus longue que les feuilles
bractée florale	1-1,25 mm de longueur	1 mm de longueur
fleurs	ouvertes simultanément, tépales jaune pâle, sépales épaissis	ouvertes simultanément, tépales jaune vif, sépales épaissis
sépale dorsal	4,75 × 2 mm	5-6 × 2-2,5 mm
forme	oblong, brièvement acuminé	lancéolé ovale, acuminé
rapport longueur/largeur	2,3	2,4-2,5
sépales latéraux	4,5 × 2,5 mm	5-7 × 3 mm
forme	synsépale ovale, conné quasi jusqu'à l'apex, légèrement concave	synsépale ovale lancéolé, presque entièrement conné, concave
pétales	1,2 × 0,6 mm	1,8-2,2 × 0,6-0,8 mm
forme	elliptiques aigus, dilatés sur la marge inférieure au-dessus du milieu	elliptiques subspatulés, aigus
labelle	2,2 × 1,8 mm	2-2,5 × 1,2 mm
forme	oblong, arrondi à l'apex, faiblement concave au centre entre une paire de cals longitudinaux bas, la base tronquée, articulée à l'extrémité du pied de la colonne	articulé au pied de la colonne, entier, linéaire, arrondi obtus (paire de cals longitudinaux bas sur le dessin)
colonne	1,75 mm de longueur	2,5-3 mm de longueur (1,8 mm de longueur sur le dessin)
forme	largement ailée au-dessus du milieu	(largement ailée au-dessus du milieu sur le dessin)

